FOR THE PEOPLE
FOR EDVCATION
FOR SCIENCE

LIBRARY
OF
THE AMERICAN MUSEUM
OF
NATURAL HISTORY

Bound at
A. M. N. H.
1923

AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

5.06(71) B
c
v

LE

NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT À L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

TOME QUARANTE-DEUXIÈME

(VINGT-DEUXIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

Le chanoine V.-A. HUARD, directeur-propriétaire

QUÉBEC
IMPRIMERIE LAFLAMME

1915-16

23-90994 march 19

LE

NATURALISTE CANADIEN

Québec, Juillet 1915

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No 1

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

42e ANNEE

—

Avec cette livraison, le *Naturaliste canadien* commence sa quarante-deuxième année d'existence — en pleine prospérité. Qu'avons-nous parfois, en des anniversaires précédents, parlé de déficit dans sa caisse? Il a, proclamons-le bien haut, beaucoup plus d'*abonnés* qu'il n'en faut pour égaliser ses recettes et ses dépenses. Par exemple, il faut l'avouer, une grande partie de ses recettes reste obstinément dans le porte-monnaie d'un grand nombre de ses souscripteurs. Mais, en attendant, nous sommes là pour « prêter » à ces oublieux amis ce qu'il faut; et l'imprimeur est payé très fidèlement. Dans ces conditions, il n'y a pas de raison pour que le *Naturaliste canadien* ne continue pas indéfiniment de vivre. N'est-ce pas là de la prospérité — du moins en un certain sens?

——:oo:——

UNE CHIENNE ILLUSTRE

—

Nous avons reçu, il y a quelque temps, une circulaire qui nous apportait la grande nouvelle que BRONTE McCORMICK a été reçue, le 29 mars dernier, membre de la National Geographic Society, de Washington. On ne sait peut-être pas ce qu'est Bronte McCormick? C'est une chienne du Michigan.

Le cas étant très rare, croyons-nous, de voir un chien nommé "fellow" d'une importante société scientifique, nous devons appuyer un peu sur cet événement. Et pour cela, nous ne saurions mieux faire que de reproduire en son entier la circulaire dont il s'agit, et qui est bien un document pour l'histoire. Nos lecteurs pouvant tous lire l'anglais, nous ne prenons pas la peine de traduire ce texte, dont on pourra goûter dans son original toute la saveur. Nous devons cependant, avec beaucoup de regret, laisser de côté le portrait de l'illustre chienne (sous lequel on lit: "Bronte, Fellow N. G. S."), et celui de Peary, le découvreur du Pôle Nord, qui, lui aussi, est un "Fellow Member".

Voici la pièce—unique en son genre.

THE MOST MARVELOUS CANINE EVER ELECTED A MEMBER OF THE NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

—

Management
WM. A. McCORMICK
Steinway Hall.—Chicago.

BRONTE'S WONDERFUL WORK

Bronte is the most wonderful dog in the world. She has amused, entertained, instructed and mystified thousands upon thousands of school children, having already given more than two thousand entertainments in public schools.

College professors and scientists have marveled at her wonderful feats of mind reading. There is no trick, nothing to deceive in this part of the entertainment. Her work is purely mental work. You will have to see in order to believe.

BRONTE'S PEDIGREE

Bronte is a Scotch collie of the finest type. She was born July 29, 1903, in the famous White Oak Farm Collie Kennels, at Center Moriches, New York (on Long Island). Bronte is a very wonderful dog; she can count money, she can count people and tell how many there are in the room and how many have glasses on. In addition, subtraction, multiplication and division there are but few boys in the public schools of today who would stand any show in a contest with Bronte. The following sum would be very easy for her: Thirty-four times three, divided by two, add nine, subtract thirty-two and divide the result by seven. Bronte spells many words by barking the number of letters in the word. Bronte is a mind-reader and does some wonderful work in that art at every performance.

BRONTE'S INVITATION

Bronte will be glad to meet members of the National Geographic Society in the various towns and cities where she entertains, and will be pleased to answer any questions and explain her position on the various geographic phenomena that are being discussed among her fellow members. She has travelled 200,000 miles, visiting every state in the Union and much of Canada and Mexico.

A FELLOW MEMBER

Robert E. Peary, who was retired with the pay of a rear-admiral, was given a gold medal for discovering the North Pole by the National Geographic Society.

« THE NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

« *Through the Board of Managers at a meeting held in Wash-*
« *ington District of Columbia in the United States of America on*
« *the twenty ninth day of March 1915 has elected Bronte McCor-*
« *mick of Anickima, Michigan, a member of that Society.*

« *In Witness Whereof, this certificate has been signed and*
« *presented.*

O. P. AUSTIN,
Secretary.

AFFIDAVIT

The reproduction of the membership certificate which states that, through the Board of Managers at a meeting held in Washington, District of Columbia, in the United States of America, on the twenty ninth day of March, 1915, has elected Bronte McCormick a member of the National Geographic Society is a correct and exact reproduction of the original which I have examined and have in my possession.

FRED HIGH,
City of Chicago, County of Cook, State of Illinois.

Subscribed and sworn to before me this twelfth day of April, 1915.

CHAS. L. GROBECKER,
Notary Public.

SOME SUPPLEMENTARY FACTS

Along with the certificate Bronte received this information: "On Behalf of the Board of Managers I have much pleasure in forwarding your Certificate of Membership in

the National Geographic Society. I also append a copy of the By-Laws of the Society."

(Signed) O. P. AUSTIN,
Secretary.

By-Laws of the National Geographic Society.

5. Committee on Membership.

The Committee on membership shall consist of three members, whose duty shall be to inquire as to the eligibility of all applicants for membership whose names be referred to it, and to report thereon to the Board of Managers for its final action.

FINIS

When shown her certificate of membership, Bronte only smiled at her Master, Wm. A. McCormick, and then barked as much as to say : "You may be some Whistler and Bird Imitator, but it is my part of the show that gets National Recognition."

S'il arrive que tel lecteur d'esprit étroit s'étonne, à la vue du document reproduit, qu'une compagnie sérieuse se soit de la sorte associé un quadrupède du Michigan, nous le prierons de se rappeler son histoire ancienne. Il y a bien déjà, en effet, dix-neuf siècles que l'empereur Caïus-Cæsar-Augustus-Germanicus-Caligula voulut faire nommer son cheval consul de Rome. Cela était bien plus fort, et nos voisins des Etats-Unis devront imaginer autre chose, s'ils veulent absolument "battre le record" en la matière.

—:o:—

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 188 du Volume précédent.*)

CROTANEURON FILICINUM (L.) Roth.

Trois-Pistoles, Rivage de la mer.

DICRANELLA HETEROMALLA (L.) Schimp.

Mont Pilote. Collines de quartzite.

var. *Orthocarpa* (Hedw.) C. G. B.

Notre-Dame du Portage. Abondante aux flancs des falaises d'argilites rouges, face à la mer, et fructifiant magnifiquement. La var. *orthocarpa* paraît être la forme alpine ou subalpine de cette mousse ubiquiste. On sait que les conditions d'habitat des falaises de la côte équivalent à celles des régions boréales ou de forte altitude. Nous en avons ici un exemple de plus.

DICRANUM BERGERI Bland.

Rivière-du-Loup. Bois.

DICRANUM UNDULATUM Ehrh.

Mont Pilote (Collines de quartzite); Lac Témiscouata (Bois). Commune.

DIDYMODON RUBELLUS (Hoffm.) B. & S.

Trois-Pistoles. Rochers au bord de la mer. Fertile et abondante. Peu commune ou peu remarquée dans notre Province.

DREPANOCLADUS CAPILLIFOLIUS Warnst, forma *fallax*.

Cacouna. Fossés dans les tourbières. En Amérique, cette mousse hydrophile paraît bien peu connue des bryologues. Elle est cependant excessivement abondante aux environs de Montréal et forme le fond de vastes marais dans la campagne de Longueuil.

DREPANOCLADUS UNCINATUS (Hedw.) Warnst.

Trois-Pistoles; Ile du Gros-Pèlerin. Commune.

DREPANOCLADUS VERNICOSUS (Lindb.) Warnst.

Environs du lac Témiscouata. Luxuriants échantillons de cette mousse qui est assez rare, surtout en dehors de l'habitat tourbeux.

DREPANOCLADUS WILSONI (Sch.) Roth., forma?

Lac Témiscouata. Grande-Anse. En eau peu profonde, en marge du Caricetum qui forme le rivage de la baie.

FONTINALIS GIGANTEA Sulliv.

Lac Pratt. Forme d'un noir d'ébène. Dans l'ouest de la Province, nous la trouvons dans les ruisseaux de montagne.

GRIMMIA APOCARPA (L.) Hedw.

Ile du Gros-Pèlerin, Rivière-du-Loup. Rochers du rivage. Fructifiée.

HEDWIGIA ALBICANS (Web.) Lindb.

Mont Pilote. Collines de quartzite.

HYLOCOMIUM PROLIFERUM (L.) Lindb.

Environs du lac Saint-Hubert, et du lac Témiscouata. Bois riches.

HYLOCOMIUM PYRENAICUM (Spruce) Lindb.

Rivière-du-Loup. Bois. Ne paraît pas commune. Distribution plutôt subalpine.

HYPNUM CRISTA-CASTRENSIS L.

Rivière-du-Loup; Lac Témiscouata. Cette superbe Muscinée forme un tapis continu dans les cédrières du lac Témiscouata. L'association *Thuya-Hypnum-Cornus* en ce lieu est très remarquable. A la Rivière-du-Loup, *H. Crista-Castrensis* habite les forêts de conifères sur les hauteurs cambriennes près de la mer.

HYPNUM FERTILE Sendt.

Ile du Gros-Pèlerin ; Rivière-du-Loup ; Saint-Simon (Rimouski). Près du rivage de la mer. Belle mousse des régions élevées. Peu commune généralement, mais paraît répandue ici.

HYPNUM IMPONENS Hedw.

Ile du Gros-Pèlerin, Très luxuriante en cet endroit.

HYPNUM PALLESCENS (Hedw.) B. & S.

Trois-Pistoles (rivage de la mer); Ile du Gros-Pèlerin; Lac Témiscouata. Encore une Hypnacée des hautes altitudes à laquelle le voisinage de la mer fournit des conditions écologiques équivalentes. Généralement confondue avec *Hypnum reptile* Mx., dont elle ne serait, d'après certains, que la forme alpine.

LESKEA POLYCARPA Ehrh.

Ile du Gros-Pèlerin. Commune.

LEUCODON SCIUROIDES (L.) Schwaegr.

Ile du Gros-Pèlerin. Assez abondante dans cette localité. D'ailleurs récoltée assez rarement.

MNIUM CUSPIDATUM (L.) Leyss.

Rivière-du-Loup. Bois. Commune.

MNIUM PUNCTATUM ELATUM Schimp.

Rivière-du-Loup. Variété beaucoup plus robuste et commune que le type.

MYURELLA CAREYANA Sulliv.

Ile du Gros-Pèlerin. Espèce calcicole et peu commune.

NECKERA PENNATA (L.) Hedw.

Mont Pilote (Collines de quartzite). Environs du lac Saint-Hubert.

ORTHOTRICHUM ANOMALUM Hedw.

Trois-Pistoles. Rivage de la mer. Espèce commune.

PLILONOTIS FONTANA (L.) Brid.

Environs du lac Témiscouata. A l'intérieur du pays, cette espèce ne quitte guère les stations élevées.

POHLIA CRUDA (L.) Lindb.

Ile du Gros-Pèlerin. Associée à *Myurella Careyana* Sulliv. Espèce subalpine et calcicole. Mentionnée par Macoun (12) à la rivière Madeleine (Gaspé).

POLYTRICHUM COMMUNE L.,
var. *uliginosum* Hübener.

Mont Pilote. Collines de quartzite. Basse altitude. Cette variété, bien marquée par ses feuilles étalées-réfléchies à l'état sec, est caractéristique des lieux tourbeux et des hautes altitudes. Elle est considérée comme rare ailleurs que dans les montagnes Rocheuses et sur la côte du Pacifique.

SPHAGNUM CAPILLACEUM (Weill.) Schrank.

(= *S. acutifolium* Ehrh.) Ile du Gros-Pèlerin.

SPHAGNUM GIRGENSOHNII Russ.

Rivière-du-Loup. Bois.

THUIDIUM SCITUM (Beauv.) Aust.

Lac Témiscouata. A la base des arbres, près du rivage. *In situ*, cette espèce peut se reconnaître par l'apparence filiforme de ses tiges. Peu commune, semble-t-il, dans l'ouest de la Province.

ULOTA CRISPA Brid.

Ile du Gros-Pèlerin. Sur les arbres.

---

12. J. Macoun, *Catalogue of Canadian Plants*, Part VI, 116.

HÉPATIQUES

BLEPHAROSTOMA TRICHOPHYLLUM Dum.

Rivière-du-Loup. Bois. Cette Hépatique, presque invisible à l'œil nu, ressemble beaucoup à certaines algues d'eau douce.

FRULLANIA ASAGRAYANA Mont.

Lac Témiscouata (sur les arbres); Mont Pilote (sur le quartzite); Iles Pèlerins (rochers). Cette *Frullania* semble exclure les autres espèces dans Témiscouata. *F. Eboracensis*, si répandu dans l'ouest de la Province et les Laurentides, ne semble pas exister ici. Du moins toutes nos récoltes ont à l'analyse donné *F. Asagrayana.* (Fig. 9.) [1]

Une pseudo-nervure formée d'une file de cellules colorées distingue de suite cette espèce sous le microscope.

Les *Frullania* représentent, dans la classe des Hépatiques et d'une façon absolument remarquable, le groupe des xérophytes. Une adaptation extrêmement curieuse, et rare dans le monde végétal, leur permet de cohabiter avec les Lichens et de se maintenir dans des stations d'une siccité presque absolue: rochers dénudés, écorces lisses, etc. Ce n'est pas que le tissu de ces plantes diffère de celui des autres hépatiques; mais le lobule postérieur de chaque feuille est transformé en un sac ou utricule susceptible de retenir la rosée ou la pluie, de façon que chaque feuille porte avec elle sa provision d'eau. Il est à remarquer encore que ce petit réservoir est logé entre la feuille et le substratum, dispositif destiné à prévenir une évaporation trop rapide.

LEPIDOZIA REPTANS (L.) Dum.

Rivière-du-Loup. Bois.

---

1. Cette vignette No. 9 ne nous étant pas arrivée au moment de mettre sous presse, nous la donnerons seulement le mois prochain. *N. C.*

LOPHOZIA BARBATA (Schmid.) Dum.

Notre-Dame du Portage. Commune dans cette Province, surtout dans les forêts de montagne. Espèce bien marquée et facile à identifier.

PLAGIOCHILA ASPLENIOIDES (L.) Dum.

Lac Témiscouata. Espèce commune et variable.

PORELLA PLATYPHYLLA (L.) Lindb.

Mont Pilote (quartzite). Commune.

PTILIDIUM CILIARE (L.) Nees.

Mont Pilote (quartzite). Sur les rochers.

PTILIDIUM PULCHERRIMUM (Web.) Hampe.

Mont Pilote ; Lac Saint-Hubert ; Saint-Simon (Rimouski). Très commune et en même temps l'une de nos plus jolies Hépatiques sous le microscope. On la trouve sur les rochers et les troncs d'arbres dans les bois. Elle forme aussi quelquefois sur l'écorce des bouleaux de capricieux dessins à la manière du givre. Plus étroitement appliquée au substratum que l'espèce précédente.

RICCARDIA PINGUIS (L.) S. F. Gray.

Trois-Pistoles. Sur l'humus dans les bois au bord de la mer. Le thalle de cette espèce a de plus fortes dimensions que celui des espèces voisines.

LICHENS

ALECTORIA JUBATA (L.) Ach.

Iles Pèlerins. Associée à *Usnea dasypoga* (Ach.) Nyl.

CALOPLACA ELEGANS (Link.) Th. Fr.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Sur les massifs d'argilites. Petit lichen d'un rouge orange très vif, très commun à proximité de la mer, où il recouvre presque tous les rochers en leur donnant une coloration rouillée caractéristique. C'est un des rares lichens qui semblent profiter du

voisinage des embruns salés. Sur les côtes septentrionales de l'Europe, c'est le *Placodium murale* qui *rouille* les rochers. Les deux plantes ont des particularités écologiques analogues.

CLADONIA ALPESTRIS (L.) Rabenh.

Cacouna (collines de quartzite); Mont Pilote. Cette espèce, à distribution géographique plutôt boréale, est voisine de l'ubiquiste *Cladonia rangiferina* L. Elle s'en distingue cependant sur le terrain par son mode de croissance en boules blanchâtres.

CLADONIA COCCIFERA (L.) Hoffm.

Rivière-du-Loup. Rochers. (= *Cladonia cornucopioides* [L.] Fr.)

CLADONIA DECORTICATA (Flk.) Spreng.

Iles Pèlerins.

CLADONIA FIMBRIATA (L.) Fr.

var. *cornuta* Nyl.

Iles Pèlerins.

var. *fibula* Nyl.

Rivière-du-Loup.

var. *subcornuta* Nyl.

Rivière-du-Loup.

Espèce répandue par l'une ou l'autre de ses nombreuses variétés dans tout le Canada.

CLADONIA FOLIACEA (Huds.) Schrad.

var. *alcocornis* (Lightf.) Schaer.

Mont Pilote. Essentiellement silicicole. Cap Rosier, Mont Albert, Gaspé. (Macoun.)

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

LES COLÉOPTÈRES DU CANADA

—

Quelques notes bibliographiques, et distribution géographique des différentes espèces.

PARTIE II

(*Continué de la page 192 du Volume précédent*)

54e genre

METABLETUS, Sch.-Goeb.

Petits coléoptères noirs ressemblant beaucoup aux Blechrus. Une seule espèce dans notre faune; on la rencontre sous les écorces du pin. Elle fait partie de la faune boréale et est assez rare.

Metabletus americanus :

Dej. Spec. Col. 5, p. 361. (1829.)

Habitat: Québec, Ontario, Colombie-Anglaise, Territoires de la Baie d'Hudson, Manitoba, Terre-Neuve.

55e genre

AXINOPALPUS, Lec.

Petits coléoptères que l'on rencontre très rarement sous les écorces des arbres, dans les endroits humides, et au printemps sous les pierres le long des clôtures.

Axinopalpus biplagiatus :

Dej. Spec. Col. 1, p. 243. (1825.)

Habitat: Québec, Ontario, Colombie-Anglaise.

56e genre

CALLIDA, Dej.

Petits coléoptères à couleurs métalliques très brillantes. On les rencontre sur les fleurs. Ils sont de nos plus

beaux carabiques. Ils ne sont pas communs. Il en existe trois espèces dans notre faune.

Callida decora :
Fab. Syst. Elen. 1, p. 181.
Habitat : Québec.

Callida punctata :
Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4, p. 189.
Habitat : Québec, Ontario.

Callida purpurea :
Say, Trans. Am. Phil. Soc, p. 16. (1823.)
Habitat : Saskatchewan.

57e genre

PLOCHIONUS, Dej.

Ce genre ressemble beaucoup aux Callida. Une espèce dans notre faune. On la trouve dans les endroits humides, sous les écorces et autres sortes de débris. Elle est rare.

Plochionus timidus :
Hald. Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. 1, p. 298. (1842.)
Habitat : Alaska.

58e genre

PINACODERA, Schaum.

Petits coléoptères de couleur brune et de forme oblongue. Ils sont rares, et se rencontrent sous les écorces et autres abris dans les régions sablonneuses. Une espèce dans notre faune.

Pinacodera platicollis :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 14. (1823.)
Habitat : Québec, Ontario.

59e genre

CYMINDIS, Latr.

Les espèces de coléoptères de ce genre sont de grosseur moyenne et se trouvent sous les feuilles sèches, les pierres, les écorces. L'espèce *pilosa* se rencontre dans les localités sablonneuses et sèches. Ces insectes ne sont pas rares.

Cymindis laticollis :

Say.

Habitat : Manitoba.

Cymindis cribricollis :

Dej. Spec. Col. 5, p. 311.

Habitat : Québec, Ontario, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie-Anglaise, Territoire de la Baie d'Hudson, Saskatchewan, Terre-Neuve, Alberta.

Cymindis planipennis :

Lec. New. Spec. N. A. Col, p. 6. (1863.)

Habitat : Québec, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Alberta.

Cimindis unicolor :

Kby. Faun. Bor. Am. 4, p. 14.

Habitat : Labrador, Ontario.

Cymindis americana :

Dej. Spec. Col. 2, p. 446. (1826.)

Habitat : Ontario, Québec.

Cymindis pilosa :

Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 10. (1823.)

Habitat : Québec, Ontario.

Cymindis borealis :

Lec. New. Spec. N. A. Col., p. 7. (1863.)

Habitat : Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Manitoba.

Cymindis neglecta :

Hald. Proc. Acad. Nat. Sc. Phila. 1, p. 298.

Habitat : Québec, Ontario, Manitoba.

JOS.-I. BEAULNE.

(*A suivre.*)

PUBLICATIONS REÇUES

—

(Cambridge Zoological Series.) *The House-Fly, Musca domestica* Linn. *Its structure, habits, development, relation to disease and control*, by C. Gordon Hewitt, Dominion entomologist of Canada. Cambridge, 1914.

Beau volume cartonné toile in-8°, illustré, de 382 pages. Le Dr Hewitt, avec l'autorité qui s'attache à son nom, traite de l'anatomie, de la vie et de la propagation de la Mouche commune, de ses dangers pour la diffusion des maladies, et des méthodes de la combattre. C'est donc un traité complet sur le sujet. Plus de 100 gravures complètent le texte de cet ouvrage de grande valeur scientifique.

Le prix du livre est de 15 sh.. Il a été publié en Angleterre. Mais on peut se le procurer chez J. M. Dent & Sons, 27 Melinda street, Toronto.

—(Department of Mines, Canada.) *Petroleum and Natural Gas Resources of Canada.* Vol. 1. Technology and Exploitation. By F. G Clapp and others. Ottawa, 1914.

—*Annals of the Missouri Botanical Garden.* Vol. II. Nos 1 & 2. Anniversary Proceedings, St. Louis, Mo.

Splendide volume gd in-8°, de 400 pages, rempli d'études sur divers sujets de botanique. A signaler : "A Conspectus of Bacterial Diseases of Plants", par E. F. Smith.

—*Miscellanea Entomologica*, revue entomologique internationale. Directeur, M. E. Barthe, 23, rue d'Alais, Uzès (Gard), France. Publication mensuelle, 6 fr. par an.

Nous recevons le volume XXII, 1914-1915, de cette publication, qui nous paraît bien intéressante à tous égards. Elle continue de paraître malgré la guerre, et donne la liste de nombreux entomologistes français tués ou blessés dans les combats.

—*Proceedings of U. S. National Museum.* Vol. 47, 1915.

Ce beau et fort volume, abondamment illustré, contient un bon nombre d'études sur des sujets de science naturelle, mais rien, à ce qu'il semble, qui se rapporte particulièrement à l'histoire naturelle du Canada.

—(Ohio Biological Survey. Bulletin 4.) *A review of the* described species of the Order *Englenoidina* Bloch, by L. B. Walton. March. 1915.

Les *Englenoidina* sont des organismes microscopiques des eaux douces.

——:oo:——

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Aout 1915

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No 2

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

A LA SOCIÉTÉ ROYALE

—

Nos lecteurs se rappellent que, ces années dernières, le *Naturaliste canadien* a cru qu'il lui appartenait de travailler à faire cesser la sorte d'ostracisme qui semblait exister dans les deux sections scientifiques de la Société Royale, contre les Canadiens-Français de la province de Québec. Le résultat de cette tentative, ce fut l'élection de deux d'entre nous, M. Faribault, de la Commission géologique, dans la Section III, et nous-même dans la Section IV.

Mais ce succès relatif, qui a fait entrer deux d'entre nous dans les Sections scientifiques, dont chacune compte 50 membres, n'était pas pour nous satisfaire. Quand on pense que l'Université Laval n'avait et n'a encore aucun représentant dans ces sections scientifiques de la Société royale du Canada ! Cela est amusant, à force d'être absurde.—Aussi, notre premier soin a été de tâcher de faire cesser cette anomalie. L'an dernier, des malentendus, qu'il serait inutile d'exposer ici, nous ont empêché de présenter ou de faire présenter des candidats.

Cette année, nous nous sommes repris. Nous avons proposé un membre de l'Université dans la Section IV, dont nous

faisons partie, et, par nos soins, un autre candidat de Laval a été proposé dans la Section III.—Ni l'un ni l'autre n'ont été élus.

Cela signifie-t-il que les «scientistes» de langue anglaise du Canada ne sentent pas combien il est anormal que notre unique université française et catholique ne soit pas représentée dans le sénat des savants canadiens? On le dirait vraiment, étant donné surtout que les qualifications scientifiques de nos candidats—M. l'abbé H. Simard et M. C.-E. Dionne—sont de tout premier ordre, et sont même d'une telle valeur que l'on s'étonne de voir que ces savants ne font pas encore partie, et depuis longtemps, de la Société royale.

Comme on peut l'imaginer, nous n'allons pas en rester là, et nous ferons une nouvelle tentative l'an prochain. Nous aurons donc à revenir ici sur le sujet, dans le sens que l'événement nous aura indiqué.

—:oo:—

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 12.*)

(LICHENS)

Cladonia furcata (Huds.) Schrad.
var. **pinnata** (Flk.) Wain.
Iles Pèlerins.

Phot. F. M.-V.

Fig. 8.—Extrémité est du Gros-Pèlerin. Vue prise en regardant vers le sud. Les rochers sont les quartzites et les conglomérats de la formation de Kamouraska ; au centre on voit l'affleurement du Sillery sous-jacent.

Cladonia gracilis (L.) Willd.

var. **gracillima** Norrl.

Rivière-du-Loup (Collines de quartzite) ; Iles Pèlerins. Situations arides. Une forme particulièrement développée de cette belle espèce.

Cladonia rangiferina L.

Rivière-du-Loup ; Saint-Simon (Rimouski), etc. La plus commune des Cladonies. Quand l'air glacial des régions

du nord tue toute autre végétation, cette espèce, grâce à sa vitalité, dresse encore ses digitations que les grands herbivores, orignaux, caribous, savent découvrir sous la neige et qui constituent la base de leur nourriture.

Ce lichen fournit, par sa macération avec le sulfate de fer (FeO, SO^3), une teinture rubigineuse (13).

Cladonia uncialis (L.) Web. & Hoffm.

Mont Pilote; îles Pèlerins. Macéré quinze jours dans l'urine avec de la chaux vive, ce lichen se change en une pâte qui, par l'addition d'une solution d'étain, donne une teinture d'un gris cendré (14). Mont Albert, Gaspé (Macoun).

Cladonia verticillata Hoffm.

Rivière-du-Loup; mont Pilote. Rochers. Cosmopolite.

Gyrophora erosa (Web.) Ach.

Rivière-du-Loup. Collines de quartzite.

Gyrophora hyperborea Ach.

Mont Pilote. Espèce arctique-alpine. Tadoussac (Drummond); Anticosti (Macoun).

Gyrophora Muhlembergii Ach.

Rivière-du-Loup. Collines de quartzite.

Gyrophora vellea (L.) Ach.

Mont Pilote. Espèce alpine. Macoun ne mentionne aucune localité dans l'est du Québec (15). Se trouve sur le mont Saint-Hilaire.

Nephroma arctica (L.) Fr.

Iles Pèlerins. Espèce essentiellement arctique-alpine. Dans cette localité nous avons trouvé des échantillons

---

13. A. Acloque, *Les Lichens*, p. 313. Paris, 1893.
14. A. Acloque, loc. cit., p. 313.
15. J. Macoun, loc. cit. Part VII : 81.

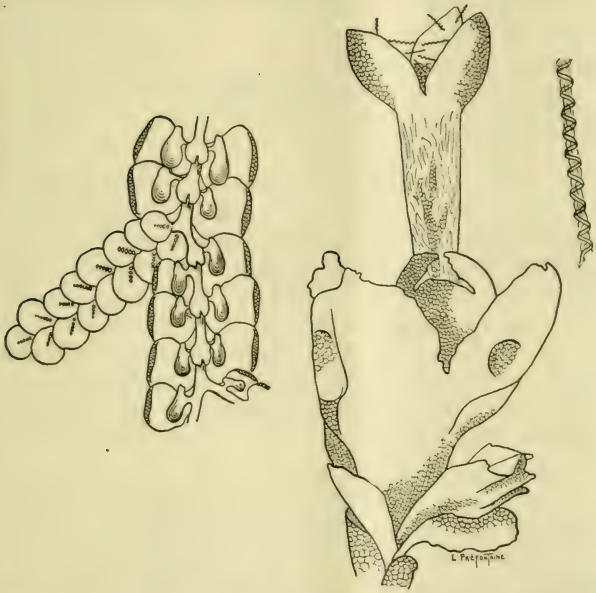

Fig. 9.—*Frullania Asagrayana* Mont. (P. 10 de la livraison précédente.)

De gauche à droite : *a*. Portion de la plante x 15 ; tige principale vue par la face ventrale montrant les utricules aquifères, rameau montrant la pseudo-nervure.—Appareil floral x 30 ; feuilles involucrales, involucre et périanthe, les lobes de celui-ci portant des élatères retenues par une substance visqueuse ; une élatère x 85. (Les élatères sont des sortes de ressorts, qui en se détendant projettent au loin les spores de certaines Hépatiques.)

magnifiquement fructifiés, à l'exposition du grand vent du large, sur les rochers siliceux. Cette plante était associée à d'autres espèces distinctement boréales: *Hypnum pallescens* (Hedw.) B. & S., *Cornus Suecica* L., etc.

Tadoussac (Drummond); Sommet du mont Albert, Gaspé; Anticosti (Macoun).

Parmelia physodes (L.) Ach.

Rivière-du-Loup. Bois de Conifères.

Parmelia saxatilis (L.) Ach.

Mont Pilote; Iles Pèlerins.

var. **furfuracea** Schaer.

Mont Pilote; Iles Pèlerins. Macoun n'indique aucune localité dans le Québec (16). La superstition et la doctrine des signatures firent attribuer durant longtemps à ce petit lichen la vertu de combattre efficacement l'épilepsie. La plante se vendait fort cher; on la payait jusqu'à 1000 francs les 30 grammes. Ce qui la rendait si rare et si précieuse, c'était la condition imposée, pour réussir, de n'employer que des individus développés sur les crânes humains exposés à l'air (17).

Peltigera aphtosa (L.) Hoffm.

Iles Pèlerins. Avec *Nephroma arctica* (L.) Fr. C'est à l'absurde doctrine des signatures, qui prétendait voir une corrélation entre les affections de l'organisme animal et la forme des diverses parties des plantes, que ce lichen doit son nom; chargé de sorédies tuberculeuses, il semblait tout indiqué comme spécifique des aphtes (18).

Peltigera canina (L.) Hoffm.

Iles Pèlerins.

Peltigera polydactyla (Neck.) Hoffm.

Lac Témiscouata. Commune.

Peltigera rufescens (L.) Hoffm.

Rivière-du-Loup; Lac Témiscouata. Sur les argilites.

---

16. J. Macoun, loc. cit., p. 69.
17. A. Acloque, loc. cit., p. 302.
18. A. Acloque, loc. cit., p. 301.

Macoun ne mentionne pas de localité dans le Québec pour cette espèce.

Physcia pitynea Nyl.

var. **pulverulenta** (Schrad.) Nyl.

Rivière-du-Loup. Rochers. Macoun ne donne pas de localités dans le Québec.

Ramalina farinacea (L.) Ach.

Iles Pèlerins. Espèce connue depuis l'Alaska jusqu'au Mexique à l'ouest, et depuis le Labrador jusqu'à la Caroline à l'est (19). Thalle pâle-blanchâtre et jaunâtre, à laciniures linéaires. Rivière Sainte-Anne-des-Monts (Macoun).

Rhizocarpon geographicum (L.) DC.

forma **lecanorinam** Flk.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi); Sur les argilites rouges. Thalle d'un vert frais. Macoun ne donne qu'une seule localité: Grand Manan, N.-B. (Willey).

Umbilicaria pustulata (L.) Hoffm.

Mont Pilote. Avec les différentes espèces de *Gyrophora*.

Usnea dasypoga (Ach.) Nyl.

Lac Témiscouata (bois profonds); Iles Pèlerins (rochers du rivage). Sur les branches des Conifères. Caractérisée par la fibrillosité des thalles.

PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES

Abies balsamea (L.) Mill.

Rivière-du-Loup (mont Pilote). Un des arbres caractéristiques de la forêt climatique. Isolé sur les collines de quartzite.

---

19. H. J. Howe, *North American Species of Ramalina*. *Bryologist*, XVII, 2.

Acer rubrum L.

Rivière-du-Loup. Commune.

Agropyron caninum (L.) Beauv.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Commune. Ce chiendent comprend plusieurs variétés difficiles à séparer. De l'étude de Pease & Moore dans *Rhodora* (19[2]), nous extrayons les formes suivantes qui ont des localités connues dans la Province :

A. Caninum (L.) Beauv.
forma **pubescens** (Scribn. & Sm.) Pease & Moore.
Rivière Bonaventure, Bic, Elephantis Landing.

A. Caninum (L.) Beauv.
var. **tenerum** (Vasey) Pease & Moore.
Percé, Mont Albert, Carleton, Rivière Matane, Cap à l'Aigle.
Mont Elephantis, Saint-Simon (Fr. M.-Victorin).

A. Caninum (L.) Beauv.
var. **tenerum** (Vasey) Pease & Moore.
forma **ciliatum** (Scribn. & Sm.) Pease & Moore.
Baie des Chaleurs.

A. Caninum (L.) Beauv.
var. **tenerum** (Vasey) Pease & Moore.
forma **Fernaldii** (Pease & Moore).
Cap à l'Aigle, Percé.

A. Caninum (L.) Beauv.
var. **latiglume** (Scribn. & Sm.) Pease & Moore.
Labrador.

A. Caninum (L.) Beauv.
var. **Hornemanni** (Koch) Pease & More.
Mont Albert.

19[2]. Rhodora, XII, 61.

Allium Schoeneprasum L.

var. **sibiricum** (L.) Hartm.

Lac Témiscouata. Pointes rocheuses. Cette espèce, qui ne se sépare pas spécifiquement de la Ciboulette de nos jardins, est bien indigène au Canada. Elle occupe les bords rocheux des rivières du système du Saint-Jean et de la Gaspésie. Ses préférences boréales ne lui permettent pas de dépasser au sud la région des Grands Lacs. D'après Provancher (20), elle serait abondante sur les îles du bas Saint-Laurent, montrant ainsi de la tolérance à l'égard du chlorure de sodium.

Alnus incana (L.) Willd.

Rivière-du-Loup. Lieux humides à l'intérieur. Livrée ces dernières années au Puceron lanigère, ce qui rend la traversée des marais très désagréable.

Alnus mollis Fernald.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi); Iles Pèlerins. Au bord de la mer.—*Alnus alnobetula* (Ehrh.) K. Koch de la nouvelle édition de l'"Illustrated Flora". Cette Aulne est développée dans l'Anse-à-Persi suivant une ligne marquant un ancien rivage, et limite l'expansion de la forêt climatique du côté de la mer.

Alopecurus geniculatus L.

var. **aristulatus** Torr.

Rivière-du-Loup. A propos de cette espèce et de sa variété, Fernald remarque (21) que, dans l'est, la variété seule semble indigène, le type spécifique paraissant introduit d'Europe.

Bic, Petite-Cascapédia, Rivière Dartmouth (Fernald).

---

20. Provancher, Abbé L., *Flore canadienne*, p. 600.
21. Fernald, M. L., *Gray's Manual*, 7th Ed., p. 129.

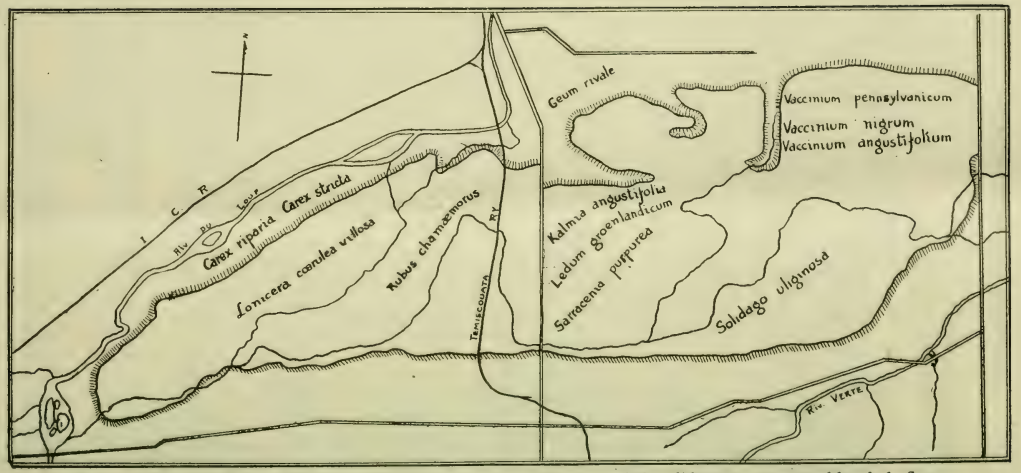

Fig. 10.—Carte de la tourbière de la Rivière-du-Loup, montrant quelques éléments remarquables de la flore.

Anaphalis margaritacea (L.) B. &H.

Rivière-du-Loup ; île du Gros Pèlerin.

Anemone canadensis L.

Lac Témiscouata. Commune.

Anemone riparia Fernald.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens au bord des eaux. L'"Illustrated Flora" ne veut considérer cette Anémone que comme une race de l'Anémone de Virgine. Pour nous qui connaissons bien cette dernière plante, si commune dans le sud-est de la Province, nous trouvons les spécimens du Témiscouata fort distincts, et se rapprochant plutôt de l'Anémone cylindrique. *A. riparia* est commune dans le bassin de la rivière Saint-Jean et de là, vers l'est, dans toute la Gaspésie.

Antennaria canadensis Greene.

Rivière du-Loup. Bois. Commune dans l'est. L'étude des Antennaires de notre région n'est encore qu'ébauchée. Les espèces sont nombreuses et difficiles à séparer.

Arabis glabra (L.) Bernh.

Lac Témiscouata. Schistes siluriens. L'Arabette glabre, si remarquable par la glaucescence de sa haute tige dressée aux siliques étroitement appliquées, semble plutôt rare dans la Province. Dans l'est, Fernald ne l'a pas rencontrée, bien qu'elle soit commune le long du Saint-Jean. Dans l'ouest nous l'avons trouvée une seule fois, à Oka (Deux-Montagnes). L'herbier de l'Université McGill en possède un spécimen venant de la montagne de Montréal. Et c'est tout. Provancher en parle comme d'une plante de la Baie d'Hudson et des Grands Lacs ; Moyen ne paraît pas l'avoir vue *in situ.*

Arenaria lateriflora L.

Rivière-du-Loup. Commune dans toute la Province.

Arenaria peploides L.

var. **robusta** Fernald.

Rivière-du-Loup. (Anse-à-Persi). D'après Fernald: Cacouna. Bic et vers l'Est.

Plante des sables maritimes à distribution circompolaire qui présente certaines variations suivant les régions. Notre plante (var. *robusta* Fernald), a les tiges beaucoup plus fortes et succulentes que le type. Fructifie peu ou point sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, fertile à la Rivière-du-Loup.

Synopsis des variétés américaines (22):

var. **maxima** Fernald.—Alaska, Terre-Neuve.

var. **diffusa** Hornem.—Côte du Pacifique, Washington-Alaska.

var. **robusta** Fernald.—Côte de l'Atlantique, Saguenay-Virginie.

Arenaria serpyllifolia L.

Lac Témiscouata. Voie ferrée. Naturalisée d'Europe.

Artemisia canadensis Michx.

Rivière-du-Loup (Grande Chute). Partie abrupte des falaises d'argilites calcaires. Espèce calcicole.

Le feuillage délicat de cette Composée devient remarquablement rigide par la dessiccation.

Parlant de sa distribution, Macoun (23) écrit: "Along sea beaches and on lake shores and by rivers, throughout Canada. Ce "throughout Canada" ne doit pas être pris d'une manière trop absolue. Pour notre part, nous ne connaissons dans la Province que la localité ci-dessus. Provancher (24) donne: Pied du Cap Tourmente, Lac Saint-

---

22. Fernald, M. L., *Variations of Arenaria peploides*. Rhodora, XI, 109.

23. Macoun, J., loc. cit., II, 256.

24. Provancher, Abbé L., loc. cit, p. 334.

Jean. Moyen ne la connaissait pas dans la région montréalaise.

Aster longifolius Lam.

Rivière-du-Loup; Cacouna; Lac Témiscouata. C'est l'Astère commune au mois d'août dans le comté de Témiscouata, aussi bien à l'intérieur que sur les côtes. Elles revêt des formes multiples et pourrait bien être une espèce composite. Près de la mer elle est glabre et légèrement succulente; dans la forêt mésoyhytique de l'intérieur, elle devient délicate et pubescente.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

——:o:——

LES COLÉOPTÈRES DU CANADA

—

Quelques notes bibliographiques, et distribution géographique des différentes espèces.

PARTIE II

(*Continué de la page 15.*)

60e genre

APENES, Lec.

Petits coléoptères de couleur bronze, alliés de près aux Cymindis, que l'on rencontre dans les éclaircies des forêts, à la base des arbres et des souches. Ils sont très rares.

Apenes lucidula :

Dej. Spec. Col. 5, p. 320.

Habitat : Québec.

61e genre

PENTAGONICA, Schm.-Goeb.

Les Pentagonica semblent se nourrir de petits insectes bolitophages. On les trouve sur les champignons ou sous les débris végétaux. Une seule espèce dans notre faune.

Pentagonica flavipes :

Lec. Trans. Am. Phil. Soc. 1853, p. 377.

Habitat : Ontario.

62e genre

BRACHYNUS, Web.

Les Brachines se rencontrent sous les pierres dans les lieux secs, et sous les billots dans les endroits humides. De bonne heure, le printemps, quelques-unes des espèces sont très abondantes et vivent en colonies. Ils ont la faculté d'émettre par l'anus, lorsqu'on les saisit, un fluide plus ou moins corrosif qui leur sert de défense. Ce fluide, au contact de l'air, se change en un gaz qui apparaît comme une vapeur blanchâtre, après détonation. Quand l'insecte est poursuivi par d'autres insectes de taille plus grosse,le "bombardier" émet une partie du fluide en réserve à la face de son ennemi. Le bruit et le gaz déconcertent tellement le poursuivant, ou l'ennemi, que le bombardier a souvent le temps de s'échapper. Quelques espèces sont capables d'émettre ce fluide quatre ou cinq fois de suite.

Il existe une grande confusion entre les espèces de ce genre, et il est à souhaiter que quelque auteur en fasse une division spéciale.

Pour la classification des espèces de ce genre, les auteurs suivants seront très utiles :

Leconte.—"Notes on the Species of Brachinus inhabiting the United States", in Proc. Phil. Acad. Nat. Sci. p. 523 (1862.)

Blatchley.—"Coleoptera of Indiana", 1910, p. 157.

Brachynus Americanus Lec. :
Proc. Phil. Acad. Nat. Sc. 2, p. 48. (1844.)
Habitat : Québec, Ontario.

Brachynus minutus :
Harr. N. Eng. Farm. 7, p. 117. (1728.)
Habitat : Québec, Ontario.

Brachynus perplexus :
Dej. Spec. Col. 5, p. 426.
Habitat : Québec, Ontario.

Brachynus medius :
Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4, p. 207.
Habitat : Ontario, Québec.

Brachynus cyanipennis :
Say, Journ. Phil. Acad. Nat. Sc. 3, p. 143. (1823.)
Habitat : Ontario.

Brachynus lateralis :
Dej. Spec. Col. 5, p. 426. (1829.)
Habitat : Québec.

Brachynus alternans :
Dej. Spec. Col. 1, p. 316. (1825.)
Habitat : Ontario.

Brachynus ballistarius :
Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4, p. 199. (1848.)
Habitat : Ontario, Québec, (Hull, 19, vii, 14, Beaulne.)

Brachynus fumans :
Fabr. Syst. Elen., p. 210. (1810.)
Habitat : Québec, Ontario.

Brachynus cordicollis :
Dej. Spec. Col. 2, p. 466. (1826.)
Habitat : Québec, Ontario.

Brachynus Tschernikii :
Mann. Beitrag., p. 184.
Habitat : Québec.

JOS.-I. BEAULNE.

(*A suivre.*)

PUBLICATIONS REÇUES

—(Smithsonian Institution.) *A Monograph of the Foraminifera of the North Pacific Ocean. V. Rotaliidæ*, by J. A. Cushman. Washington. 1915.

—*Bibliography of Canadian Zoology. 1913* (Exclusive of entomology), by E. M. Walker.

Nous trouvons cette liste intéressante dans la livraison de mars 1915 (Section IV) des "Transactions of the Royal Society of Canada". Le public serait surpris du grand nombre et de la variété des travaux scientifiques publiés par nos savants canadiens, durant une seule année. Malheureusement, nos compatriotes canadiens-français sont à peu près absents de cette énumération (1), et cela démontre une fois de plus combien l'on se désintéresse chez nous de l'étude des sciences. Quand et par quels moyens prendrons-nous la place qui nous appartient sur ce terrain?

—(Bulletin of the Illinois State Laboratory of Natural History.) *The Chironomidæ or Midges of Illinois*, by John R. Malloch. 1915.

Cette monographie des moucherons de l'Illinois est un grand volume abondamment illustré.

—*Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters.* Vol. XVII, Part II, Nos 1-6.

Très grande variété de travaux scientifiques.

—(Canada. Department of Mines.)

Summary Report of the Geological Survey Dept. of Mines for the year 1913. Ottawa, 1914.

Investigation of the Peat Bogs and Peat Industry of Canada, 1911-1912, by A. v. Anrep. Ottawa, 1914.

Report on the Building and Ornamental Stones of Canada, Vol. III, Province of Quebec, by W. A. Parks. Ottawa. 1914.

The Production of Copper, Gold, Lead, Nickel, Silver, Zinc and other metals in Canada. 1913, by G. T. Cartwright. Ottawa, 1914.

A General Summary of the *Mineral Production* of Canada, 1913, by J. McLeish. Ottawa, 1914.

Annual Report on the *Mineral Production* of Canada, 1913, by J. McLeish. Ottawa, 1914.

(Museum Bulletin No. 7. Biological Series, No 4.)

P. A. Taverner, A new species of *Dendragapus* (*Dendragapus Flemingi*) from southern Yukon Territory. Ottawa, 1914.

Ch. Camsell, *Géologie et Gisements minéraux de la région minière d'Hedley, C. A.* Ottawa, 1914.

1.—En fait, M. C.-E. Dionne et nous-même sommes les seuls représentants du Canada français dans cette liste, qui occupe 15 pages.

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Septembre 1915

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No 3

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA PUNAISE

—

Le docteur Horwarth, directeur du Musée zoologique de Budapest et l'un des plus réputés parmi les entomologistes, s'est demandé comment l'humanité avait hérité de l'insecte connu par les savants sous le nom de *Cimex lectularius*, appelé vulgairement punaise des lits. Ces insectes n'ayant pas d'ailes, on se demandait comment ils avaient pu parvenir jusqu'à nous.

Le docteur Horwarth a résolu la question. C'est aux chauves-souris que nous devons ce fléau. C'est sur ces animaux que les punaises ont d'abord vécu en parasites. Elles limitaient leur champ d'action au bassin de la Méditerranée. Puis, les chauves-souris ayant rencontré l'homme dans les cavernes et dans les maisons primitives, les punaises ont renoncé aux aventures aériennes de leurs hôtes ailés, en échange d'une demeure plus sédentaire.

C'est du moins l'explication rapportée par le *Cosmos*.

Les punaises ont si bien prospéré qu'on en connait actuellement vingt espèces, ayant des représentants dans toutes les parties du monde. L'Europe est la plus favo-

risée, avec sept espèces différentes... aussi désagréables les unes que les autres.

—:o:—

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 29.*)

(PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES)

Aster Novii-Belgii L.

Rivière-du-Loup. Bords rocheux. C'est l'espèce propre de la côte de l'Atlantique. Elle est inconnue à l'ouest de la Province, où elle est remplacée par *Aster Novæ-Angliæ* L. Voisine dans son habitat avec *Solidago hispida* Muhl. et fleurit en même temps.

Aster puniceus L.

Rivière-du-Loup.

Aster umbellatus Mill.

Rivière-du-Loup et partout. Commune.

Atriplex patula L.

var. **hastata** (L.) Gray.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi); Cacouna. Rivages salés, quelquefois aussi près de l'eau douce, commune.

Cette Arroche peut être employée comme succédanée des épinards. L'efflorescence blanchâtre dont elle est recouverte s'interprète comme un dispositif destiné à réduire l'évaporation, limitation nécessitée par la résistance qu'opposent à l'absorption les liquides chargés de chlorures.

Barbarea vulgaris R. Br.

var. **longisiliquosa** Carion.

Rivière-du-Loup. Fernald, qui a attiré l'attention sur cette variété (25), dit qu'il ne l'a rencontrée en cette Province qu'aux environs de la ville de Québec. Elle est marquée par les caractères suivants : Siliques de 2-3 centimètres de longueur, fortement appliquées sur l'axe de l'inflorescence. Naturalisée depuis Rivière-du-Loup jusqu'au Michigan, dans le Missouri et la Virginie.

Betula alba L.

var. **cordifolia** (Regel.) Fernald.

Saint-Arsène (Collines de quartzite); île du Gros-Pèlerin. La variété *cordifolia* paraît caractériser les stations élevées ou boréales.

Botrychium virginianum (L.) Sw.

Lac Témiscouata. Bord des bois.

Bromus ciliatus L.

Rivière-du-Loup. Bord des chemins.

Cakile edentula (Bigel.) Hook.

Cette remarquable Crucifère halophytique, dont les fruits articulés sont si curieux, est commune sur les rivages au moins depuis la Rivière-du-Loup jusqu'au Golfe. Le sable des grèves, pourtant si pauvre en matières nutritives, lui

---

25. Fernald, M. L., *North American Species of Barbarea. Rhodora*, XI, 139.

suffit. Des caractères halophytiques elle possède les suivants : succulence de la tige, carnosité, dimensions réduites des feuilles. Cette plante, bien que caractéristique de l'habitat salin, se retrouve sur les bords des Grands Lacs. Nous avons hasardé ailleurs une hypothèse au sujet de ce fait de géographie botanique (26). Il est probable qu'à l'époque Champlain, par suite de l'invasion marine, les eaux des Grands Lacs sont devenues saumâtres. Le Caquilier une fois établi a pu s'accommoder graduellement au changement de salure des eaux. On cite un fait analogue dans la série animale (27).

D'après Star (28), le Caquilier présente les particularités anatomiques suivantes : *Feuilles :* couches extérieures de l'épiderme, 4 microns ; plusieurs couches de tissu palissadé de chaque côté, avec une étroite bande de tissu lacuneux au centre ; tissu aquifère autour des faisceaux ; stomates sur les deux faces ; tissu conducteur peu développé. *Tige :* épiderme épaissi, cellules extérieures de 10 microns.

Callitriche palustris L.

Lac Pratt. Commune.

Campanula rotundifolia L.

Rivière-du-Loup ; Cacouna ; île du Gros-Pèlerin. Rochers au bord de la mer. Rare à l'ouest de la Province où elle ne semble pas quitter les hauteurs.

Capsella Bursa-Pastoris (L.) Médic.

Partout.

Carex arctata Boott.

Rivière-du-Loup. Belle espèce, préférant les bois riches, abondante d'une extrémité de la Province à l'autre.

---

26. Marie-Victorin, Fr., loc. cit.
27. De Lapparent, A., loc. cit., p. 1678.
28. Starr, *Anatomy of dune plants. Bot. Gaz.*, 54, 265.

Carex atrata L.

var. **ovata** (Rudge) Boott.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). (=C. *atratiformis* Britton.) Ce *Carex*, remarquable par la riche couleur pourpre de ses épis staminés, a une distribution géographique plutôt boréale.

Carex canescens L.

var. **disjuncta** Fernald.

Rivière-du-Loup. Commune. Forme à épillets distancés.

Carex flava L.

Lac Témiscouata. Grèves sablonneuses.

Carex glareosa Wahl.

Rivière-du Loup (Anse-à-Persi). Prairies saumâtres, en compagnie de *C. Norvegica*. Ce *Carex* essentiellement halophytique forme des tapis purs, jaunâtres à maturité. Cacouna, Bic (Fernald). Rare ou méconnue dans la région.

Carex Goodenowii J. Gay.

Cacouna. Prairies au bord de la mer. Distribution géographique très étendue dans les régions boréales. Gaspé Bassin, rivière Pierre (Macoun); Cacouna (Burgess); rivière Mecatina (herbier McGill.)

Carex hormathodes Fernald.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Espèce de création récente à préférences halophytiques.

Carex lanuginosa Michx.

Lac Témiscouata (Grande-Anse). Ne se montre plus que rarement au delà des eaux du Saint-Jean. Rivière-du-Loup, Barachois de Malbaie, Gaspé. (Fernald.)

Carex lenticularis Michx.

Tadoussac. Rivages graveleux d'un petit lac. Semble limitée à cet habitat spécial, et, dans cette situation, abondante dans l'est du Québec: Bic, Riv. Grande-Cascapédia, Grande-Rivière de Gaspé, Riv. Darmouth, Riv. Sainte-Anne-des-Monts. (Fernald.) Nous ne connaissons pas ce *Carex* dans la région montréalaise.

Carex leptalea Wahlemb.

Rivière-du-Loup. Prairies humides. Très commune. Dans l'ouest de la Province, semble limitée à l'habitat tourbeux. Oka; Saint-Jérôme (Terrebonne) (Fr. M.-Victorin); Ottawa (Fr. Rolland-Germain.)

Carex maritima O. F. Müeller.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Abondante sur les rivages d'eau salée et les prairies saumâtres, du Labrador au Massachusetts. Aussi en Europe. Epis gros et pendants, glume longuement aristée, port caractéristique.

Carex Norvegica Willd.

Rivière du Loup (Anse-à-Persi). *Carex* halophytique répandu sur les bords du Saint-Laurent. En compagnie de *Carex glareosa* Wahlemb.—Nous donnons pour ce qu'elle peut valoir l'observation ou plutôt la mésaventure suivante. Les souris ont entièrement dévoré l'abondante récolte que nous avions faite de cette plante, laissant intactes les autres espèces au-dessus et au-dessous dans le même paquet. Pourquoi cette préférence? En attendant la réponse, avis aux intéressés.

Carex Oederi Retz.

Lac Témiscouata. Pointe d'ardoises siluriennes. Ce petit *Carex* appartient à la flore de la vallée de la rivière Saint-Jean, d'où il s'étend avec les terrains siluriens jusque dans la Gaspésie. Bic (Fernald.)

Carex retrorsa Schwein.

Lac Témiscouata. Grèves sablonneuses.

Carex retrorsa Schwein.

var. **Robinsonii** Fernald.

Avec la forme typique.

Carex riparia W. Curtiss.

Rivière du-Loup (Tourbières.) Fernald n'avait pas encore rencontré cette espèce au nord de la vallée du Saint-Jean. Rivière-du-Loup peut être considérée comme sa limite extrême au nord.

Carex rostrata Stokes.

Lac Témiscouata (Grande-Anse). En eau peu profonde. Commune.

Carex stricta Lam.

Rivière-du-Loup (Tourbières). Espèce variable et très commune. Comprend les variétés suivantes :

curtissima Peck.
angustata (Boott.) Bailey.
decora Bailey.

Douglastown, Gaspé Bassin. (Fernald.)

Carex trisperma Dewey.

Rivière-du-Loup. Bois marécageux. Commune. Espèce très facile à reconnaître.

Carex vesicaria L.

Lac Témiscouata (Grande-Anse). Commune.

Castilleja pallida (L.) Spreng.

var. **septentrionalis** (Lindl.) Gray.

Lac Témiscouata. Très abondante et caractéristique des roches siluriennes de cet endroit. Belle Scrofulariacée, remarquable par ses bractées pétaloïdes blanchâtres. La

Castillégie est commune le long du Saint-Jean et de ses affluents, et sur les rivières gaspésiennes: Ristigouche, Métapédia, Grande-Cascapédia, Bonaventure, etc. (Fernald.)

Catabrosa aquatica (L.) Beauv.

Cacouna (Prairie saumâtre). Graminée hydrophile qui ne semble pas redouter l'action des chlorures. Dans cette station croissant avec les Spergulaires halophytiques.

Cerastium arvense L.

Rivière-du-Loup. Collines cambriennes. Cette espèce, au moins dans sa variété *oblongifolium*, recherche les calcaires ou la serpentine. Corrélativement, l'analyse des cendres du *C. arvense* accuse une forte teneur en magnésie. Témoin la suivante :

Silice	39.85%
Alumine et oxyde de fer	18.58%
Chaux	9.35%
Magnésie	19.79%

Bic, Pointe-au-Père, Mont Albert (serpentine), Percé (Fernald).

Chrysoplenium americanum Schwein.

Rivière-du-Loup. Fréquente.

Cirsium lanceolatum (L.) Hill.

Rivière-du-Loup. Bord des chemins et pâturages.

Coelopleurum actaeifolium (Michx) Coult. & Rose.

Rivière-du-Loup; N.-D. du Portage. Cette robuste Ombellifère est confinée à l'habitat halophytique et paraît avoir été assez mal comprise dans le passé. Macoun (29)

---

29. Macoun, J., *Catalogue of Canadian Plants*, p. 184.

doute de sa distinction spécifique d'avec *Ligusticum Scothicum* L. Pour ceux qui ont vu les deux plantes sur le terrain, le doute n'est cependant guère possible. *C. actæifolium* est une plante beaucoup plus robuste que *L. Scothicum*.

Comandra livida Richards.

Rivière du-Loup (Collines de quartzite). Rare. Bic, Pointe-au-Père et vers l'est (Fernald). Aussi dans les Laurentides (Fr. M.-Victorin).

Conioselinum chinense (L.) BSP.

Cacouna ; Trois-Pistoles. Ombellifère commune sur les corniches schisteuses du rivage.

Corallorhiza maculata Raf.

Rivière du-Loup. Locale. Bic, Percé (Fernald). Paraît moins abondante au nord que *C. trifida* Châtelain.

Corallorhiza trifida Châtelain.

Rivière-du-Loup. Bois. C'est l'espèce commune dans la région.

Cornus canadensis L.

Rivière-du-Loup ; Cacouna ; Lac Témiscouata. C'est dans les cédrières de ce dernier endroit que le Cornouiller du Canada se développe dans toute sa vigueur. Avec une mousse, l'*Hypnum Crista-Castrensis* L., il forme le linceul qui recouvre les générations de cèdres morts. Nous lisons, dans le récit d'une herborisation de Northrop au Lac Témiscouata (30), que les Canadiens appellent le fruit de cette plante : " La rouge ". A notre connaissance, le fruit du Cornouiller est connu des Canadiens sous le nom de "Quatre-Temps" et pas autrement. Il s'agit peut être d'une

---

30. Northrop, John R., *Plant notes from Temiscouata County. Bull. Torr. Bot. Club*, XIV. 1887.

expression locale. Northrop dans un autre écrit (31), relatif encore au lac Témiscouata, consigne une curieuse observation: "Il y avait, dit-il, de grandes étendues de *Cornus Canadensis*, et j'ai noté qu'ici comme ailleurs il est impossible de trouver un seul individu florifère à quatre feuilles. Frappé de ce fait en herborisant dans les montagnes Blanches, j'en avais fait un point d'observation tout cet été; mais après avoir examiné des centaines d'individus, je ne trouve pas d'exception à cette règle."

Cornus Suecica L.

Rivière-du-Loup (Pointe-à-Persi); île du Gros-Pèlerin. Sur les corniches de rochers. Aussi dans les mêmes situations à Cacouna, à quelques milles plus bas, d'après Fernald.

Cette plante arctique-alpine appartient à la flore propre des terrains archéens du Canada et de la Scandinavie. Sa présence sur la rive du Saint-Laurent est un fait phytogéographique important. Elle établit une fois de plus que les falaises de la côte, exposées au vent froid du large, réunissent les conditions déterminantes de l'habitat arctique-alpin.

C'est évidemment le Cornouiller de la Suède que l'abbé Moyen avait sous les yeux quand il écrivait, à la page 175 de la *Flore du Canada*, la note suivante: "Nous avons reçu du Labrador deux échantillons de Cornouiller à involucre pétaloïde, qui semblent différer notablement du *C. Canadensis*. Chaque rhizome émet plusieurs tiges simples de 6-7 pouces de hauteur. Les feuilles de ces tiges, au nombre de 4-5 paires, sont toutes opposées et deviennent d'autant plus grandes qu'elles sont plus rapprochées des fleurs. Celles-ci qu'entoure l'involucre sont d'un

---

31. Northrop, John R.; *Plant notes from Tadoussac and Temiscouata County. Bull. Torr. Bot. Club*, XIV. 1890.

rouge cramoisi, au lieu d'être blanc-verdâtre comme dans l'espèce commune."

Corydalis sempervirens (L.) Pers.

Ile du Gros-Pèlerin.

Crataegus Jonesae Sargent.

Rivière-du-Loup. Au tournant de la descente qui va à la Pointe. Si la détermination conditionnelle de M. Sargent est confirmée, cet arbre est nouveau pour le Canada continental. L'espèce décrite du Maine a été retrouvée une fois dans le Nouveau-Brunswick. Nous reproduisons ici, en la traduisant, la description détaillée de M. Sargent (32):

Feuilles elliptiques ou ovales, aiguës, se rétrécissant graduellement ou à base largement cunéiforme, doublement et irrégulièrement dentées dans la partie supérieure (les dents munies de glandes rougeâtres, décidues), généralement divisées au-dessus du milieu en deux ou trois paires de lobes aigus ou acuminés, ayant atteint la moitié de leur longueur lors de l'éclosion des fleurs (1ère semaine de juin pour le Maine), époque où elles sont membraneuses et recouvertes d'une pubescence soyeuse, surtout abondante sur les principales nervures de la face inférieure. A maturité les feuilles sont épaisses et coriaces, vert foncé et luisantes supérieurement, de 3-4 pouces de longeur, de 2-3 pouces de largeur; nervure médiane forte, se ramifiant en 4-6 paires de nervures primaires et en nervures secondaires apparentes; pétioles robustes, ailés vers le sommet, d'abord villeux, puis glabres, lavés de rouge au-dessus du milieu, de 1½-2 pouces de longueur, souvent tordus à la base à la fin de l'été, de manière à présenter la face inférieure de la feuille à la lumière. Sur les pousses vigoureuses, les feuilles sont généralement plus grossièrement

32. Sargent, C. S., *Manual of the trees of North America*, p. 460.

dentées et plus profondément lobées, avec des pétioles largement ailés et des stipules arqués, munis de dents glanduleuses, pouvant atteindre 1 pouce de longueur.

Fleurs de 1 pouce de diamètre, à longs pédicelles grêles, réunies en corymbes composés, lâches et tomenteux, les lobes larges à la base, se rétrécissant brusquement, allongés, aigus, entiers et velus ; étamines, 10 ; anthères grandes, et de couleur rose ; style, 2-3, entouré à la base par un anneau de pubescence pâle.

Fruit mûrissant au commencement d'octobre, sur des pédicelles grêles et allongés, en groupes nombreux, glabres ou pubérulents, pendants, oblongs ou oblongs-ovales, compacts et arrondis aux bouts, d'un carmin éclatant, occasionnellement pointus, de ¾-1 pouce de longueur, de ¾ de pouce de largeur ; calice persistant, ses lobes allongés et élargis s'appliquant étroitement sur le fruit ; chair épaisse, jaune, sucrée et pâteuse ; noyaux, 3, rarement 2, épais, rétrécis et aigus à la base, gonflés et arrondis, cannelés dorsalement, avec une forte saillie médiane de 7/16 de pouce de longueur.

Un arbre pouvant atteindre 20 pieds de hauteur et un diamètre de 1 pied, couvert d'une écorce brunâtre et écailleuse, et dont les branches ascendantes ou étalées forment une tête large et irrégulière. Rameaux d'abord tomenteux, devenant brun orangé, glabres et très luisants durant la première saison, et gris pâle l'année suivante, armés de fortes épines de 2-3 pouces de longueur, droites ou recourbées, généralement dirigées vers l'insertion de la branche.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

——:oo:——

LES COLEOPTERES DU CANADA

—

Quelques notes bibliographiques, et distribution géographique des différentes espèces.

PARTIE II

(*Continué de la page 31.*)

62e genre

BRACHYNUS, Web.

Brachynus pulchellus :
Blatchley. Col. of Indiana, p. 161. (1910.)
Habitat : Ontario.

63e genre

MISCODERA, Esch.

Ce sont des carabiques à reflets métalliques très brillants, que l'on rencontre sous les pierres et les pièces de bois dans les endroits frais et ombragés. Ils émettent un fluide qui a une odeur de camphre mélangé de créosote.

Horn, Trans. Am. Ent. Soc. 1881, 9, p. 168.

Miscodera arctica :
Payk. Fn. Suec. 1, p. 85.
Habitat : Alaska, Ontario, Terre-Neuve.

Miscodera insignis :
Mann.
Habitat : Alaska.

64e genre

ZACOTUS, Lec.

L'espèce de ce genre se rencontre près des petits ruisseaux, dans les forêts épaisses. Une seule espèce dans

notre faune. On la trouve dans la partie ouest extrême du Canada.

Zacotus Matthewsii :
Lec.
Habitat : Colombie-Anglaise.

65e genre

CHLAENIUS, Bon.

Les Chlénies sont toutes de taille moyenne ou au-dessus, plus forte que celle des Amares. Plusieurs sont brillamment colorées. On les trouve le plus souvent sous les bois pourris ou les vieux fumiers, les pierres dans les endroits humides où elles se nourissent de vers gris et autres insectes. Dans 23 individus disséqués par le Dr Forbes, 83% du contenu de l'estomac fut trouvé comme étant composé d'origine animale. De cela, 65% était d'insectes, principalement de vers gris, larves de Pyrale de la pomme et autres formes d'insectes nuisibles. De ce qui précède, il résulte que les Chlénies sont les plus utiles de nos Carabiques. Elles possèdent presque toutes une odeur de fumier pourri fort désagréable, et tellement pénétrante qu'il suffit de les toucher pour en avoir les doigts imprégnés pendant plus d'une demi-heure. On compte de 20 à 25 espèces dans notre faune.

Les principaux auteurs qui traitent de ce genre sont les suivants :

Leconte.—*Analytical Table of the Species of Chlaenius in the United States*, in Proc. Acad. Nat. Sc. 8, p. 25, 1856.

Horn.— *Revision of the Species of Chlaenius in the United States*, in Trans. Amer. Ent. Soc. 5, p. 253, (1876).

Synoptic Table, in Bull. Brook. Ent. Soc. 4, p. 3, (1882).

Blatchley.—*Coleoptera of Indiana*, 1910, p. 153.

Chlaenius viridiformis :

Esch. Zool. Atl. 5, p. 27.

Habitat: Québec.

Chlaenius erythropus :

Germ. Ins. Spec. Nov., p. 11, (1824).

Habitat: Québec, Ontario.

Chlaenius fuscicornis :

Dej. Spec. Col. 5, p. 64.

Habitat: Québec.

Chlaenius sericeus :

Forst. Nov. Spec. Ins. Cent. 1. p. (1771.)

Habitat: Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Manitoba, Alberta.

Chlaenius laticollis:

Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 64. (1823.)

Habitat: Québec.

Chlaenius diffinis :

Chand. Bull. Mosc. 3, p. 279. (1856.)

Habitat: Québec.

Chlaenus aestivus :

Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 62. (1823.)

Habitat: Québec.

Chlaenius cumatilis :

Lec. Am. Lyc. Nat. Hist. 5, p. 179.

Habitat: Québec.

JOS.-I. BEAULNE.

(*A suivre.*)

PUBLICATIONS REÇUES

—

—(Canada. Department of Mines.)

A. C. Lawson, *Géologie du lac Steeprock, Ont.*—C. B. Walcott, *Notes sur les fossiles du Calcaire* du même. Ottawa, 1915.

(Notes du Prospecteur. No 1.) W. Malcolm, *Notes sur les minéraux contenant du radium.* Ottawa, 1914.

R. W. Ells, *Rapport sur la Géologie d'une partie de l'est d'Ontario.* Ottawa, 1914.

D. D. Cairnes, *Rapport sur une partie des Districts miniers de Conrad et Whitehorse, Yukon.* Ottawa, 1915.

—*Bulletin of the American Museum of Natural History*, Vol. XXXIII. New York. 1914.

Ce volume contient 43 mémoires sur divers sujets de l'histoire naturelle de l'Amérique .

—*Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters.* Vol. XVII, Part. I, Nos. 1-6.

—*Proceedings* of the California Academy of Sciences.

Varia. *Third & Fourth Series*, 1903-1914.

La P. 1. du vol. 11, 4th Series, est la section X du rapport de l'expédition de l'Académie aux îles Galapagos, et a pour titre: *The Gigantic Land Tortoises of the Galapagos Archipelago*, by J. Van Denburgh.

—(Ministère des Mines, Canada.)

Chs Camsell, *Rapport préliminaire sur une partie du District de Similkameen, C.-B.* 1914.

(Bull. 2.) *Gisements de minerais de fer de la mine de Bristol*, P. 2.—*Levé magnétométrique*, etc.—*Concentration magnétique de minerais.* 1915.

—*Archivos* do Museu Nacional do Rio de Janeiro. Vol. XVI. 1911.

Ce beau et grand volume, illustré, est consacré à la faune des poissons du Brésil.—Daté de 1911, il nous est arrivé en 1915. Ce long retard n'est peut-être pas étonnant, si l'on considère qu'il portait l'adresse amusante que voici: "Cape Rouge, Ontario (Canada)."

—Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (Libr. J.-P. Garneau, rue Buade, Québec):

Le Mois des Fruits, par un Religieux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. 1 vol. in-16 de 356 p. Prix : 1 fr. 25.

L'Ame de Roland, par M. Battanchon, épisode des guerres de religion. Prix: 2 fr.

Allocutions pour les Jeunes Gens, par Paul Lallemand, prêtre de l'Oratoire, etc. 1re Série. 3e éd. In-12. Prix : 3 fr.

Matutinaud lit la Bible, par M. l'abbé E. Duplessy. In-8° illustré. Prix: 2 fr. 50.

——:oo:——

LE

NATURALISTE CANADIEN

Québec, Octobre 1915

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No 4

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

PROPOS D'ACTUALITÉ

—

Nous devons renvoyer à beaucoup plus tard la publication d'un article de M. Firmin Letourneau sur la *Brûlure* des arbres fruitiers. En effet, d'après des conventions solennelles—que jusqu'ici, il est vrai, nous n'avons remplies qu'avec une fidélité relative—la " Flore du Témiscouata " doit avoir la préséance sur toute autre chose et remplir presque entièrement nos livraisons de l'année. Disons, en passant, qu'il sera fait un tirage à part de cette contribution si importante à la botanique de la province de Québec.

M. Letourneau, que nous venons de nommer et que nos lecteurs connaissent déjà, vient de suivre un cours d'entomologie à Guelph, Ont. Il est aujourd'hui professeur d'entomologie à l'Institut agricole d'Oka. Que voilà des nouveautés chez nous! Suivre un cours d'entomologie, enseigner l'entomologie: cela ne s'est jamais vu parmi nous. Saluons donc ces initiatives inespérées, qui démontrent que l'histoire naturelle fait toujours bien quelques pas en avant, dans la province de Québec.

Il faut toutefois avouer que nous n'avançons encore qu'à pas bien lents dans les domaines scientifiques.

Nous avons sous les yeux, en ce moment, les récentes publications du Bureau de Biologie maritime du Canada. On sait que cette institution—où nous avons l'honneur de représenter l'Université Laval—maintient trois stations d'études sur l'Atlantique, sur le Pacifique et sur les grands lacs, lesquelles sont pourvues de tout le matériel nécessaire pour faciliter le travail des naturalistes qui désirent y poursuivre des études biologiques. Eh bien, depuis le nombre d'années que ces Stations sont ouvertes tous les étés, pas un seul Canadien-Français ne s'y est enregistré parmi les travailleurs qui y passent des semaines et des mois chaque été ! Et, dans les publications annuelles du Bureau, aucun des mémoires ne porte la signature d'un Canadien-Français ! Travailleurs ou écrivains, tous sont des professeurs ou des élèves des universités de langue anglaise du Canada. Cette constatation est à nos yeux absolument navrante. Sans doute, il ne faut pas conclure de là que nous occupons un rang inférieur dans le domaine intellectuel. Au contraire, nous pouvons dans les hautes sphères de l'intellectualité, théologie, philosophie, droit, littérature, etc., revendiquer un rang même glorieux. Mais pourquoi laissons-nous les races rivales occuper seules le terrain des sciences naturelles? Notre infériorité sur ce point ne tient pas à notre origine, comme le démontre assez le fait que la France compte depuis longtemps des représentants parmi les plus grands naturalistes de tous les pays et de tous les temps. Souhaitons qu'un jour vienne où ses fils d'Amérique aient à cœur d'être fidèles, en ce domaine aussi, à ses grandes traditions...

——:oo:——

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 44.*)

(PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES)

Cypripedium acaule Ait.

Rivière-du-Loup; île du Gros-Pèlerin; mont Pilote; île de Cacouna (Penhallow). Bois. Encore en fleur au milieu de juillet.

Cypripedium hirsutum Mill.

Lac Témiscouata. Bord des bois. Plutôt locale dans la Province. Montréal (Holmes); Nicolet (Saint-Cyr); Oka (Dupret et Victorin).

On sera peut-être surpris d'apprendre que l'on a parfois attribué à cette magnifique Orchidacée une action toxique analogue à celle de l'Herbe à la Puce (*Rhus toxicodendron*) (32). Mais cette toxicité nous paraît plus que douteuse, et, si elle existe, il faut, à plus juste titre encore que pour le Sumac vénéneux, recourir à la doctrine commode des idiosyncrasies pour expliquer les expériences et les témoignages contradictoires.

---

32. *Bull. Torr. Bot. Club.* VI, 15. 1875.

Cypripedium parviflorum Salisb.

var. **pubescens** (Willd.) Knight.

Rivière-du-Loup; lac Témiscouata. Bois. Encore en fleur à la fin de juillet. On ne rencontre ici que de rares individus de cette belle Orchidacée. Bic, Bonaventure, Gaspé, (Fernald).

Danthonia spicata (L.) Beauv.

Rivière-du-Loup. Collines de quartzite. Nous avons signalé ailleurs (33), le rôle que joue cette plante sur le gneiss laurentien. Sur les collines cambriennes de la rive sud, elle est beaucoup moins abondante et très différente d'aspect. Fernald nous écrit à ce propos : " A perplexingly variable plant; but no one has yet been able to find stable characters to divide it upon. "

Draba arabisans Michx.

var. **orthocarpa** Fernald et Knowlton.

Trois-Pistoles (Fr. Rolland-Germain) ; île du Gros-Pèlerin. Variété à fruits non tordus, séparée en 1905 par Fernald et Knowlton (34) d'après des spécimens récoltés au Bic. L'espèce est répandue depuis les Grands Lacs jusqu'au Golfe. Cependant, dans l'ouest de la Province, nous ne la trouvons que sur les hauts rochers trappéens du mont Saint-Hilaire. La variété paraît spéciale au littoral. Labrador, Anticosti, Percé, Petite-Rivière (Gaspé), Bic (Fernald).

Eleocharis palustris (L.) R. & S.

var. **glaucescens** (Willd.) Gray.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Prairies saumâtres.

---

33. Marie-Victorin, Fr., *Les Galets.* Bull. Soc. Géog. de Québec, VII, 17. 1913 (janvier-février).

34. Fernald et Knowlton, *Draba incana and allies.* Rhodora, VII, 61.

Elymus arenarius L.

var. **villosus** E. Meyer.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Cette Graminée est très importante au point de vue écologique. Depuis le Maine jusqu'au Labrador c'est la véritable "herbe des rivages maritimes". Comme beaucoup d'espèces psammophiles, cette Graminée a la face supérieure creusée de sillons longitudinaux plus ou moins profonds et porte des cellules bulliformes bien développées; on attribue à ces cellules un rôle dans l'enroulement de la feuille.

L'identité de cette plante sous la forme où elle croît sur la côte atlantique vient d'être établie définitivement par M. H. St. John (34a). C'est évidemment cette plante que Provancher (34b) avait sous les yeux quand il décrivit comme espèce nouvelle *Elymus ampliculmis* Prov., d'après une récolte faite à l'Isle-Verte, comté de Témiscouata. Meyer ayant distingué déjà en 1830 la plante américaine de la plante européenne sous le nom de var. *villosus* (34c), le principe de priorité ne permettait pas de conserver cette création de Provancher.

Bic, Petit-Métis, Tourelle, etc. (Fernald).

Empetrum nigrum L.

Rivière-du-Loup (Pointe-à-Persi); île du Gros-Pèlerin; mont Pilote. Rochers de la côte. La Camarine noire a donné lieu à une intéressante étude de géographie botanique de la part de Fernald, étude dont je me contenterai de mentionner les conclusions, en y ajoutant quelques remarques.

34*a*. St. John, H., *Elymus arenarius and its American representatives*. Rhodora, XVII, 98.

34*b*. Provancher, abbé L., *Flore canadienne*. II, 706, 1862.

34*c*. Meyer, E., *Pl. Labrador*. 20 (1830).

Fernald constate d'une part (35) que la Camarine est la plus abondante Phanérogame du Labrador, que sa zone de distribution coïncide avec l'étendue de terrain archéen connu sous le nom de " Bouclier canadien ". Il fait ensuite remarquer que la plante manque aux Montagnes Rocheuses (calcaire), et qu'au sud du Saint-Laurent on ne la rencontre que dans les endroits où les roches potassiques dominent, et dans les tourbières. Il en conclut que la Camarine noire a des préférences marquées pour la potasse et est essentiellement calcifuge.

Mais est-ce bien la potasse qui fixe la Camarine noire sur les roches archéennes et dans les tourbières? " Extrêmement soluble par elle-même, dit Contejean, la potasse existe en grande abondance à l'état de silicate insoluble dans toutes les roches feldspathiques; mais, comme elle est absorbée à l'état de carbonate et que ce dernier sel se produit lentement, et toujours en quantité fort minime, on ne peut guère prétendre que les roches feldspathiques se trouvent avantagées sur toutes les autres, ni qu'elles soient plus riches en potasse disponible et assimilable. Les cendres végétales en renferment constamment; aussi doit-on admettre qu'il en est de cet alcali comme de la silice; que, dans toute espèce de sol, la potasse assimilable se rencontre à peu près en égale proportion, et que les plantes en trouvent partout suffisamment. Nous sommes ainsi conduits à lui refuser toute influence spéciale sur la dispersion spontanée des végétaux (36)."

Notre collaborateur, le fr. Rolland-Germain, nous fait à ce sujet l'observation suivante: " Ce que dit Contejean s'applique aux terrains et non pas aux rochers à peu près dénudés. L'argument que Fernald tire des tourbières ne perd de

---

35. Fernald, M. L., *Soil Preference of Alpine Plants*. Rhodora, IX, 191.

36. Contejean, A., *Influence du terrain sur la végétation*, p. 105.

ce fait qu'une partie de sa valeur. Quant à l'argument tiré des rochers sur lesquels pousse la Camarine, c'est différent. Sur les rochers calcaires, je doute fort que l'on trouve de la potasse. D'autre part, les racines, grâce à l'humidité atmosphérique, décomposent les roches avec lesquelles elles sont en contact immédiat, par l'émission d'acides et de gaz carbonique. La Camarine peut donc prendre la potasse des roches feldspathiques et ne peut en trouver sur les rochers calcaires. L'argument : " La Camarine pousse où il y a prédominance de potasse et ne pousse pas là où elle manque ; donc, la Camarine a des préférences marquées pour la potasse ", tire sa valeur absolue du cas des rochers, et une valeur relative du cas des tourbières à cause de la prédominance incontestable de la potasse dans la tourbe. "

Des expériences récentes semblent prouver (37) que les sels de potasse et de magnésie, employés séparément, ont un effet toxique sur les plantes, mais qu'employés simultanément et en proportions déterminées, les effets toxiques disparaissent complètement.

Epilobium angustifolium L.

Commune partout. Rencontré aussi la forme à fleurs blanches.

Epilobium palustre L.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Prairies saumâtres.

Epipactis decipiens (Hook.) Ames.

Lac Saint-Hubert. Bois profonds, au cœur des Apalaches témiscouatiennes. Cette belle Orchidacée se rencontre décidelà avec *Habenaria orbiculata*. Bic, rivière Marsouin, mont Albert, Percé, Carleton (Fernald).

---

37. Osterhout, *Bot. Gaz.* 45, 116-124.

Equisetum littorale Kuehl.

Lac Témiscouata. Déjà mentionnée au pied du mont Wissick, sur la rive opposée du lac, par Northrop.

Equisetum palustre L.

Lac Témiscouata. Bords sablonneux, à la ligne des arbrisseaux.

Equisetum scirpoides Michx.

Lac Témiscouata. Lieux sourceux, associée à une mousse: *Philonotis fontana* (L.) Brid. Sans fructifications, cette espèce peut être facilement confondue avec des formes débiles d'autres Prêles, et c'est pour cela sans doute qu'elle est si rarement récoltée.

Erigeron acris L.

var. **asteroides** (Andrz.) D. C.

Lac Témiscouata. Sur les argilites exposées le long des coupes du chemin de fer. Espèce boréale inconnue, semble-t-il, dans la Province en dehors de la Gaspésie.

Les descriptions que font de cette plante la plupart des Flores sont défectueuses en ce qui concerne les capitules. "Insolucre hemisphoric", dit l'*Illustrated Flora* (38) ; "Heads nearly hemispherical", lisons-nous dans *Gray's Manual* (39). Or l'examen attentif des spécimens à l'état de nature nous montre les capitules comme étant cylindriques-turbinés. L'étude de la plante d'après des spécimens déformés par la pression est la cause de cette erreur. Ainsi la figure donnée dans l'*Illustrated Flora* rend fidèlement l'état de nos propres échantillons après dessication et écrasement des capitules. D'autre part nous trouvons ceux-ci fort bien figurés dans Bonnier et Layens (40).

---

38. Britton & Brown, *Illustrated Flora* III, 441.
39. *Gray's Manual of Botany*, 7th Edition, p. 818.
40. Bonnier & Layens, *Flore complète de la France*, p. 161.

Erigeron canadensis L.

Lac Témiscouata. Lieux ouverts.

Erigeron hyssopifolius Michx.

Gorges de la Rivière-du-Loup. Plante calcicole. Assez commune le long des rivières du système du Saint-Jean jusqu'à Gaspé, d'après Fernald.

Festuca rubra L.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Prairies saumâtres. Cette Graminée halophytique ne s'éloigne guère de la côte. Les individus croissent isolément, et le chaume est filiforme. L'espèce comprend plusieurs variétés répandues depuis le Témiscouata jusque dans la Gaspésie.

Fraxinus nigra Marsh.

Lac Témiscouata. Bords du lac. Très abondant.

Le Frêne de Pensylvanie, si répandu sur le Silurien de certaines parties de la Province, semble faire défaut ici. Fernald en signale l'existence sur le cours de la rivière Saint-Jean à Fort Kent, et croit qu'on pourrait le trouver dans la vallée de la Madawaska.

Sargent (41) dit que le Frêne de Pensylvanie, quand il passe à l'ouest des Alleghanys, diminue de taille et devient moins fréquent. Nous observons que, sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Montréal, le Frêne de Pensylvanie est très abondant et exclut les autres espèces.

Galium asprellum Michx.

Rivière-du-Loup. Très rameux et le mieux armé peut-être de tous nos Gaillets. Porte des aiguillons recourbés sur les tiges, le contour des feuilles et les nervures. Croît dans les

---

41. Sargent, C. S , *Manual of the trees of North America*, p. 771.

fossés en touffes denses. Les spécimens desséchés doivent être soigneusement séparés si l'on ne veut les voir se prendre en une masse inextricable.

Inconnu aux environs de Montréal. Existe dans les Laurentides, Saint-Raymond (Portneuf).

Galium Kamtschaticum Steller.

Lac Saint-Hubert. Bois humides. Cette petite Rubiacée boréale est une de nos plus intéressantes trouvailles dans le comté de Témiscouata. Fernald ne la connaissait auparavant que dans quelques ravins frais du comté de Gaspé. Elle est confinée aux régions montagneuses du nord de l'Amérique et de l'Asie. Depuis nous l'avons retrouvée dans les Laurentides (Comté de Portneuf).

Galium palustre L.

Cacouna; Saint-Simon (Rimouski). Sables maritimes.

Gaylussaccia baccata (Wang.) C. Koch.

Rivière-du-Loup. Collines de quartzite. Plante xérophile portant un fruit comestible à l'égal du *bluet* (Vaccinium). Fernald dit que cet arbrisseau est abondant sur les îles de la Madeleine, mais manque dans la péninsule gaspésienne. Cap à l'Aigle (Fernald). Sa distribution générale va de Terre-Neuve au Manitoba.

Gentiana acuta Michx.

Trois-Pistoles; Saint-Simon (Rimouski). Plante boréale calcicole. Sur les rochers de la côte. Facilement méconnue en raison de sa petite taille, de ses fleurs peu apparentse, et, de plus, par le fait qu'elle mime curieusement le port de *Halenia deflexa* (Sm.) Griseb. En 1891, Penhallow la trouve abondante à la Pointe-à-Persi, qu'il appelle Pointe de

Cacouna(42). Bic, Côtes de la Gaspésie (Fernald); Trois-Pistoles (D. A. Watt); Rivière-du-Loup (Thomas) (43).

Geum macrophyllum Willd.

Rivière-du-Loup; Cacouna. Cette Benoîte remplace au nord notre vulgaire *G. strictum* Ait. On la distingue de cette dernière surtout par la grande dimension du lobe terminal des feuilles radicales. Très commune dans Témiscouata.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

——:oo:——

LES COLEOPTERES DU CANADA

Quelques notes bibliographiques, et distribution géographique des différentes espèces.

PARTIE II

(*Continué de la page 47.*)

65e genre

CHLAENIUS, Bon.

Chlænius prasinus :
Dej. Spec. Col. 2, p. 345. (1826.)
Habitat : Québec.

Chlænius lencoscellis :
Chev. Col. Mex. 1, p. 71. (1834.)
Habitat : Québec, Ontario.

---

42. Penhallow, D. P., *Flora of Cacouna.* Can. Record of Sci. IV 451
43. Macoun, J., *Catalogue of Canadian Plants,* II, 322.

Chlænius solitarius :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 65. (1823.)
Habitat : Québec, Ontario.

Chlænius Obsoletus :
Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 5, p. 180.
Habitat : Québec.

Chlænius variabilipes :
Esch. Zool. Atl. 5, p. 27.
Habitat : Québec.

Chlænius nemoralis :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 65. (1823.)
Habitat : Ontario, Québec.

Chlænius tricolor :
Dej. Spec. Col. 2, p, 334. (1826.)
Habitat : Québec, Ontario.

Chlænius Pennsylvanicus :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 66. (1823.)
Habitat : Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Manitoba, Alberta.

Chlænius impunctifrons :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 64.
Habitat : Québec, Ontario.

Chlænius harpalinus :
Esch. Zool. Atl. 5, p. 27.
Habitat : Colombie-Anglaise.

Chlænius interruptus :
Horn, Trans. Am. Ent. Soc. 5, p. 259.
Habitat : Colombie-Anglaise, Manitoba, Territoires du Nord Ouest, Alberta.

Chlænius niger :
Rand. Bost. Journ. Nat. Hist. 2, p. 34.
Habitat : Québec, Ontario, Manitoba, Terre-Neuve.

Chlænius alternatus :
Horn, Trans. Am. Ent. Soc. 1871, p. 327.
Habitat : Saskatchewan.

Chlænius purpuricollis :
Rand. Bost. Journ. Nat. Hist. 2, p. 35.
Habitat : Manitoba.

Chlænius tomentosus :
Dej. Spec. Col. 2, p. 357.
Habitat : Québec, Ontario.

66e genre

ANOMOGLOSSUS, Chand.

Les espèces de ce genre ressemblent beaucoup aux Chlénies. On les rencontre sous toutes sortes de déchets ou débris dans les localités humides.

Les auteurs suivants traitent de ce genre :

Horn.—In *Trans. Am. Entom. Soc.* 5, 1876, pp. 273-274.
In *Bull. Brook. Ent. Soc.* 4, p. 29. (1882.)
Blatchley.—*Coleoptera of Indiana*, 1910, p. 169.

Anomoglossus emarginatus :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 62. (1823.)
Habitat : Québec, Ontario.

Anomoglossus pusillus :
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 63. (1823.)
Habitat : Québec, Ontario.

67e genre

BRACHYLOBUS, Chand.

On rencontre les espèces de ce genre dans les endroits sablonneux humides, sur le bord des lacs et des petits cours d'eau.

Les auteurs suivants traitent de ce genre:

Horn.—In *Trans. Am. Ent. Soc.* 5, pp. 273-274. (1876.)
In *Bull. Brook. Ent. Soc.* 4, p. 29. 1882.
Blatchley.—*Coleoptera of Indiana*, 1910, p. 170.

Brachylobus lithophilus;
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2, p. 62. (1823.)
Habitat: Ontario, Québec.

68e genre

LACHNOCREPIS, Lec.

Les espèces de coléoptères de ce genre se rencontrent sur le sable et la vase, sur le bord des lacs, les étangs et les cours d'eau.

Les auteurs suivants traitent de ce genre:

Horn.— *On the Species of Oodes and allied Genera of the United States*, in Trans. Am. Ent. Soc. 3, pp. 105-109. (1870.)
Synoptic Table, in Bull. Brook. Ent. Soc. 4, pp. 29, 30. (1882.)
Blatchley.—*Coleopters of Indiana*, 1910, pp. 170.171.

Lachnocrepis baralellus:
Say, Trans. Amer. Phil. Soc. 4, p. 420. (1834.)
Habitat: Québec, Ontario.

69e genre

OODES, Bon.

Les insectes de ce genre sont de taille moyenne et de forme ovalaire. Ils se trouvent d'ordinaire pour la plus grande partie sous les pierres et les billots, sur le bord des lacs et des étangs. Ils ont à peu près les mêmes habitudes que les Chlénies.

Les principaux auteurs traitant de ce genre sont les suivants :

Horn.— *On the species of Oodes and allied Genera of the United States*, in Trans. Amer. Ent. Soc. 3, pp. 105-109. (1870).

Synoptic Table, in Bull. Brook. Ent. Soc. 4, pp. 29, 36, (1882).

Blatchley.— *Coleoptera of Indiana*, 1910, pp. 171-172.

Oodes amaroïdes :

Dej. Spec. Col. 5, p. 674. (1829.)

Habitat : Québec.

Oodes fluvialis :

Lec. New Spec. N. A. Col. 1, p. 13. (1863.)

Habitat : Ontario, Québec.

Oodes elegans:

Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 5, p. 180.

Habitat : Québec.

JOS.-I. BEAULNE.

(*A suivre.*)

——: o: ——

PUBLICATIONS REÇUES

—

—*A Preliminary List of the Insects of the Province of Quebec.*—Part II. DIPTERA. Compiled by A. F. Winn and G. Beaulieu. 1915.

C'est la Société de Protection des plantes qui a entrepris la publication d'une liste des espèces entomologiques de la province de Québec. Elle a commencé, en 1912, par la liste des Lépidoptères et continue aujourd'hui par celle des *Diptères*. Pour chacune des espèces, on indique en quelle localité et par qui sa présence a été constatée. Ces listes seront de la plus grande utilité pour les collectionneurs, et nous sommes heureux de mentionner que la publication en a été rendue possible par la bienveillance de l'honorable M. Caron, ministre de l'Agriculture de Québec.

—*Transactions of the Royal Canadian Institute.* No 24. May 1915. Vol. X, part. 2. Toronto.

Ce volume, entre plusieurs mémoires scientifiques, contient un travail du R. P. Morice, O. M. I., sur les Dénés du Nord-Ouest.

—*An Illustrated Catalogue of* AMERICAN INSECT GALLS, by Millett Taylor Thompson. Edited by E. P. Felt. Nassau, Rensselaer Co , N. Y. 1915.

Vol. in-4° de 116 pages, dont 21 pages de planches d'illustrations.

Cet ouvrage posthume est de grande importance, et nous paraît être le premier ouvrage publié en Amérique sur les Galles d'insectes. C'est un simple catalogue, mais classifié, comportant de brèves descriptions, avec indication des plantes intéressées. Seulement, ce n'est pas le premier venu qui pourrait tirer grand profit de cette publication toute technique. Le grand nombre des illustrations est d'ailleurs d'un grand secours.

—*Rapport de l'Astronome en chef* (pour 1909-10). Vol. II et III, et cartes. 1915.

Tout est très intéressant au point de vue scientifique, dans ces deux volumes. Mais il nous semble que c'est surtout de géologie et de géographie physique qu'il y est question, ce dont nous n'avons pas d'ailleurs à nous plaindre.

—(U. S. National Museum.)

A. H. Clark, *A Monograph of the existing Crinoïds.* Vol. I, THE COMATULIDS, p. 1. Washington. 1915.

Volume in-4° de 388 pages, 17 planches hors texte, et 513 gravures dans le texte.—On voit par ce sommaire de quelles proportions sera l'œuvre entreprise par M. Clark sur les Crinoïdes.

C. W. Gilmore, *Osteology of the armored Dinosauria in the U. S. National Museum, with special reference to the genus* STEGOSAURUS. Washington. 1914. Vol. in-4° de 136 pages, 37 planches hors texte et 73 illustrations dans le texte.

D'après les restaurations que l'on en donne en quelques planches, les *Stegosaurus* étaient des animaux de fort grande taille et d'un aspect très étrange.

—(Ministère des Mines. Canada.)

D.-D. Cairnes, *Rapport préliminaire sur les Dépôts houillers* des rivières Lewes et Nordenskiold, dans le territoire du Yukon. Ottawa. 1914.

W. Malcolm, *Gisements de Pétrole et de Gaz dans les Provinces du Nord-Ouest du Canada.* Ottawa. 1915.

W.-H. Collins. *La Géologie de la division minière de GowGanda.*

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Novembre 1915

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No 5

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

PRIX D'HISTOIRE NATURELLE

—

Nous disions, le mois dernier, qu'il est navrant de voir quelle est, dans le domaine des sciences naturelles, l'infériorité des Canadiens-Français.

L'un de nos plus distingués compatriotes, avec qui nous causions dernièrement de cet état de choses, nous a fourni de ce fait une explication qui nous a frappé. "L'Histoire naturelle ne reçoit pas d'attention chez nous, nous dit-il, parce que chez nous elle ne mène à rien. Il n'y a pas de carrière chez nous pour les naturalistes!" Et cela est vrai. —Il y a bien, dans tous nos collèges, des professeurs d'histoire naturelle, mais l'enseignement qu'ils ont à donner étant absolument élémentaire, il n'y a pas besoin de "professionnels" pour s'en acquitter. N'importe quel professeur intelligent suffit à la tâche, et la moindre préparation le met en état d'enseigner sa matière. Sans compter que l'élément ecclésiastique est seul appelé à donner l'enseignement dans nos collèges.

Par contre, chez la population de langue anglaise des États-Unis et du Canada, où il existe de nombreux établissements d'éducation supérieure, l'enseignement des sciences,

la tenue des musées et des laboratoires fournit à de nombreux spécialistes une carrière honorable et profitable. Si l'on ajoute à ce fait que nos concitoyens de langue anglaise font peu de place, dans leurs programmes d'étude, aux lettres, aux langues classiques et à la philosophie, on voit qu'il leur reste du temps pour s'occuper à fond des études scientifiques. Il y a donc chez eux, tout naturellement, beaucoup de professeurs de sciences naturelles, et par suite beaucoup de spécialistes et d'amateurs.

Nous sommes bien d'avis que l'on devrait, dans nos programmes d'études, et étant donné notre situation particulière sur ce continent, faire plus large place aux sciences naturelles. Le *Naturaliste canadien* en a exprimé souvent le vœu, au cours de sa longue existence, et nous ne voulons pas revenir aujourd'hui sur le sujet,—sinon pour dire que nous n'aurons pas chez nous de "professionnels" des sciences naturelles, c'est-à-dire des spécialistes, des naturalistes enfin, tant qu'il ne se donnera qu'un enseignement aussi élémentaire des sciences naturelles dans nos maisons d'éducation secondaire. Et nous ne voyons luire encore, avouons-le, aucun indice qui nous permette d'espérer quelque changement prochain en la matière.

Il faut donc en prendre notre parti, et ne pas s'attendre à voir surgir souvent, parmi nous, des naturalistes de profession.—Mais pourquoi n'y aurait-il pas chez nous un certain nombre d'"amateurs" des sciences naturelles? Si l'on savait un peu combien l'étude en est attrayante et même passionnante! Sans compter que, s'il y avait des "amateurs," on en verrait bien quelques-uns passer de fois à autre au rang des spécialistes.

Pour attirer là-dessus l'attention de la jeunesse étudiante, pour obtenir qu'au moins un certain nombre de jeunes gens étudient un peu plus à fond les sciences naturelles inscrites au programme scolaire, et dans l'espérance que

de temps en temps il y en aura quelques-uns qui... seront pris à l'appât et deviendront au moins des "amateurs" sérieux : nous avons pensé à "fonder" des prix spéciaux d'histoire naturelle dans les institutions qui nous intéressent de plus près : le séminaire de Québec, notre *Alma Mater*, et le séminaire de Chicoutimi où nous avons passé les vingt-cinq meilleures années de notre carrière.

D'après une entente qui s'est établie facilement entre les autorités de ces maisons et nous-même, nous leur confions un capital dont l'intérêt permettra de décerner chaque année, durant un siècle : à Québec, deux prix de $15 et de $10, et à Chicoutimi, un prix de $15.

Personne ne pouvant prévoir ce que deviendront les conditions économiques d'ici à cent années, il n'a pas paru opportun d'engager pour plus longtemps la responsabilité des institutions avec lesquelles nous avons fait ces arrangements.—Espérons d'ailleurs que, vers l'an 2016, il se trouvera bien quelque nouvel... excentrique pour continuer ces prix, suivant les conditions de l'époque et en substituant—bien entendu—son nom au nôtre dans cette fondation.

Il nous aurait été agréable d'étendre à tous les collèges de la Province le bénéfice de ces prix annuels. Mais la modestie relative de ces récompenses ne nous a pas paru justifier l'organisation un peu complexe de concours appropriés qui serait nécessaire pour une attribution aussi étendue.—Par exemple, nous voulons espérer que les autres institutions d'éducation secondaire de la Province trouveront facilement, parmi leurs anciens élèves et amis, quelque autre fondateur de prix d'histoire naturelle.

Nous laissons, et pour cause, à nos successeurs dans le fauteuil de direction du *Naturaliste canadien*, le soin de signaler dans les pages de l'avenir les résultats qu'aura pu avoir notre humble initiative d'aujourd'hui. Nous la

trouverions bien récompensée, pour notre part, si elle provoquait de temps en temps la vocation de quelque naturaliste de valeur parmi nos compatriotes canadiens-français.

——: oo: ——

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 59.*)

(PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES)

Geum rivale L.

Rivière-du-Loup. Marais. Benoîte à fleurs pourpres, à distribution plutôt boréale, que nous ne trouvons à l'ouest de la Province que dans un coin frais du mont Saint-Hilaire, où elle paraît être un reliquat de la flore glaciaire.

Fernald mentionne un hybride de cette espèce avec *G. macrophyllum,* trouvé au Bic (Rimouski) : *G. pulchrum* Fernald.

Glaux maritima L.

var. **obtusifolia** Fernald.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Le Glaux maritime se trouve sur tous les rivages salés de l'hémisphère boréal. Ses caractères halophytiques sont très marqués. D'après Olsson-

Seffer (44), il peut tolérer dans ses tissus un maximum de 2.7% de chlorure de sodium. La plante américaine différant quelque peu dans la forme de ses feuilles du type eurasien, Fernald en fait une variété à part. Commune sur le rivage du Saint-Laurent dans le comté de Témiscouata. Stérile, elle mime *Arenaria peploïdes*, et ce mimétisme tient surtout aux caractères halophytiques communs aux deux plantes.

Glyceria nervata Trin.

Rivière-du-Loup. Marais, au voisinage des tourbières. Commune.

Gnaphalium sylvaticum L.

Environs du lac Pratt. Malgré sa distribution très restreinte: Gaspésie, Provinces Maritimes, nord du Maine, qui semblerait indiquer une plante introduite d'Europe, nous pensons que Macoun a raison de considérer cette espèce comme indigène (45). Paraît extrêmement locale dans le Témiscouata.

Habenaria bracteata (Willd.) R. Br.

Lac Saint-Hubert. Cet *Habenaria*, très commun dans l'ouest de la Province, est plutôt rare dans l'est. Fernald écrit qu'il ne l'a pas rencontré plus au nord et plus à l'est que le Maine. Témiscouata est probablement sa limite extrême au nord en cette partie de la Province. Mentionnée déjà par Thomas.

Habenaria dilatata (Pursh) Gray.

Saint-François de Whitworth. Au bord des chemins. Dans l'ouest de laProvince ne se retrouve plus que dans les tourbières. Oka (Fr. M.-Victorin).

---

44. Olsson-Seffer, *Bot. Gaz.*, 47, 108.
45. Macoun, J., loc. cit., II, 238.

Habenaria Hookeri Torr.

Rivière-du-Loup; lac Saint Hubert. Commune dans les bois riches.

Habenaria hyperborea R. Br.

Rivière-du-Loup. Bois. Les dimensions géantes que cette espèce atteint ici (plus de 3 pieds) sont un étonnement pour ceux qui, comme nous, connaissent la forme humble et souffreteuse sous laquelle elle se montre sur nos collines montérégiennes: Mont-Royal, Saint-Bruno, Saint-Hilaire, etc. C'est que cette Orchidacée, malgré les préférences tropicales de sa famille, aime les basses températures et les hautes altitudes. Elle se plaît aussi dans les marais froids caractérisés par le cèdre et le mélèze.

Habenaria obtusata (Pursh) Richards.

Rivière-du-Loup. Voisinant avec les Listères. Cette espèce est surtout boréale-alpine et descend rarement dans la plaine du Saint-Laurent. Commune dans la région apalachienne et dans les Laurentides.

Nous avons trouvé (Rivière-du-Loup) un spécimen anormal portant une seconde feuille bien développée vers le milieu de la hampe.

Habenaria orbiculata (Pursh) Torr.

Lac Saint-Hubert. Fréquente dans les bois riches.

Halenia deflexa (Sm.) Griseb.

Rivière-du-Loup (Pointe-à-Persi). Apparemment commune depuis le comté d'Aroostook (Maine) jusqu'à Saint-Laurent, et vers l'est jusqu'au golfe et à Terre-Neuve (Fernald). Comté de Mégantic (Fr. M.-Victorin).

Hedysarum boreale Nutt.

Saint-Simon (Rimouski), tout près de la ligne de séparation de ce comté d'avec celui de Témiscouata. Sur les conglomérats calcaires. Plante calcicole. Se trouve probable-

ment dans les stations analogues sur le rivage de Trois-Pistoles. Rivière Restigouche, Bic, rivières de la Gaspésie (Fernald).

Heracleum lanatum Michx.

Rivière-du-Loup; île du Gros-Pèlerin. Très abondante dans la région du bas Saint-Laurent, ainsi qu'aux environs de Québec. Semble plutôt locale dans l'ouest de la Province.

Hieracium Canadense Michx.

Cacouna (Bord des chemins); Saint-Simon (Rimouski), (sables maritimes).

Cette espèce polymorphe pourrait bien être quelque peu composite. Les spécimens de Saint-Simon ont la glabréité et la succulence des halophytes; ceux de Cacouna diffèrent beaucoup de la forme qui nous est familière dans l'ouest de Québec.

Hieracium pilosella L.

Rivière-du-Loup. Près du pont Dion. La Piloselle est le fléau des Provinces Maritimes. Elle semble s'avancer rapidement à travers notre Province (46). Abondante déjà dans les comtés de Beauce, Portneuf, Québec, etc.

Hierochloë odorata (L.) Wahlemb.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Cette Graminée à odeur de vanille est l'une des espèces que l'on dénomme vulgairement "Foin d'odeur". Abondante près de la côte, sur les montagnes de la Gaspésie, et près des Grands Lacs. Distribution générale subalpine.

Hippuris vulgaris L.

Lac Témiscouata. Forme émergée. Sur les hauts fonds à l'entrée de la Madawaska.

---

46. Marie-Victorin, Fr., *Immigration végetale*. Nat. Can. 40, 86.

Iris setosa Pall.

var. **Canadensis** Foster.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Cet Iris est particulier au bas Saint-Laurent et à la côte de l'Atlantique. Dans l'Anse-à Persi, il croît entremêlé à l'*Iris versicolor*, si commun dans toute la Province. Quoique les fleurs soient à peu près de même nuance, les deux espèces sont fort distinctes. *Iris setosa* est plus petit, son système foliaire beaucoup plus réduit (adaptations halophytiques), et des six pièces du périanthe, trois sont réduites à des onglets, tandis que les trois autres sont très largement orbiculaires (= *Iris Kookerii* Penny).

Iris setosa typique ne se trouve qu'en Asie.

Iris versicolor L.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Voir note sous *Iris setosa*. Penhallow, qui confond les deux espèces, est amené cependant par la diversité des habitats à soupçonner une distinction spécifique possible.

Isoetes ambigua A. Br.

Lac Pratt. Cette jolie espèce se trouve partout dans ce petit lac jusqu'à une profondeur d'environ dix pieds. Elle doit sans doute à la limpidité parfaite des eaux de pouvoir opérer sa fonction photosynthétique dans de telles conditions.

Les espèces du genre *Isoetes* sont très difficiles à identifier et demandent l'expérience d'un spécialiste. Il faut d'abord que les spécimens soient en état, c'est-à-dire que les macrospores soient à maturité. Pour ce qui est de *I. ambigua*, nous avons dû faire deux voyages au lac Pratt, et faire déterminer la plante au Jardin botanique de New-York. La première récolte avait fait croire à une forme non encore décrite ; mais des spécimens plus avancés permirent de faire la détermination présente.

La nomenclature concernant cette espèce est assez embrouillée. Le status en est actuellement comme suit, d'après M. N. L. Britton :

Isoetes ambigua A. Br. ; Engelm. Trans. St. Louis Acad. Sci. 14 : 380. 1882. = *I. Braunii* Durieu, 1864, non Unger 1851.

Juncus Balticus Willd.

var. **littoralis** Engelm.

Rivière-du-Loup ; Trois-Pistoles. Commun dans l'habitat halophytique.

Juncus bufonius L.

Cacouna. Prairies salées, avec *Spergularia Canadensis* et *Spergularia salina*.

Juncus brevicaudatus (Engelm.) Fernald.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi) ; Cacouna. Nous remarquons que ce jonc, commun dans toute la Province, mais autrefois confondu avec d'autres espèces, affectionne les terrains mouillés ou fraîchement remués : labours, fossés, remblais, etc.

Juncus filiformis L.

Tadoussac. Bords du lac. Commun partout dans la province de Québec. Se distingue facilement des espèces voisines par sa très longue feuille involucrale, généralement plus longue que la tige elle-même.

Juniperus communis L.

var. **depressa** Pursh.

Rivière-du-Loup ; N.-D. du Portage. Peu fréquent dans le comté de Témiscouata, mais très abondant dans l'Islet et Kamouraska, comme l'on peut s'en rendre compte

en voyageant sur le chemin de fer Intercolonial. Les larges buissons déprimés sont caractéristiques. (=*J. sibirica* Burgsd.) Aussi en Europe et en Asie.

Juniperus horizontalis Moench.

N.-D. du Portage ; Cacouna. Rochers de la côte. Espèce longtemps confondue avec *J. sabina* d'Europe. Se tient le long des rivages, rampant sur les rochers qu'elle recouvre quelquefois entièrement.

Kalmia angustifolia L.

Rivière-du-Loup. Tourbières et collines de quartzite. Beaucoup plus luxuriante, feuilles plus développées dans ce dernier habitat. A remarquer encore l'équivalence des deux habitats mentionnés.

Lathyrus maritimus (L.) Bigel.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). L'une des plantes les plus familières de l'habitat halophytique, la Gesse maritime accompagne presque partout au bord de la mer l'Elyme des sables.

Ses caractères anatomiques sont plus ou moins gouvernés par la nature spéciale de l'habitat. Le tissu palissadé des feuilles est très développé, occupant près de la moitié de l'épaisseur du limbe. Cellules épidermiques de la tige de 6.2. Vaisseaux de la racine de grandes dimensions relatives (47).

Lathyrus palustris L.

var. **pilosus** (Cham.) Ledeb.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Prairies humides en dehors de la région saumâtre.

---

47. Starr, *Anatomy of dune plants*. Bot. Gaz., 54, 205.

Lathyrus pratensis L.

Rivière-du-Loup. Bord des chemins. Bien établie. Cette plante, naturalisée d'Europe, est nouvelle pour la province de Québec. (48)

Ledum Groenlandicum Oeder.

Rivière-du-Loup. Commune sur les collines de quartzite et dans les tourbières.

Lepidium apetalum Willd.

Rivière-du-Loup. Talus des chemins de fer.

Ligusticum Scothicum L.

Rivière-du-Loup. Cette Ombellifère halophytique est commune sur toute la côte, depuis la Rivière-du-Loup, vers l'est. On l'appelle vulgairement le "Persil de mer." Il suffit d'en mâcher les feuilles pour se convaincre que ce nom n'est pas usurpé. Nous avions cru que l'Anse-à-Persi devait son nom au *Ligusticum*. M. Eug. Rouillard y voit plutôt une corruption de "Anse-au-Pourcille" (marsouin). Le Persil de mer suit la côte de l'Atlantique jusque vers la latitude de New-York. Aussi en Europe.

Dimonium Carolinianum (Walt.) Britton.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi); Cacouna. Cette plante, que les Anglais nomment "Lavande de mer" à cause de la couleur de ses petites fleurs, est l'unique Plombaginacée qui se rencontre dans notre Province. C'est une halophyte bien caractérisée. Sa racine, qui peut devenir très grosse, contient du tannin. Une section mince, traitée au moyen d'une solution de caféine à 1%, donne une réaction colloïdale caractéristique. M. J.-F. Clavenger, démonstrateur au laboratoire de l'université McGill, nous fait observer

---

48. Marie-Victorin, Fr., *Immigration végétale*. Nat. Can., 40, 86.

que, dans *Limonium Carolinianum*, le tannin semble moins étroitement combiné avec les autres substances que dans certaines plantes hydrophiles examinées à ce point de vue, comme *Calla palustris* et *Nymphæa rubrodisca*.

Il est à rapprocher de ce fait que M. Clavenger n'a pu déceler, dans aucune autre des halophytes de la côte témiscouatienne, la présence du tannin. *Salsola Kali*, *Mertensia maritima*, *Salicornia Europea* var. *prostrata*, *Spergularia Canadensis*, ne réagissent aucunement sous l'action de la caféine, des sels de fer ($Fe^2 Cl^6$, $FeSO^4$) et du bichromate de potasse ($KCr^2 O^7$).

Nous observons que la croissance de *Limonium Carolirianum* est extrêmement lente. Des échantillons récoltés au même endroit à trois semaines d'intervalle se trouvaient à peu près au même point de développement. La plante était en pleine floraison à Cacouna vers le milieu d'août. Bic, Mont-Louis. (Fernald.)

Linaria minor (L.) Desf.

Lac Témiscouata. Sur la voie ferrée. Cette petite Linaire, introduite d'Europe, ne paraît pas avoir été signalée encore dans notre Province. Elle est pourtant d'occurrence assez fréquente dans le Nouveau-Brunswick.

Linnaea borealis L.

var. **Americana** (Forbes) Roehder.

Rivière-du-Loup. Bois. Commune.

Listera convallarioides (**Sw.**) Torr.

Rivière-du-Loup; Lac Saint-Hubert. Remarquable par son labelle développé; semble plus boréale dans sa distribution que *L. cordata*. C'est aussi une espèce exclusivement américaine.

Listera cordata (L.) R. Br.

Rivière-du-Loup; Lac Saint-Hubert; Lac Témiscouata. Cette jolie petite Orchidacée, dont la distribution semble

embrasser l'hémisphère boréal, est rare ou absente aux environs de Montréal.

Lobelia Kalmii L.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens du rivage. Plante calcicole. Assez abondante dans sa station.

Lonicera coerulea L.

Ce Chèvrefeuille eurasien présente en Amérique deux formes extrêmes récemment séparées par Fernald et Wiegand (49). Nous les avons récoltées toutes deux dans le Témiscouata.

var. *villosa* (Michx.) T. & G.

Rivière-du-Loup. Fortement pubescente. C'est la forme boréale. Le type de Michaux fut récolté au lac de Cygnes, l'une des sources de la rivière Mistassini. Bic; Pointe-au-Père. (Fernald.)

var. *calvescens* Fernald & Wiegand.

Rivière du Loup. Glabre ou presque. Plus répandue au sud que la variété précédente. Type: Goose Pond, Terre-Neuve, 1910.

Il est à remarquer qu'à la Rivière-du-Loup, où les deux variétés cohabitent, la première est confinée aux tourbières, habitat physiologiquement froid.

Lychnis alba Mill.

Saint-François de Whitworth. Champs cultivés. Ressemble à *Silene noctiflora*, mais porte cinq styles. Introduite d'Europe.

Lycopodium annotinum L.

Saint-François de Whitworth. Commune.

---

49. Fernald & Wiegand, Rhodora, XII, 209-211.

Lycopodium clavatum L.

Rivière-du-Loup. Commune.

Lycopodium complanatum L.

Rivière-du-Loup; environs du lac Témiscouata. Dans ce dernier endroit, les pédoncules étaient uniformément monostachyés, rappelant la var. *Wibbei* Haberer, qui néanmoins diffère aussi de la forme typique par ses caractères végétatifs. Bois de conifères. Peu abondante.

Lycopodium obscurum L.

Rivière-du-Loup. Commune.

Lysimachia punctata L.

Rivière-du-Loup. Pâturages. Nous avons déjà donné quelques notes sur cette Lysimaque nouvellement arrivée en cette Province et qui a dû être introduite de France à une date lointaine. (50)

Luzula campestris (L.) DC.

var. **multiflora** (Ehrh). Calak.

Cacouna (Fontaine-Claire). Prairie humide au bord de la mer.

Melampyrum lineare Lam.

Rivière-du-Loup. Collines de quartzite. Fréquente sur les argilites et les rochers magnésiens, ainsi que dans les tourbières. (Fernald.) Nous trouvons le Mélampyre aussi commun dans le Témiscouata que sur le gneiss laurentien. Nous avons dit ailleurs (51) que l'association Danthonie-Mélampyre suggérait l'idée d'une symbiose possible. Cette association se rencontre encore ici et fortifie la présomption.

---

50. Marie-Victorin, Fr., *Immigration végétale*, Nat. Can., 40, 86.
51. Marie-Victorin, Fr., *Les Galets*. Bull. Soc. Géogr. Québec, VII, 21.

Mentha arvensis L.

var. **glabrata** (Benth.) Fernald.

Trois-Pistoles. Embouchure de la rivière. Variété boréale propre à l'Amérique et plus répandue que la forme typique.

Menyanthes trifoliata L.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Prairies tourbeuses. En fleur le 9 juillet. Commune.

Mertensia maritima (L.) S. F. Gray.

Rivière-du-Loup. Rivages maritimes. Assez commune dans son habitat jusque dans la Gaspésie. Bic, Pointe-au-Père, Petit-Métis, Sainte-Anne-des-Monts, Tourelle, Mont-Louis, etc. (Fernald.)

Cette Borraginacée halophytique, glabre, glauque, d'un vert bleuâtre, ne ressemble à aucune autre plante de cette famille. L'influence prépondérante de l'habitat est ici évidente.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

——: oo: ——

PUBLICATIONS REÇUES

—(U. S. National Museum.)

Contributions from the U. S. National Museum. Vol. 19. *Flora of New Mexico*, by E. O. Wooton and P. C. Standley. Washington, 1915.

Ce beau volume, de 794 pages in-8°, contient la description succincte d'environ 3000 espèces, ave des clefs dichotomiques pour les reconnaître. Et encore il n'y est question que des plantes phanérogames et des cryptogames vasculaires.

A Monograph of the Molluscan fauna of the Orthaulax pugnax zone of the Oligocene of Tampa, Florida, by W. H. Dall. Washington, 1915.

174 pages de texte, 26 planches hors texte.

—*Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique* 1915-1916. No. 59, Québec, 1915.

Plusieurs pages très intéressantes de cette publication contiennent la description abrégée des précieuses collections d'histoire naturelle du musée de l'Université.

—*Summary Report of the Geological Survey Department of Mines, 1914.* Ottawa, 1915.

—*Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.* 48e année. Année 1912. Rouen, 1913.

Ce volume ne contient que 140 pages, mais l'on y trouve nombre d'observations et de renseignements scientifiques d'un grand interêt.

—*Seventh Annual Report* of the Quebec Society for the *Protection of Plants* from Insects and Fungous Diseases, 1914-1915. Quebec, 1915.

L'entomologiste, en notre Province, doit regarder ces rapports annuels de la Société de protection des Plantes comme des manuels à consulter pour ainsi dire tous les jours, surtout s'il a à s'occuper du côté économique de la science.

—The Ohio State University Bulletin. Ohio Biological Survey. Bulletin 5. Vol. II, No. 1.

The Ascomycetes of Ohio, B. Fink & C. Andrey Richards. June 1915.

Etude technique sur les champignons de l'Ohio.

—*Annals of the Missouri Botanical Garden*, I, 4.—Nov. 1914.

Cette livraison s'ouvre avec la description d'une nouvelle espèce de *Craterellus* trouvée au Labrador : *C. borealis* Burt.

—*Proceedings of the Indiana Academy of Science.* 1913.

Ce volume contient des travaux intéressant bon nombre de branches scientifiques diverses, depuis l'hygiène jusqu'à l'étude des champignons.

—(U. S. National Museum.) *Report* for the year ending June 30, 1914. Washington, 1915.

—(Ministère des Mines. Canada.)

J. A. Dresser, *Serpentine et roches connexes de la partie méridionale de Québec.* Ottawa, 1914.

D D Cairnes, *District d'Atlin, C.-A., et Description de l'exploitation minière des Filons.* Ottawa 1914.

H. S. Poole, *Rapport sur le terrain houiller de Pictou, N.-E.* Ottawa. 1914.

Porter & Durley, *Recherches sur les Charbons du Canada*, au point de vue de leurs qualités économiques, faites à l'université McGill. Vol. II. Ottawa, 1915.

—*Rapport sommaire de la Division de la Commission géologique du ministère des Mines pour 1910.* Ottawa. 1912.

———o———

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Décembre 1915

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No 6

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

L'ENTOMOLOGISTE FABRE

Le 12 octobre dernier, le cable transatlantique annonçait la mort, arrivée la veille, de Henri Fabre, le célèbre entomologiste vulgarisateur. Ce simple fait de la peine que l'on a prise de traiter le décès d'un entomologiste comme un événement digne d'être annoncé d'un bout du monde à l'autre, et cela en un temps comme celui que nous vivons ces années-ci, montre que Fabre, entré dans la gloire dès son vivant, est regardé comme l'un des plus grands hommes du siècle.

Henri Fabre, né en 1823, dans l'Aveyron, France, est décédé dans sa 92e année. La mort chrétienne qu'il a eu le bonheur de faire nous a vivement réjoui.

En souvenir des quelques relations que nous avons eues avec le grand entomologiste et à cause de la gloire qu'il a valu à l'étude des insectes, nous voulons consacrer même toute cette livraison à un aperçu de sa carrière. L'article que nous allons utiliser pour cette fin a paru dans *la Croix* (Paris) du 18 octobre. Nous le ferons suivre d'un article nécrologique écrit par le curé même de la paroisse de M. Fabre.

L'HOMÈRE DES INSECTES

J.-H. Fabre

...Celui que Victor Hugo appela "l'Homère des insectes" vient de fermer pour jamais son regard "d'observateur inimitable" et dort, à l'ombre des noirs cyprès, dans le petit cimetière de Sérignan, près du Ventoux à la cime blanche.

***

J.-H. Fabre était né d'une famille de paysans, dans un pauvre village du Rouergue.

"J'avais de 5 à 6 ans. Pour alléger d'une bouche le pauvre ménage, on m'avait confié aux soins de l'aïeule paternelle : une sainte femme portant l'originale coiffure des montagnardes ruthénoises. La maison, isolée parmi les genêts et les bruyères, sans voisin aucun bien loin à la ronde, de temps à autre visitée par les loups, était, pour elle, l'orbe du monde. A part quelques villages des alentours où le jour de foire on conduisait les veaux, le reste n'était connu, et très vaguement, que par ouï-dire. Là, dans la solitude, au milieu des oies, des bœufs et des moutons, s'éveillèrent mes premières lueurs intellectuelles. Mon œil, toujours en éveil sur la bête et sur la plante, allait à la fleur, allait à l'insecte, comme la piéride va au chou et la vanesse au chardon."

Le marmouset regardait, s'informait, invité par une curiosité dont l'atavisme n'explique pas le secret : en lui se développait le germe d'une aptitude inconnue de sa famille, en lui s'allumait une étincelle étrangère au foyer des ascendants.

Il retourna au village, à la maison paternelle :

"Avec les 7 ans, l'heure est venue d'aller à l'école. Je ne pouvais rencontrer mieux : le maître est mon parrain.

"Comment appellerai-je la salle où je devais faire connaissance avec l'alphabet?... Le terme juste ne se trouverait pas : la pièce servait à tout : c'était à la fois école, cuisine, chambre à coucher, réfectoire et, par moments, poulailler. On ne songeait guère, en ce temps-là, aux palais scolaires!"

Que va-t-il apprendre à pareille école ?

"Tout au plus quelques morceaux d'histoire sainte. Et l'histoire, la géographie? Nul n'entendit jamais parler de cela. Que nous importait que la terre fût ronde ou cubique! La difficulté de lui faire produire quelque chose n'en restait pas moins la même.

" Et la grammaire?... Le maître s'en souciait fort peu, et nous encore moins! Substantif, indicatif, subjonctif et autres termes dn jargon grammatical nous eussent bien surpris par leur nouveauté et leur rébarbative tournure. Et l'arithmétique?... On en faisait quelque peu, mais pas sous ce nom savant: on appelait cela le calcul.

"Après tout, notre maître était un excellent homme à qui, pour bien mener l'école, il ne manquait qu'une chose: le temps. Il nous consacrait le peu de loisir que lui laissaient ses nombreuses fonctions.

" Notre maître était barbier. De sa main légère, qui savait si bien embellir nos pages d'écriture d'un oiseau tirebouchonné, il rasait les notabilités de l'endroit : le maire, le curé, le notaire.

" Notre maître était sonneur de cloches. Un mariage, un baptême, une cérémonie quelconque suspendait la classe. Il fallait carillonner. Une menace d'orage nous donnait vacances : il fallait mettre en branle la grosse cloche pour écarter la foudre et la grêle.

"Notre maître était chantre au lutrin. De sa voix puissante il remplissait l'église quand il chantait, à vêpres, le *Magnificat.*

"Notre maître remontait et réglait l'horloge du village.

C'était sa fonction d'honneur. Un coup d'œil donné au soleil pour s'informer, à peu près, de l'heure, il montait au clocher, ouvrait une grande cage de planches et se trouvait au milieu des rouages d'un grand tourne-broche dont il était seul à connaître les secrets.

" A telle école, que deviendront mes goûts naissants? En ce milieu ils doivent périr, étouffés pour toujours. Eh bien! non: le germe est vivace, il me travaille les veines et n'en sortira plus. Il trouve aliment partout, jusque sur la couverture de mon alphabet de deux sous. Il y a là une rustique image de pigeons que je médite avec bien plus de zèle que je ne fais de l'A. B. C. "

A 10 ans, on le met au collège de Rodez.

" Mes fonctions de clergeon, dans la chapelle de l'établissement, me valent la gratuité de l'internat. Nous sommes quatre à surplis blanc, à calotte et soutane rouges. Le plus jeune de tous, je suis là comme simple figurant. Je fais nombre, ne sachant jamais bien au juste quand il faut agiter la sonnette et déplacer le missel. Des tremblements me prennent lorsque, venus deux de ce côté-ci, deux de ce côté-là, nous nous assemblons avec génuflexion au milieu du chœur, pour entamer, à la fin de l'office, le *Domine salvum fac regem.* Muet de timidité, je laissais faire les autres.

. . . . . .

" Puis, brusquement, adieu les études, adieu Tityre et Ménalque. La malchance s'abat sur nous. Le pain menace de manquer à la maison. Et, maintenant, petit, à la grâce de Dieu! Dans ce lamentable désarroi, l'amour de l'insecte devait sombrer? Nullement. Le souvenir me reste de certain hanneton des pins rencontré pour la première fois. Ses panaches antennaires, son élégant semis de taches blanches sur fond marron furent un rayon de soleil dans les noires misères de la journée.

" La bonne fortune m'amène à l'Ecole normale primaire

de Vaucluse, où je trouve pâtée assurée, châtaignes sèches et pois chiches. Frotté d'un peu de latin et d'orthographe, j'ai quelque avance sur mes condisciples. J'en profite pour débrouiller mes vagues connaissances de la plante et de la bête. Tandis qu'autour de moi s'épluche une dictée, j'examine, dans le mystère de mon bureau, le fruit du laurier rose, la coque du muflier, le dard de la guêpe, l'élytre du scarabée.

"Avec cet avant-goût des sciences naturelles, glané, vaille que vaille, à la dérobée, je sortis de l'école, plus passionné que jamais d'insectes et de fleurs.

"Et cependant il fallait y renoncer ! Le gagne-pain de l'avenir, l'instruction à compléter largement l'exigeaient de façon impérieuse. L'histoire naturelle ne pouvait me conduire à rien. L'enseignement de cette époque la tenait à l'écart comme indigne de s'associer au latin classique. Les mathématiques me restaient ; très simples d'outillage : un tableau noir, un bâton de craie, quelques livres.

"Bref, on m'envoie enseigner la physique et la chimie au collège d'Ajaccio. Cette fois, la tentation est trop forte. La mer pleine de merveilles, la plage où le flot jette de si beaux coquillages, le maquis à myrtes, arbousiers et lentisques, tout ce paradis superbe de nature lutte avec trop d'avantages contre le cosinus. Je succombe. Deux parts sont faites de mes loisirs. L'une revient aux mathématiques, base de mon avenir universitaire ; l'autre se dépense en herborisations, en recherches des choses de la mer."

A Ajaccio, Henri Fabre rencontre Moquin-Tandon, l'illustre professeur de Toulouse, qui vient étudier la flore du pays.

"Ce n'était pas le nomenclateur à mémoire infaillible mais le vrai naturaliste aux larges idées, le philosophe qui monte des petits détails aux grands aperçus, le littérateur, le poète qui sait, sur la vérité nue, jeter le magique manteau de la parole imagée.

" — Laissez là vos mathématiques, me dit-il, personne ne prendra intérêt à vos formules. Venez à la bête, à la plante, et, si vous avez, comme il me semble, quelque ardeur dans les veines, vous trouverez qui vous écoutera.

" La veille de son départ, il me montra, dans l'eau d'une assiette, l'anatomie d'un escargot. A mesure, venaient l'explication et le croquis des organes étalés. "

Désormais, le flambeau est allumé ; la carrière est ouverte; nous verrons avec quelle ardeur inlassable et quelle patiente ténacité le patriarche, dont le président de la République vint, en 1913, saluer les 90 ans, a su y marcher glorieusement.

* * *

Beaucoup d'Avignonnais se souviennent des fameux cours libres fondés par J.-H. Fabre, dans l'ancien couvent de Saint-Martial.

Abandonnant les "terminologies barbares" et le "jargon" de ceux "qui ne voient le monde que par le petit côté", échappant au chaos des systèmes, à la sécheresse des classifications, au fatras d'une science incohérente et inaccessible, il voulait démontrer qu'il était possible de faire aimer aux esprits les plus simples cette histoire naturelle que les méthodes officielles d'alors réduisaient à une étude aussi fastidieuse que stérile, et où la lettre "étranglait la vie".

En effet, on vit rarement enseigner avec autant de simplicité et de pittoresque et avec une méthode aussi originale.

"Vous éventrez la bête, disait-il aux sectaires de la science, et moi je l'étudie vivante; vous en faites un objet d'horreur et de pitié, et moi je la fais aimer; vous travaillez dans un atelier de torture et de dépècement, j'observe sous le ciel bleu, au chant des cigales ; vous sou-

mettez aux réactifs la cellule et le protoplasme, j'étudie l'instinct dans ses manifestations les plus élevées ; vous scrutez la mort, je contemple la vie."

Rien de plus vrai. Aussi Darwin, dans son livre sur l'*Origine des espèces*, l'a-t-il appelé avec admiration : "l'observateur inimitable".

Son laboratoire est en pleins champs : c'est le bois des Issards, le plateau des Angles, un chemin creux de Carpentras, mieux encore, son "harmas" de Sérignan. Dès l'aube, par les matins frileux, à l'heure où l'abeille "met la tête à la lucarne de sa demeure pour s'informer du temps", il est devant une feuille de térébinthe, l'œil armé de la loupe, suivant les lentes manœuvres du puceron, dont le suçoir "distille savamment ce venin qui fait gonfler la feuille et produit ces énormes boursouflures, ces galles difformes et monstrueuses où les jeunes passeront leur sommeil."

Il s'éveille la nuit "pour ne pas manquer le moment où la nymphe rompt son maillot", où l'aile du criquet "commence à pousser", sortant de son étui pour s'étaler "en somptueuse voilure, comme la lingerie de la princesse des contes de fées, contenue dans un grain de chènevis".

L'observation pure ne lui suffit pas, car elle ne fournit qu'un "aperçu des choses". Il est le *premier* qui ait su faire intervenir *l'expérimentation* dans cette étude délicate de l'insècte.

Il a le génie de le faire parler, de lui poser des questions et de le forcer ainsi à trahir ses plus intimes secrets.

Pourquoi, par exemple, le *philanthe*, qui saisit, sur les fleurs, l'abeille pour en nourrir ses larves, s'attarde-t-il à lui pressurer le jabot ? Pour en faire sortir tout le miel, dont il fait aussitôt pantagruélique "ripaille", au lieu de le réserver pour ses petits. L'expérimentation a démontré à M. Fabre que, par une "inversion" bien singulière, le

miel, qui est le régal ordinaire du *philanthe*, est un mortel poison pour ses larves.

Aussi, d'un amas confus de clichés, que les petits savants passaient aux poètes, il a fait une véritable science, dont les données, fournies par lui, seront peut-être éternelles.

Avec quel amour il nous décrit chacun de "ces petits êtres auprès desquels on passe sans les voir, au milieu des pierres, des ronces, des feuilles mortes"!

Une de ses trouvailles les plus célèbres, c'est celle qui concerne le *cerceris*, sorte de guêpe qui ne se nourrit que du suc des fleurs, mais dont la larve demande des chairs fraîches et succulentes où palpite encore la vie.

Cette guêpe dépose son œuf dans un terrier creusé dans le sol et dont elle ferme l'entrée pour ne plus la franchir jamais. Comme la plupart de ses congénères, avec l'œuf, elle a enfermé le gibier qui devra nourrir la larve dès l'instant de son éclosion.

Mais voici la passionnante énigme: si le gibier est mort, il se desséchera ou se pourrira avant l'éclosion; s'il est vivant, il écrasera d'un seul mouvement la débile larve qu'un rien meurtrit. Fabre a trouvé la clé du mystère. Quand elle a rencontré sa victime, la guêpe l'a terrassée et lui a plongé son dard, non pas en quelque point dont la blessure pourrait amener la mort, mais exactement au siège des ganglions nerveux, dont le mécanisme invisible commande les mouvements. En un clin d'œil, elle a su *dissocier* le système nerveux de la vie végétative d'avec le système de la vie de relation. L'insecte va continuer à vivre, avec cette étrange prérogative, due précisément à son immobilité, de pouvoir conserver assez longtemps la vie sans prendre aucune nourriture.

Et pour rendre le transport encore plus facile et l'immobilité plus parfaite, elle ajoute aux manœuvres précédentes le *mâchonnement*. Elle emploie "le procédé connu dans

les laboratoires de physiologie expérimentale : la compression du cerveau. Elle agit comme un Flourens qui... pesant sur la masse cérébrale, abolit du coup intelligence, vouloir, sensibilité, mouvement". "C'est terrible en même temps qu'admirable ; c'est effrayant de science !"

***

Toutes ces choses mystérieuses, il les décrit en poète, cet amoureux de la nature à qui la contemplation sert de nourriture, et qu'on surprit un jour, entre Nimes et Beaucaire, "après avoir échangé ses derniers liards contre un petit volume de poésies de Reboul, étourdissant sa faim en s'enivrant des vers du poète ouvrier". Il trouve des expressions exquises pour évoquer à nos yeux les petits œufs fragiles, fines perles d'ambre ou de nickel, délicieux coffrets, petits pots d'albâtre translucide qu'on dirait dérobés à la vaisselle des fées.

Il nous fait assister à la scène finale d'une sombre épopée en nous décrivant l'agonie du guêpier, l'approche de l'hiver. C'est d'abord une sorte d'indifférence et d'inquiétude qui plane "sur la cité", présage ou pressentiment d'une catastrophe prochaine. Voici que les nourrices, "effarées, farouches, agitées", prennent les jeunes en aversion, "les neutres extirpant les larves les traînent hors du guêpier", puis c'est "la débâcle finale, les infirmes et les moribonds, démembrés, vidés, disséqués en tas dans les catacombes par les asticots, les mille-pieds et les cloportes. Les teignes, enfin, entrant en scène, s'attaquent à l'habitation elle-même, rongent et font crouler le plancher des étages, jusqu'à ce que tout soit réduit à quelques pincées de poussière et à quelques loques de papier gris.

Fabre est véritablement ls poète de la science. Je ne connais guère que les *Géorgiques* de Virgile, les *Lettres sur la botanique* de J.-J. Rousseau, ou *La vie des abeilles*

de Maeterlinck qui puissent être comparées aux dix merveilleux volumes de ses *Souvenirs entomologiques*, sans parler du délicieux volume de poésies provençales publié chez Roumanille, sous le titre trop modeste d'*Œuvrettes provençales.*

* * *

Naturaliste, poète, Fabre est encore philosophe. Rien qu'en étudiant la bête, a-t-il dit lui-même, "on découvre plus de choses que dans toutes les philosophies."

Quand on a constaté les prodiges de prévoyance, de précautions, de science employée "pour sauvegarder la descendance d'un ver"; quand on a admiré la sûreté et la précision du sphex, le "transcendant anatomiste", "l'infaillible paralyseur"; quand, effrayé par l'incroyable fécondité "d'une mouche grise qui porte 20,000 germes dans ses flancs", on a reconnu que chaque espèce a ses rivaux, dont la mission est de maintenir *l'équilibre*, en dévorant l'excédent; quand, par l'expérimentation, on s'est assuré que l'insecte est incapable de diriger à son gré ses merveilleux talents, qu' "il maçonne, tisse, chasse, poignarde, paralyse, sans se rendre le moindre compte des moyens et du but", une question se pose:

Quelle est la source de cet instinct qui, "au moment voulu", à la minute précise dont l'échéance semble déterminée *comme par des arrangements préétablis*, dicte invinciblement à l'insecte ses prescriptions mystérieuses et inflexibles?

Sur la clarté diffuse qui s'échappe de la nature, l'athéisme jette le voile sombre du doute ou du blasphème, le transformisme se contente de déplacer le plan des ténèbres.

L'ermite de Sérignan, dont l'âme *inactuelle* dédaigne de chercher ce que l'opinion voudrait que l'on pensât, pour constater lumineusement *ce qui est*, faisait à un visiteur cette magnifique réponse:

"Après mes 87 ans d'observations et de réflexions, je ne puis pas dire que je crois en Dieu : *je le vois.* Sans lui, je ne comprends rien : sans lui, tout est ténèbres.

"Non seulement, j'ai conservé cette conviction, malgré toutes mes études, mais je l'ai *aggravée* ou *améliorée*, comme vous voudrez.

"Toute époque a ses lubies. Je considère l'*athéisme* comme la *lubie* de notre époque. C'est l'*influenza* du temps présent."

Et familièrement, il ajoutait: "On m'arracherait la peau plutôt que la croyance en Dieu."

Tous les grands penseurs, quoi qu'on dise, furent ou devinrent spiritualistes, tous les grands "voyants" virent Dieu dans son œuvre.

Espérons, pour Henri Fabre, qu'après avoir vu Dieu dans son œuvre, il le contemple aujourd'hui, face à face, dans cette lumière sans déclin que réclamaient pour lui, dans la petite église de Sérignan, où il s'arrêta, mardi, pour la dernière fois, ses humbles compatriotes et ses illustres amis.

J. AUROUZE,
docteur ès lettres.

LES DERNIERS JOURS DE L'ENTOMOLOGISTE FABRE
SA MORT CHRÉTIENNE

Je ne puis croire que ce soit avec intention que l'on a passé sous silence, dans la plupart des journaux, les sentiments religieux et patriotiques du grand homme qui fut M. Fabre. "Je ne suis ni un impie, ni un sectaire, disait-il parfois, et j'ai vu trop de merveilles pour ne pas lever les yeux vers l'Auteur de tout cela."

Aussi, dès la première atteinte de faiblesse, fit-il appeler

le curé de sa paroisse de Sérignan ; au reste, depuis quelques mois, il réclamait souvent ses visites, et il les voulait longues.

On y parlait du bon vieux temps sans doute, des visites faites à la montagne de Sérignan à l'heure où sortent les insectes, c'est-à-dire au lever du soleil, à l'heure où ils ont l'humeur tapageuse, vers 9 et 10 heures, après le déjeuner. Il aimait à raconter qu'il s'était perdu dans le petit village de Sérignan, mais nous savons que les coteaux boisés du pays n'avaient point de détours inconnus du naturaliste. Il connaissait les retraites des plus mauvais scorpions et la résidence des cétoines ou des scarabées. Quand on lui parlait de Paris, il disait: "J'y ai passé.—Et qu'y avez-vous vu de plus intéressant pour vous? —L'ours Martin. — Mais enfin, qu'avez-vous contemplé avec le plus de plaisir?—L'omnibus qui m'a reconduit ici." Il vivait de souvenir dans sa chambre, entouré de soins attentifs par sa famille, et spécialement par Mlle Aglaé, sa fille aînée, et par une religieuse dont il appréciait les grandes qualités, le dévouement et la gaieté.

C'est dans cette modeste chambre, dans la pleine solitude de son harmas qu'il vivait et recevait. De son regard vif et pénétrant, il avait vite discerné à qui il avait affaire.

Si son visiteur ou sa visiteuse n'était qu'une tête vide, venue par curiosité, pour essayer de s'illuminer près du maître, celui-ci avait vite fait, par un silence obstiné, de faire voir que le mieux était de se retirer. S'il fallait absolument répondre aux questions insidieuses et répétées alors, bien volontiers, il décochait le trait malicieux et bien français qui enlevait totalement l'envie d'insister encore Je ne voudrais pas citer des exemples, je craindrais, en le faisant, de rappeler à certaines personnes les fines et mordantes saillies qu'elles s'étaient attirées en insistant. Ce qui l'egayait surtout et faisait passer bien vite les heures

pour lui, c'étaient les causeries littéraires ; depuis le vieux Rabelais, "si riche en sel gaulois", jusqu'à Jean La Fontaine, "un artiste pour le style, mais qui n'y connaissait rien en bêtes". "J'aurais volontiers discuté avec lui", disait-il.

Tout cela est plus ou moins connu, surtout de ses intimes. Mais pourquoi, quand on a parlé de cette gloire française et provençale, avoir laissé dans l'ombre ses qualités de cœur, ce bon accueil à tout venant, surtout aux soldats revenus du front, blessés ou convalescents? Il prenait leurs mains dans les siennes, écoutait leurs récits avec une attention émue, et souvent des larmes tombaient de ses yeux.

Il ne voulait pas laisser partir ces braves sans leur offrir un verre de son vin, il fallait, "turta lou go", prendre ce vin qui n'avait qu'un défaut, celui de s'en aller trop vite.

Du pays boche, on lui avait demandé l'autorisation de traduire ses œuvres, et malgré la somme offerte, il répondit il y a deux ans : "La langue allemande a trop de dureté et ternirait mon œuvre. Je m'y oppose absolument." Il aimait aussi à parler de la religion et jamais pour s'en moquer ou la déprécier, tout au contraire. Il se faisait lire l'Evangile par sa religieuse. Le passage de la rencontre des disciples d'Emmaüs avec Notre-Seigneur avait pour lui un attrait spécial, il se le faisait relire. Il aimait à s'entretenir de saint Paul qu'il avait lu en latin, en grec et en français, et qu'il admirait et aimait tout en l'appelant, sans manque de respect, "un brasseur d'affaires", "l'apôtre qui taille à coups de hache".

Quand Mgr l'archevêque d'Avignon venait le voir, il le recevait avec plus d'égards que d'autres grands, car il voyait en lui le représentant de la religion catholique.

Dans cette dernière après-midi de sa vie, il n'a voulu et n'a reçu auprès de lui, outre sa famille, que sa reli-

gieuse, le curé de sa paroisse et son médecin. Il reçut les sacrements avec l'attention et le soin qu'il savait mettre aux grandes choses, et à plusieurs reprises ensuite et avec effusion il serra la main de son curé, et c'est ainsi que, sans souffrance, avec une entière lucidité d'esprit jusqu'à la dernière minute, il passa cette dernière journée sur la terre.

Quand on chassa des écoles les religieuses de Sérignan, il fut leur plus ardent défenseur. Jamais, chaque année, il n'oublia son offrande pour le denier du culte et pour les écoles libres de sa paroisse.

Lacordaire a dit quelque part que s'il fallait élever une statue à la poussière de l'homme, il l'élèverait, plutôt qu'à la poussière de son esprit, à la poussière de son cœur.

Or, chez M. Fabre, le cœur était à la hauteur de l'esprit. C'était à dire pour compléter sa gloire.

13 octobre 1915.

F. PLISSONNEAU,
curé à Sérignan (Vaucluse).

M. HENRI FABRE MEURT A ORANGE

Le célèbre entomologiste s'éteint à l'âge de 92 ans.

Orange, France, 12 oct.—M. J.-Henri Fabre, entomologiste, est mort. Il était né à Saint-Léons (Aveyron), en 1823. Il a publié de nombreux ouvrages de science élémentaire et de vulgarisation : Histoire de la bûche, Récits sur la vie des plantes, Ravageurs, Récits de l'oncle Paul sur les insectes nuisibles, une Botanique, la Plante, Souvenirs entomologiques, etc.

"Toute sa vie, Fabre fut un croyant que la science n'a jamais éloigné de Dieu, dont il a constaté l'action providentielle, action qui se manifeste aussi bien dans les corpuscules infimes que dans les êtres supérieurs.

"Nous avons appris avec joie que le grand savant a fait dans les dernières heures de sa vie, qui fut noble, féconde et sage, le dernier pas vers l'acceptation entière de la doctrine catholique, et reçu avec grande piété les derniers sacrements."

(*Le Pèlerin.*)

——: oo: ——

PUBLICATIONS REÇUES

—

—*47e Rapport annuel du ministère de la Marine et des Pêcheries. 1913-14.* PÊCHERIES.

Il y a toujours quelque chose d'intéressant à glaner, dans ce Rapport annuel, pour le naturaliste. Nous signalerons, dans le dernier Rapport, des articles sur les Stations biologiques, sur l'ostréiculture, la pisciculture, et sur le musée des Pêcheries d'Ottawa. Pour ce qui est de ce dernier sujet, M. A. Halkett, conservateur de ce Musée, donne une liste de toutes les espèces de poissons canadiens représentées en ce musée, avec quelques observations sur chacune. Nous nous demandons pourquoi on ne fait pas un tirage spécial de ce Rapport, qui mérite mieux que de rester enfoui dans un livre bleu.

—(U. S. National Museum.) P. Bartsch, *Report on the Turton collection of South African Marine Mollusks . . . contained in the U. S. National Museum.* Washington, 1915.

—*Report of the Commissioner of Education.* (1913-14.) Vol. I. Washington, 1915.

Idem. Vol. II. Washington, 1915.

—(Proc. of the Calif. Acad. of Sciences.)

Fauna of the Type Tejon.

List of the Amphibians and Reptiles of Utah.

—*Almanach Rolland*, agricole, commercial et des familles, pour 1916. 50e année. L'ex., 15 cts ; franco, 20 cts. Cie J.-B. Rolland & Fils, 53, rue Saint-Sulpice, Montréal.

Volume de 256 pages, contenant une foule de reuseignements, tarif des postes, lois de chasse et de pêche, etc.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia.* Vol. 67, p. II. Philadelphia, 1915.

Nous n'avons pas été peu surpris de trouver, au nombre des mémoires qui composent ce volume, un travail en langue française, Cette étude, qui est de M. Stanislas Meunier, a pour titre : « Théorie du gneiss et des terrains cristallophylliens en général.»

—*Histoire de la Seigneurie de St-Ours.*

1ère partie. Les origines de la famille et de la Seigneurie, 1330-1785. (Par l'abbé A. Couillard-Després.) Montréal, 1915. Vol. gd-in-8° de 346 pages. Prix : $1.65, chez l'Auteur, à Saint-Ours-sur-Richelieu, P. Q.

L'auteur, déjà bien connu par la publication antérieure de plusieurs travaux d'histoire, entreprend, avec le volume dont on vient de lire le titre, un ouvrage qui paraît devoir être étendu. La plupart de ces trois cents pages sont émaillées de noms et de dates, et cela est une preuve de la peine qu'il a fallu se donner pour les établir. Aussi nous félicitons grandement l'écrivain de l'importante contribution à notre histoire nationale qu'il vient de commencer, et nous comptons qu'il saura la mener à bonne fin.

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Janvier 1916

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No. 7

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

UNE "SUPPOSITION" D'OISEAUX

—

Le Sixième rapport annuel de la Commission de la Conservation, publié à Ottawa en 1915 en un fort volume in-8°, contient un memoire, aussi intéressant qu'opportun, sur la protection des oiseaux aquatiques du golfe Saint-Laurent. Ce travail a pour auteur M. John M. Clarke, directeur du musée de l'Etat à Albany, N.-Y. Il est illustré par plusieurs belles planches hors texte, dont l'une porte comme indication du sujet les mots suivants : "QUELQUES MARGAUX, Ile Bonaventure, comté de Gaspé".—Or il est facile de constater, à première vue, que les oiseaux présentés là connue des *Margaux* sont en réalité des *Perroquets de mer.*

Qui a commis la bourde scientifique que nous venons d'exposer ?

L'erreur grossière dont il s'agit a eu pour conséquence que notre estimable confrère québecquois, *le Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, a reproduit, en sa livraison de janvier-février, la même gravure et donc la même hérésie ornithologique.

Et puis—ce qui prouve encore une fois que l'on ne sait

jamais où l'on aboutira lorsque l'on quitte le droit chemin —voilà que la Société de Géographie écrit (en quoi elle a, certes, raison) *Margaux*, qnand la Commission de Conservation écrivait *Margaulx* ! Où allons-nous !...

Si nous en appelons aux auteurs pour savoir quelle orthographe adopter enfin, nous voyons que M. Dionne, notre ornithologue classique, n'a pas cru devoir mentionner cette dénomination peu élégante de "Margau". Provancher, lui, dans le travail sur nos oiseaux qu'il publiait dès le 6e volume du *Naturaliste canadien*, en 1874, a fort bien mentionné le nom vulgaire, "Margau", du Cormoran ordinaire. Il dit même, à ce sujet, ce qui suit :

"Ce Cormoran, qui est très commun dans le Golfe tout l'été et où il fait sa ponte, y est généralement désigné sous le nom de *Margau*, et cette appellation ne date pas d'hier, puisqu'on la voit mentionnée dans les récits de nos premiers historiens. "En un canton de l'île aux Oiseaux "(route du Canada), dit Sagard, étaient des oiseaux se "tenant séparés les uns des autres et très difficiles à pren-"dre, pour ce qu'ils mordaient comme chiens, et les "appelait-on *Margaux*."

Mais enfin, pour revenir au sujet de cette note, le Cormoran, vulgairement dit Margau, est le *Phalacrocorax carbo* (Linn.) Leach, tandis que les oiseaux de la planche donnée par la Commission de la Conservation et par le *Bulletin* de la Société de Géographie est le *Fratercula arctica* (Linn.) Schaffer. Qui ne voit l'énorme différence ! On la verra encore mieux, si nous disons que le premier atteint jusqu'à 40 pouces de longueur, tandis que le second ne dépasse guère 13 pouces. C'est celui-ci, vulgairement nommé Perroquet de mer, qui a le joli nom de Macareux.

Nous souhaitons que la Commission de la Conservation ne commette plus d'erreurs aussi regrettables et ne nous présente plus le Macareux (Perroquet de mer) sous le nom

de "Margau" (Cormoran). En tout cas, pour réparer son erreur, on ne saurait trop clamer que ce n'est pas du tout un *Phalacrocorax* que représente cette belle gravure de la page 118 de son volume de 1915, mais bien un *Fratercula*, le *Fratercula arctica*, autrement dit: le Perroquet de mer.

—:oo:—

L'ORNITHOLOGIE

AU DOMAINE LAIRET EN 1915

M. le Directeur du *Naturaliste canadien*,

Une petite chronique, relativement aux oiseaux vus et observés au Domaine Lairet en 1915, sera peut-être chose intéressante pour vos lecteurs et pour vous-même.

En faveur de ceux qui ne le savent pas, il faut dire, tout d'abord, que le Domaine Lairet, traversé par la petite rivière de ce même nom, est une fort jolie place de campagne, quoique renfermée dans les limites de la cité de Québec. C'est un endroit assurément propice à l'habitation des oiseaux, grâce à une foule de grands arbres qui sont encore çà et là dressés sur le terrain, surtout grâce à de nombreux arbrisseaux de toute espèce qui bordent les deux côtés de la rivière.

De bonne heure, au printemps, apparaissent naturellement les Moineaux et les Corneilles. Pauvres sujets pour commencer. On ne peut dire ici: A tout seigneur tout honneur. Les seigneurs n'apparaîtront qu'à la fin. C'était chose facile pour les Moineaux de se montrer, puisqu'ils hivernent dans le pays, partout où ils sont. On en peut dire autant des Corneilles. Plusieurs nous restent en hiver,

et les autres qui ont émigré, n'étant pas moins rustiques, nous reviennent bravement en mars et avril.

Je vous entends me dire : *Paulo majora canamus.* Très bien. Mais qu'il me soit permis d'inscrire les noms techniques de ces deux espèces : chose qui est dans l'ordre, n'est-ce pas? et que vous désirez que je fasse pour toutes les espèces suivantes.

Donc la Corneille, le *Common Crow* des Anglais, est, dans le langage savant, le Corbeau d'Amérique, *Corvus Americanus*, Aud. ; et le Moineau, *House Sparrow*, est le Moineau domestique, *Passer domesticus*, Briss.

Puis, avant de lâcher les Moineaux, je tiens à mentionner une observation que j'ai faite, et qui, à mon sens, est très importante. Quoique je les aie vus constamment, tout l'été, dans le chemin de Charlesbourg et dans les arbres attenant à ce chemin, j'ai été frappé du fait que je ne les ai pas vus empiéter sur le terrain des autres oiseaux, à quelque distance de la route, et le long de la rivière Lairet.

Or, j'appelle ceci une circonstance des plus fortunées. Car on sait que ces tyrans de Moineaux, querelleurs et babilleurs, ont la mauvaise réputation de chasser leurs congénères de tous les lieux où ils ont pris pied. Ils auraient donc laissé le champ libre, ici au Domaine Lairet, à plusieurs petites espèces qui, autrement, auraient déguerpi.

Voilà un problème intéressant, n'est-il pas vrai? Il s'agit de savoir si les Moineaux, d'une manière générale, exercent leur empire, ou plutôt leur tyrannie d'exclusion, uniquement dans les villes et villages, dans les grands chemins et dans les bocages avoisinant routes et habitations où ils pullulent, comme je les vus moi-même, antérieurement, chasser les Hirondelles des gouttières des maisons, et les Fauvettes des arbres des jardins. Dans l'affirmative, on pourrait espérer que, en dehors de ces lieux funestes où règnent les Moineaux, les autres espèces de petits oiseaux auraient

donc la liberté de se maintenir et de se multiplier, ainsi que la chose est arrivée, cette année, au Domaine Lairet, à ma grande surprise et satisfaction. Car j'avais bien peur d'abord que les Moineaux ne fissent la guerre à toutes les petites tribus ailées des alentours et ne les fissent disparaître; ce qui, n'arrivant point, m'a causé une déception *sur le bon bord*, comme disait une petite fille.

Quoi qu'il en soit, après les Corneilles, je ne tardai pas à voir arriver le Rossignol, notre cher petit Pinson chanteur du Canada, *Song Sparrow*, *Melospiza melodia*, Baird, si gai, si vif, si pétillant, inférieur, dit-on, à son congénère d'Europe, mais dont nous faisons tout de même nos délices, nous Canadiens.

Est-il vrai que ce chantre, aimé des Canadiens, tend à disparaître de plus en plus autour des habitations, à cause des féroces Moineaux qui lui font la guerre? Sans pouvoir affirmer qu'il a été commun, je puis dire que je l'ai vu et entendu constamment pendant tout le cours de la saison. Plusieurs couples avaient dû établir domicile dans les bocages avoisinant ma demeure. Il se taisait assez vite le soir; mais le matin, oh! comme il était à l'œuvre de bonne heure, avant le lever du soleil, dès les premières lueurs de l'aurore! Ouvrant ma fenêtre à quatre heures, même à trois heures du matin, j'étais toujours sûr d'être salué et délecté par les notes cristallines de son joyeux gazouillement.

Mais il ne chante pas que le matin et le soir. A toute heure de la journée, perché sur un piquet ou sur une branche, il fait retentir l'air de ses mélodieuses roulades. "Son chant, dit Nuttall, produit sur notre oreille un effet de plus en plus harmonieux. Tour à tour gai et rêveur, ses notes semblent être tantôt un cri de joie à l'approche des beaux jours de l'été, et tantôt un adieu plaintif à la belle saison qui s'en va... L'oiseau prélude ordinairement par

ces notes : *Ash*, *Ash*, *tshé*, *ti*, *Ashéti*, *Ashéti*, qu'il accompagne de quelques trilles tremblantes." Bref, notre Rossignol est réputé à juste titre un des meilleurs, sinon le meilleur de tous nos oiseaux musiciens. Il rivalise fort bien avec la Flûte, le Merle et le Goglu.

Il fut bientôt suivi du Pinson domestique, l'Oiseau gris ordinaire, *Chipping Sparrow*, *Spizella socialis*, Bonap., qui fut très commun et qui m'amusa beaucoup ; car du haut de ma galerie, au 2e étage, laissant tomber sur le sol des miettes de pain, j'en voyais accourir plusieurs pour prendre part à cette aubaine. Loin de se jeter sur le pain avec avidité, et en se battant les uns les autres, comme auraient fait les Moineaux, ils y allaient plutôt délicatement, avec réserve et respect, comme des petites gens connaissant bien le savoir-vivre. Ils se dandinaient longtemps avant d'avoir achevé leur pâture. Ils y revenaient même après l'avoir abandonnée.

En fait de Pinsons, j'en mentionnerai encore un troisième, le Pinson de montagne, *Tree Sparrow*, *Spizella monticola*, Baird. Il est moins beau et moins attrayant que les autres, gazouillant peu, se tenant plusieurs en compagnie, et se livrant à des ébats très modérés ; mais il a le mérite d'être resté en place plus longtemps que toutes les autres espèces. Car, à la fin de novembre, j'envoyais encore quelques individus parmi les branches desséchées de mes arbres : paraissant engourdis par le froid, se blottissant à l'abri du vent et se gouflant les plumes pour se réchauffer. Ce Pinson est remarquable par le gris cendré à peu près uniforme de la partie inférieure de son corps.

L'abbé F.-X. BURQUE.

(*A suivre.*)

——:oo:——

HISTÉRIDÉS CAPTURÉS À OTTAWA ET DANS LES ENVIRONS

Les Histéridés forment une famille des plus caractérisées parmi les coléoptères. Ils sont tous de faible taille, variant de 1. 3 mm. à 7 mm. de longueur; et d'un noir brillant. Leurs élytres tronqués laissent les deux derniers segments de l'abdomen exposés. Les pattes sont courtes, rétractiles et élargies. Dès qu'on saisit ces insectes, la tête s'enfonce dans le prothorax, les antennes se cachent dans un sillon du prosternum, les pattes se replient sous le corps: ils paraissent comme morts. Très probablement Linné leur a donné le nom d'"Hister" (du latin histrio = mimique) à cause de l'instinct qu'ont ces insectes de feindre la mort lorsqu'ils sont troublés. La plupart vivent dans les décompositions animales ou végétales, soit à l'état larvaire soit à l'état adulte.

Une monographie de cette famille serait des plus nécessaires, mais aussi des plus laborieuses—vu le peu d'attention que les quelques rares naturalistes canadiens ont apporté à ce groupe. L'abbé Provancher, dans sa "Petite Faune entomologique" publiée en 1877, mentionne douze espèces comme appartenant à notre région. Depuis quelques années, je m'occupe un peu d'entomologie, et les Histéridés ont été pour moi d'un intérêt tout particulier. Pourquoi? je ne sais. Ce n'est certes pas à cause du plaisir qu'offre au nerf olfactif l'habitat de ces dépurateurs de la nature. J'ai capturé à Ottawa et dans les environs vingt-six espèces, qui m'ont été déterminées par M. Schwarz, du Bureau d'Entomologie de Washington. C'est ici le lieu de remercier cet éminent coléoptérologue, qui a eu la bienveillance d'identifier bon nombre de mes captures.

La famille des Histéridés comprend deux tribus partagées en 7 genres et comptant 26 espèces.

HISTRINI —

HISTER Linné.

3477—*Harrisii* Kirby.
3480—*interruptus* Beauvais.
3482—*immunis* Erichson.
3484—*cognatus* Leconte.
3490—*abbreviatus* Fabricius.
3486—*fœdatus* Leconte.
3494—*depurator* Say.
3505—*sedecimstriatus* Say.
3507—*bimaculatus* Linné.
3508—*Americanus* Payk.
3510—*nubilis* Leconte.

PHELISTER Er.

3515—*subrotundus* Say.

PLATYSOMA Payk.

3519—*Carolinus* Payk.
3520—*Lecontei* Maxs.
3524—*coarctatus* Leconte.
3525—*punctigerum* Leconte.

EPIERUS Er.

3533—*regularis* Beauv,

DENDROPHILUS Leach.

3551—*punctulatus* Say.

SAPRINI —

SAPRINUS Er.

3571—*rotundatus* Kugel.
3583—*lugens* Er.
3585—*Pennsylvanicus* Payk.
3590—*assimilis* Payk.

3592—*conformis* Leconte.
3614—*sphaeroides* Leconte.
3617—*fraternus* Say.

PLEGADERUS Er.

3633—*transversus* Say.

Les espèces suivantes sont mentionnées dans la "Petite Faune entomologique"—peut-être les trouverai-je dans mon nouveau champ d'observation : *Hister planipes*, *marginicollis*, *attenuatus*, et *Saprinus distinguendus*.

FRÈRE GERMAIN, (1)
des Ecoles Chrétiennes.

Académie De La Salle,
Trois-Rivières, P. Q.

——:oo:——

UN OISEAU RARE

M. Raoul Lavoie, l'un de notre petite phalange de naturalistes, nous écrivait le 29 décembre dernier :

"Depuis si longtemps que je voyage dans tous les chemins de la province de Québec, ce n'est que ce matin que j'ai eu la bonne fortune de voir un vol de cinq Gros-Bec à couronne noire, *Hesperiphona vespertina* Bonap., 3 mâles et 2 femelles, Ils étaient dans les hautes branches des érables, près du chemin où nous passions. C'était à Saint-Pacôme (Kamouraska), dans un endroit qu'on appelle le Lac Saint-Pacôme. Ils voletaient d'une branche à l'autre à la manière des Bouvreuils ; et le brillant soleil de 10 h. du matin faisait ressortir le magnifique plumage jaune des mâles et le noir éclatant de leur couronne.—C'est la première fois que je constate la présence de cet oiseau en bas de Québec, depuis vingt-cinq ans que je voyage dans cette région."

1. Nous souhaitons ici la bienvenue, et avec grand plaisir, à un nouveau collaborateur. RED.

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 79.*)

(PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES)

Microstylis unifolia (Michx) BSP.
Ile du Gros-Pèlerin.

Mitella nuda L.
Rivière-du-Loup. Bois. Remplace la Mitrelle à deux feuilles qu'on ne voit pas dans le Témiscouata. La Mitrelle nue se rencontre aux environs de Montréal, mais elle y est fort rare et méconnue : Maisonneuve (Fr. Anselme).

Mollugo verticillata.
Lac Témiscouata.

Montia lamprosperma Cham.
Tadoussac. Rochers humides. Espèce boréale-arctique, généralement confondue avec *M. fontana*, dont elle se distingue surtout par des caractères tirés de la graine. (Fig. 11). Sainte-Anne-des-Monts (Allen); Bic, Rivière Dartmouth, Rivière Bonaventure (Fernald).

Myosotis arvensis L.
Rivière-du-Loup. Plante introduite. Grande-Rivière, Gaspé. (Fernald.)

Myosotis laxa Lehm.

Rivière-du-Loup. Espèce indigène. Bic, Pointe-au-Père, et dans toute la Gaspésie.

Myrica Gale L.

Rivière-du-Loup (Pointe à Persi). Ne semble pas redouter le voisinage de la mer. Commun au bord des eaux douces.

Nemopanthes mucronata (L.) Trel.

Rivière-du-Loup (Mont Pilote).

Œnothera muricata L.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi) ; Saint-Simon (Rimouski). Déloge ici *Œnothera biennis* si commune au sud de la Province. Penhallow confond *Œ. biennis* avec *Œ. muricata* et c'est pourquoi il cite la première comme très répandue sur le rivage du Témiscouata. *Œ. muricata* est l'une des espèces les mieux marquées de ce genre si polymorphe sur lequel les expériences de Hugo de Vries ont tant attiré l'attention du monde savant.

Mgr Léveillé, dans sa monographie du genre *Œnothera*, fait rentrer *Œ. muricata* avec plusieurs autres dans la "race" *biennis* d'une espère globale : *Œ. communis* Léveillé, laquelle se trouve à inclure ainsi : *Œ. biennis*, *Œ. muricata*, *Œ. Hookerii*, *Œ. strigosa*, *Œ. parviflora*, *Œ. Oakesiana*, *Œ. cruciata*, *Œ. Lamarckiana* et ses mutations, *Œ. Japonica*. Cette réduction d'espèces paraît à beaucoup un peu hâtive. La question des mutations n'est pas fermée et le genre *Œnothera* donne encore lieu à de nombreuses expériences d'où sortira, espérons-le, quelque lumière.

Les champions de l'école opposée, l'école multiplicatrice, vont même jusqu'à prétendre que *Œ. biennis* est une espèce composite qu'il faudra résoudre en plusieurs autres.

Œnothera pumila L.

Riviere-du-Loup. Locale dans l'Est. Bic, Rimouski. (Fernald.)

Parnassia Caroliniana Michx.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens du rivage. Locale et calcicole.

Pedicularis palustris L.

Cacouna ; Rivière-du-Loup. Prairies tourbeuses. Cette Pédiculaire, que tous les auteurs nous décrivent comme essentiellement glabre, se trouvait dans ces deux stations abondamment pubescente. Parasite sur les racines des graminées, au moins en Europe. Linné croyait la Pédiculaire des marais vulnéraire ; d'autres l'ont signalée comme astringente et même très efficace dans le traitement des ulcères. Elle est très peu employée aujourd'hui (52).

Picea Mariana (Mill.) BSP.

Rivière-du-Loup (Mont Pilote). Isolée sur les collines de quartzite. Commune ailleurs.

Pinus Banksiana Lamb.

Rivière-du-Loup. Colllines de quartzite. Ces collines siliceuses au profil si curieux qui caractérisent le cambrien dans les comtés de Kamouraska, Témiscouata et Rimouski, sont elles-mêmes caractérisées par la présence à leur sommet du Pin Gris. En dehors de là, il est rare sur la rive sud et Fernald ne le trouve qu'aux environs du Bic. Commun sur la côte nord. Ile de Cacouna (Penhallow). (Fig. 12).

---

52. Héribaud-Joseph, Fr., *Les Plantes parasites de la Flore d'Auvergne.*

Fig. 12.—*Pinus Banksiana* Lamb.

Le Pin gris, caractéristique des conditions xérophytiques qu'offrent les collines de quartzite de la région de Témiscouata.

Plantago boreale Lange.

Tadoussac. Crevasses du gneiss laurentien à quelque 40 pieds au-dessus de la haute mer. Ceci n'est probablement qu'une forme extrêmement réduite du *P. decipiens* Barneoud. La plante fructifiée peut ne mesurer que deux ponces de hauteur. La racine est grosse relativement et paraît faire fonction d'organe de réserve ; les feuilles sont petites et aciculaires. Si *P. Boreale* n'est pas distinct spécifiquement de *P. decipiens*, on peut le considérer comme la forme xérophytique de cette espèce, ordinairement halophytique. Sur les rochers élevés où il croît, *P. boreale* est soustrait entièrement à l'action des chlorures marins, et c'est pourquoi la carnosité des feuilles est presque nulle.

Plantago decipiens Barneoud.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Espèce exclusivement maritime, très variable dans ses dimensions. Prospère sur les vases, sur les rochers. Commune depuis la Rivière-du Loup, vers l'est.

Poa eminens J. S. Presl.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Ce Paturin géant est essentiellement halophytique et porte de grandes et très belles inflorescences blanchâtres. Commune dans son habitat.

Polygonum aviculare L. var. **vegetum** Ledeb.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Variété halophytique de l'ubiquiste Renouée des oiseaux. L'azote provenant de la décomposition des varechs semble fixer au bord de la mer cette singulière association d'espèces communes autour des habitations : *Stellaria media*, *Polygonum aviculare*, *Atriplex patula*.

Polygonum sagittatum L.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). L'habitat halophytique paraît déformer quelque peu cette plante familière : réduction de taille, coloration des feuilles, etc. Bic, New-Carlisle, Gaspé (Fernald).

Populus balsamifera L.

Lac Témiscouata. Un des arbres caractéristiques de la région.

Potamogeton epihydrus Raf.

Lac Pratt. (= *P. Nuttalli* Cham. & Schl.)

Potamogeton heterophyllus Schreb.

Lac Témiscouata. Variable et très commune.

Potentilla anserina L.

Rivière-du-Loup, et partout commune sur les rivages.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

——:oo:——

PUBLICATIONS REÇUES

—

—*44e Rapport annuel du ministère de la Marine et des Pêcheries 10-11.* PÊCHERIES. Ottawa, 1912.

A signaler dans ce volume ; une étude sur les travaux des Stations biologiques du Canada, un Rapport sur l'ostréiculture au Canada en 1910, et le Rapport annuel de M. Halkett sur le Musée des pêcheries du Canada.

—*Proceedings of the American Association for the Advancement of Science.* Washington. 1915

—*Une heure à l'Exposition antialcoolique.* Précis publié par les Clercs de Saint-Viateur. Montréal (1915.)

—(The Biological Board of Canada.)

Contributions to Canadian Biology, being studies from the Biological Stations of Canada, 1911-14. Fasc. I. Marine Biology. Fasc. II. Fresh Water Fish and Lake Biology. Ottawa, 1915.

Investigations into the Natural History of the Herring in the Atlantic waters of Canada, 1914. Preliminary Report No. 1. By Johan Hjort. Ottawa, 1915.

—*Rapport sur les travaux relatifs aux Archives publiques* pour l'année 1913. Ottawa, 1915.

—(Archives publiques.) Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada. 1791-1818. Ottawa, 1915.

—*Fermes expérimentales*, 1914. Vol. I. Ottawa, 1915.

—*Rapport de l'Astronome en chef* pour l'année 1910-11. Ottawa. 1915.

—(Commission géologique.) *Géologie de la côte et des îles* entre les détroits de Géorgie et de la Reine-Charlotte, par J. A. Bancroft. 1915.

J. J. O'Neil, *Montagnes de St. Hilaire* (*Belœil*) *et de Rougemont.* (*Québec*). 1915.

—*Contributions à la Biologie du Canada* basées sur les travaux des Stations biologiques du Canada, 1911-1914. Fasc, I. *Biologie des mers.* Ottawa, 1915.

Contient des mémoires de grande valeur pour la science canadienne.

—(Ministère des Mines, Canada.)

Rapport sommaire de la Division des Mines du ministère des Mines. 1913. Ottawa, 1915.

Notes géologiques pour la Carte du Bassin de Gaz et de Pétrole de la *rivière Sheep, Alberta*, par D. B. Dowling. Ottawa, 1915.

Porter et Durley, *Recherches sur les Charbons du Canada* au point de vue de leurs qualités économiques. Vol. III. Ottawa, 1915,

—*Commission de la Conservation, Canada.*

Rapport de la sixième Assemblée annuelle. 1915.

Les travaux qut nous intéressent le plus dans ce volume sont les mémoires suivants : "Protection des Oiseaux aquatiques du Golfe Saint-Laurent," par J.-M. Clarke, et "La protection des Oiseaux," par C.-G. Hewitt.

—(Bureau of Biological Survey, Washington.) North American Fauna No. 38. *A Review of the American Moles*, H. H. T. Jackson. Washington, 1915.

—*Elementos de Tecnica microscopica y de Histologia vegetal*, por el Prof. Is. Ochoterena. Fasc. I. San Luis Potosi. 1914.

—(Ministère des Mines, Canada.)

Recherches sur les Charbons du Canada au point de vue de leurs qualités économiques, par Porter & Durley. Vol. I. Ottawa, 1914.

Monumental ouvrage en six volumes, abondamment pourvu de gravures et de cartes hors texte.

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Février 1916

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No. 8

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

ENCORE UNE PLAIE !...

LA BRULURE

(*Bacillus amylovorus*)

La brûlure, connue par les Anglais sous le nom de "Pear Blight", est la plus terrible des maladies ravageant les vergers des Etats-Unis et d'Ontario. Or, comme ce fléau existe aussi dans la province de Québec, nous nous faisons un devoir d'en parler aux lecteurs du NATURALISTE CANADIEN qui, à leur tour, en parleront à leurs amis.

Causes de la brûlure :

La brûlure est une maladie bactérienne attaquant et faisant mourir les arbres fruitiers. Or, qu'est-ce qu'une maladie bactérienne? Une maladie bactérienne est une maladie causée par l'action nocive d'une bactérie. Et, une bactérie, qu'est-ce que c'est? Une bactérie est un organisme végétal, d'une petitesse extrême, incapable de se nourrir par lui-même, mais comptant pour se développer sur la nourriture toute prête qu'il trouve dans les tissus des plantes. Or, les plantes, tout comme les animaux, ne peuvent résister à cet

envahissement d'organismes étrangers. Elles luttent pendant quelque temps ; mais, rongées de tous côtés, elles succombent, deviennent malades et meurent. C'est le cas de la brûlure. Voilà pour la cause.

Origine et distribution de la brûlure :

La brûlure est d'origine américaine. On la constate aujourd'hui non seulement sur tous les points de la république voisine, mais aussi dans Ontario, surtout dans le district de Niagara, renommé pour la culture de ses fruits. Nous avons constaté la brûlure dans les vergers d'Oka. Elle y a déjà causé des dommages assez considérables. Existe-t-elle ailleurs ? Je serais porté à répondre affirmativement.

La brûlure n'est pas connue en Europe.

Arbres fruitiers susceptibles d'être attaqués :

La brûlure exerce ses ravages surtout sur les poiriers. C'est pour cette raison que les Anglais lui ont donné le nom de "Pear Blight".

La brûlure attaque aussi les coings, les pommiers et peut-être aussi les pruniers.

Elle existe sur différentes plantes indigènes, telles que pommier et aubépine.

Cycle évolutif de la brûlure :

Les bactéries hivernent dans l'écorce de l'arbre, entre la partie saine et la partie malade. En d'autres termes, les germes de la maladie passent l'hiver là où la maladie s'est arrêtée lorsque les froids de l'automne sont survenus. Ils sont massés à cet endroit et attendent, pour redevenir actifs, le départ de la végétation. Au printemps, donc, les bactéries deviennent actives, se distribuent avec la sève, envahissent de nouveau les cellules de la plante hôte, lesquelles sont tuées et désorganisées. Elles sécrètent en

même temps un liquide qui suinte, exsude à travers les pores de l'écorce. Ce liquide nouvellement sorti de l'épiderme est blanchâtre, ressemblant à du lait. Cependant, une fois exposé à l'air, il devient brun, ambré, élastique, gommeux. Il contient des millions de bactéries capables de propager la maladie. Il est aussi légèrement sucré. Conséquemment, il attire à lui plusieurs espèces d'insectes. Ces derniers, se nourrissant sur ce liquide, se souillent de germes, lesquels se collent à leurs mandibules, à leurs pattes, etc. En quête de nectar, ils iront ensuite visiter les fleurs, y laisseront quelques germes qui, trouvant le milieu favorable, se multiplient rapidement, passent dans le pédoncule, de là dans les rameaux, branches et tronc.

Ce sont les fourmis qui, surtout, transportent les germes de la brûlure dans les fleurs. D'autres insectes, tels qu'abeilles sauvages et domestiques, y mettent aussi leur "nez".

Un autre groupe d'insectes qu'on appelle "suceurs" peuvent aussi inoculer les germes de la brûlure dans les jeunes pousses, rameaux et fruits.

Symptômes de la brûlure :

(a) *Brûlure du tronc.*

Lorsqu'un arbre est attaqué par la brûlure, l'écorce de la partie atteinte devient d'un bleu sombre, s'enfle, se ride et se fendille. Sous la pression de la main, on dirait qu'elle est remplie de bulles d'air. Au printemps, vers l'époque de la floraison, un liquide brunâtre (mentionné ci-haut) suinte à travers l'écorce et coule parfois le long du tronc. Si on enlève l'écorce, on constate que le cambium est rayé, bariolé de rouge. Il y a aussi dans le tissu malade une surabondance d'eau. Il est même facile, sous la pression de la main, d'en extraire des gouttes.

Bref, la maladie sur le tronc ou les grosses branches constitue une espèce de chancre.

(b) *Brûlure des fleurs.*

L'infection des fleurs a lieu durant la floraison et l'on constate la maladie une couple de semaines plus tard, alors que les petits fruits, à peine formés, se noircissent et meurent.

(c) *Brûlure des rameaux.*

Les gourmands, les rameaux, etc., attaqués par la brûlure, noircissent, deviennent imbibés d'eau ; des petites gouttes, du liquide mentionné plus haut, apparaissent sur l'écorce, laquelle, graduellement, se ride et meurt. La maladie pénètre alors dans les feuilles. Ces dernières, devenant brunes et comme grillées, ont donné le nom à la maladie. Les feuilles tuées par la brûlure ne tombent pas sur le sol, mais demeurent dans l'arbre parfois tout l'hiver. Elles ne se rident, ni ne s'enroulent. Cela est dû à un liquide spécial sécrété par les bactéries, durcissant le pédoncule et le parenchyme, leur donnant, pour ainsi dire, un certain degré d'élasticité.

(d) *Brûlure du fruit.*

Les bactéries peuvent entrer dans le fruit soit par le pédoncule, soit par les piqûres d'un insecte portant les germes de la maladie. La chair du fruit attaqué jaunit, se durcit, et la pelure se ride et noircit. De même que les feuilles, les fruits tués par la brûlure ne tombent pas sur le sol.

Résumé

Voici les symptômes les plus caractéristiques de la brûlure :

1° Au printemps, vers l'époque de la floraison, abondance d'eau dans le tissu malade. Le cambium est rayé de rouge, l'écorce est enflée, spongieuse.

2° Les feuilles noircissent, restent suspendues à leur

pédoncule, qui ne casse pas comme celui d'une feuille morte naturellement.

3° Gouttes d'un liquide ambré suintant à travers l'écorce.

4° Décoloration de l'écorce envahie par les bactéries. Elle prend une teinte bleue.

Moyens de contrôle.

La brûlure étant de nature bactérienne, les fongicides, par le fait même, ne sont d'aucune utilité dans le traitement de la maladie.

Le seul moyen de contrôle consiste à enlever, en temps opportun, les chancres et les parties atteintes par la maladie.

En hiver, les bactéries étant massées au même endroit, faire une visite dans le verger et enlever, en ayant soin de couper au moins quatre ou cinq pouces de bois sain, toutes les parties atteintes par la brûlure.

En été, deux semaines après la floraison, faire une nouvelle visite et enlever les fleurs, les rameaux, les gourmands, etc., attaqués par la maladie. En été il est *nécessaire* de couper, afin d'être sûr d'enlever toutes les bactéries, douze à quinze pouces plus bas que la maladie. Il vaut mieux en couper trop long que trop court.

Cette visite doit se faire une fois par semaine, surtout si la saison est chaude et humide : car, c'est en de telles circonstances que la maladie se développe le plus facilement et le plus rapidement.

Les rebuts doivent être brûlés, surtout ceux enlevés en hiver.

Point important.

Désinfecter les outils, avant de faire une nouvelle coupe, avec du sublimé corrosif (bichlorure de mercure) à raison de 1 partie de sublimé dans 500 parties d'eau.

Le sublimé se vend dans les pharmacies, sous forme de petites tablettes. Dans ce cas, une tablette suffit pour une pinte d'eau.

Pour s'en servir, le mettre dans une petite bouteille, et, à la place du bouchon, mettre un morceau d'éponge. Quand le moment de l'employer est arrivé, il suffit de passer l'éponge imbibée sur la lame de l'outil.

N'oublions pas le sublimé.

FIRMIN LÉTOURNEAU, B. S. A.,
professeur d'Entomologie.
Institut Agricole d'Oka.

——:oo:——

L'ORNITHOLOGIE
AU DOMAINE LAIRET EN 1915 (1)

(*Continué de la page 102*)

Après les Pinsons, les Grives. J'en ai quatre à mentionner: deux que j'ai vues et entendues, et deux que je n'ai qu'entendues.

Je me disais: Le Merle ne viendra-t-il pas dans ces parages? Il est venu. Deux ou trois couples y ont niché et couvé. C'est la Grive erratique, *American Robin*, *Merula migratoria*, Sw. & Rich. Charmante vision que celle de cet aimable oiseau qui se plaît dans le voisinage des hommes, et qui cependant se défie d'eux. Tard le soir et de bonne heure le matin, on l'entend chanter d'un air inquiet et passionné. Son chant fort et pénétrant semble vibrer de tendresse maternelle et d'anxiété à l'égard des chères espérances qui sont dans le nid. Arrive-t-il que ses œufs sont

1 ERRATUM. Page 100, livraison précédente, ligne 21, *lire:* batailleurs *au lieu de* babilleurs.

enlevés ou ses petits détruits, oh ! c'est alors qu'il fait pitié de l'entendre. Ce sont des cris déchirants et de longues et douloureuses lamentations.

"Le Merle, dit notre éminent ornithologiste canadien M. C.-E. Dionne, dans son illustre ouvrage *Les Oiseaux de la Province de Québec*, est un des premiers oiseaux qui nous arrivent du Sud au printemps, pour ne nous quitter que très tard à l'automne. Vers la mi-avril, dès l'aurore d'un beau matin, on le voit, perché sur une branche, d'où il lance au loin, avec force et vivacité, ses joyeuses notes qui, sans être ni belles ni mélodieuses, n'en sont pas moins agréables à l'oreille... Qui ne l'a vu, au printemps, parcourir en sautillant les terres fraîchement remuées des champs et des jardins, et recherchant les larves, et surtout les vers de terre, dont il se nourrit, et qu'il retire adroitement de leur trou sans les rompre ?"

N'ai-je pas entendu la *Flûte*, cette Grive extraordinaire qui chante, ou plutôt qui siffle si fort et si bien ? Entendons-nous. Si vous voulez parler de la vraie *Flûte*, qui est la Grive des bois, *Wood Thrush*, non, je ne l'ai pas entendue. Mais s'il est question de l'autre qui lui ressemble, qui est la Grive solitaire, *Hermit Thrush*, *Turdus solitarius*, Wilson, oh ! oui, je l'ai entendue plusieurs fois, mais sans la voir.

La confusion est facile entre les deux espèces, tellement facile que non seulement le peuple et les amateurs, mais les auteurs eux-mêmes s'y trompent, y compris l'abbé Provancher. Or la première, dont le chant l'emporte beaucoup sur celui de la seconde, est extrêmement rare dans le pays, tandis que l'autre y est relativement assez commune. Et, d'un autre côté, on n'a point tort d'appeler *Flûte* aussi la Grive solitaire, dont le chant rappelle si bien celui de la Grive des bois.

"La Grive des bois, dit M. C.-E. Dionne, possède un

chant qui ne se compose que de quelques notes ; mais ces notes sont si douces, si pleines de mélodie, qu'elle s'élève par elles au-dessus de tous les musiciens ailés de nos bois. C'est ordinairement vers le soir que, perchée sur les branches les plus élevées d'un arbre, elle fait retentir les bois de sa mélodieuse voix."—"Sa voix, dit Audubon, est si puissante, si distincte, si claire et si moelleuse, qu'il est impossible qu'elle frappe l'oreille sans que l'esprit ne soit en même temps ému. Je ne puis comparer ses effets à ceux d'aucun instrument, car je n'en connais pas d'aussi mélodieux. Elle s'enfle peu à peu, devient plus sonore, puis jaillit en gracieuses cadences, et retombe enfin si douce et si basse qu'on dirait qu'elle va mourir."

Eh! bien, il faut dire la même chose, quoique d'une manière un peu restreinte, de notre *Flûte* commune, la Grive solitaire. J'en ai pour garant le témoignage de mes propres oreilles, appuyé sur l'autorité des auteurs.

"Si le chant de cette Grive, dit M. C.-E. Dionne, n'est point comparable à celui de la Grive des bois, il a cependant un attrait tout particulier. Quand le matin, dès l'aurore, comme le soir au déclin du jour, la Grive solitaire lance ses joyeuses notes, on croit entendre les premières roulades de la Grive des bois. Sa voix, quoique peu forte, est claire et rappelle le timbre argenté de la flûte. Voilà pourquoi on donne le nom de Flûte à cet oiseau."

Un autre auteur, Samuel, affirme qu'elle chante très bien et presque à l'égal de la Grive des bois. "Les habitudes, dit-il, le chant et les caractères généraux de cette Grive sont presque exactement semblables à ceux de la Grive des bois. Son chant lui ressemble tellement que j'ai toujours cru, en l'entendant, que c'était celui de la Grive des bois."

Une autre Grive, assez remarquable, que j'ai entendue sans la voir, est la Grive de Wilson, *Wilson's Thrush*,

Hylocichla fucescens, Ridgw. La particularité de cette Grive est un cri fort, *piou*, composé d'une seule note, qu'elle fait entendre souvent et qui ressemble, à s'y tromper, au cri plaintif d'un petit poulet qui a perdu sa mère et qui la cherche. Or, cette Grive se tient cachée, au bord des ruisseaux et des rivières, dans l'ombre des buissons les plus épais. Voilà pourquoi il est difficile de l'apercevoir. Je l'ai peut-être vue passer rapidement comme un trait, à travers les branches ; mais je n'en suis pas sûr, et quoique je l'aie entendue presque tous les jours, j'aime autant dire que je ne l'ai jamais vue. L'abbé Provancher n'a pas mentionné cette espèce. Outre son *piou* éclatant de petit poulet, elle a un chant doux et délicat qui n'est pas à dédaigner. " Le chant de cette Grive, dit M. Dionne, rappelle celui de la Grive des bois ; mais il est loin d'être aussi varié et aussi riche en mélodie."

L'abbé F.-X. BURQUE.

(*A suivre.*)

—:oo:—

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

(*Continué de la page 111.*)

(PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES)

Potentilla fruticosa L.

Lac Témiscouata. Partout sur les bords. Très joli arbrisseau de la flore arctique-alpine, laquelle, comme l'on

sait, est remarquablement uniforme dans l'hémisphère boréal. Dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, la Potentille frutescente est, paraît-il, envahissante et nuisible, et Fernald dans ses notes lui épingle l'étiquette : "Common".

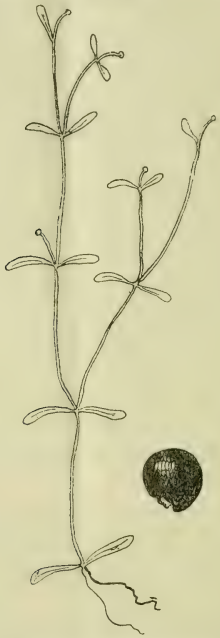

Fig. 11.—*Montia lamprosperma* Cham.
(*Cette vignette devrait se trouver à la page* 106)

Macoun (53) écrit : Common on the rocky margins of the rivers and lakes from Labrador and Newfoundland to the Pacific, and northward to the Arctic Sea. Besides being freqnent in Eastern Canada at low altitudes, it becomes

53. Macoun, J., loc. cit. I, 141.

truly alpine in the Rocky Mountains and is found almost at the snow line. Also in Groenland.

En dix années d'herborisation nous n'avons jamais rencontré cette plante daus l'ouest de la Province. Moyen, dans sa "Flore du Canada", exprime par un "!" qu'il l'a trouvée dans l'île de Montréal. Provancher n'en avait aucune connaissance personnelle. Nous croyons que si elle existe aux environs de Montréal, elle doit y être fort locale.

La Potentille frutescente est une xérophyte assez bien caractérisée par la petitesse des feuilles et leur pubescence soyeuse. Ainsi fortement armée contre la transpiration rapide et la dessiccation qui en résulte, elle peut braver les climats arctiques et les marais froids où la puissance d'absorption des racines est ralentie, tout autant que les situations arides sur les rochers.

L'écorce de ce petit arbuste s'enlève par pellicules à la manière de *Spiraea opulifolia* (bois à 7 écorces). Il serait intéressant de savoir si cette décortication, caractéristique chez certaines espèces, joue un rôle écologique quelconque.

Penhallow (54) dit avoir trouvé cette espèce près de l'Anse à Persi, Rivière-du-Loup. La station semble détruite aujourdhui.

Potentilla palustris (L.) Scop.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Plante hydrophile à vaste distribution géographique. Cacouna, Bic. (Fernald.)

Potentilla pectinata Raf.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Sur les ardoises cambriennes et les alluvions du littoral depuis cette localité jusqu'au Golfe. Bic, Pointe au Père, Rivière Blanche, Tourelle, Mont-Louis, etc. (Fernald.) Cet auteur, dans "Gray's Manual", ne reconnaît pas cette espèce comme distincte de

54. Penhallow, D. P., loc. cit., p. 440.

P. Pennsylvanica, mais nous croyons qu'il y a assez de différence dans la forme générale de la feuille et surtout dans la distribution géographique pour les séparer. C'est ce que fait Britton dans la nouvelle édition de "l'Illustrated Flora." (55)

Potentilla tridentata Ait.

Rivière-du-Loup; Cacouna. Plante à distribution subalpine, abondante sur les rochers exposés et les alluvions au bord de la mer dans tout l'est du Canada. A l'intérieur du continent, on ne la rencontre plus que sur les bords des grands Lacs ou sur les sommets des montagnes. Aux environs de Montréal, nous n'en connaissons qu'une station de quelques pieds carrés au sommet du mont Saint-Hilaire. Il s'agit évidemment d'un reste de la flore glaciaire.

Prenanthes Mainensis Gray.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Croissant dans la prairie saumâtre avec *P. trifoliata* et *P. racemosa.*

Il n'est plus guère possible de douter que *P. Mainensis* soit un hybride entre *P. trifoliata* et *P. racemosa.* La description originale de Gray se lit ainsi: About two feet high, leafy up to and into the panicle; leaves nearly those of *P. racemosa*, but thinner and less glaucous; the radical ovate, commonly with abrupt or rounded base; upper subtending clusters of the interrupted narrow thyrsus: heads all drooping both before and after anthesis, resembling those of the following species (*P. virgata* Michx.). Shore of the St. John's River, at St. Francis, North Maine, *Pringle.* Growing with or near *P. racemosa.*—And a looser form of the latter "very common on the St. John's River", *Goodale*, in somewhat between the two; so that this may be a hybrid between *P. racemosa* and *P. serpentaria.* (56) Rap-

55. Britton & Brown, *Illustrated Flora*, II, 251.
56. Gray, Asa, *Synoptical Flora*, I, 433. 1886.

pelons qu'à cette époque, 1886, *P. trifoliata* était comprise dans *P. serpentaria*.

Lorsqu'une étude provisoire nous eût fait reconnaître, dans le paquet de Prenanthes de l'Anse à Persi, trois formes apparemment distinctes, nous voulûmes profiter de l'aubaine pour récolter ces plantes en quantité et en faire une étude approfondie. Malheureusement, nous eûmes le désagrément de trouver dès le lendemain la prairie fauchée par un riverain évidemment bien intentionné, mais placé à un autre point de vue !

Les quelques notes qui vont suivre sont dérivées de l'étude comparative de 15 individus de *P. racemosa*, de 20 de *P. trifoliata*, et de 8 de *P. Mainensis*.

1° Nous observons d'abord une réduction de taille considérable, effet sans doute du milieu semi-halophytique. *P. racemosa*, qui peut atteindre près de 2 m., ne dépasse pas ici 30 cm. ; *P. trifoliata*, qui va facilement jusqu'à 1.50 m. et exceptionnellement jusqu'à 3 m., a ici son maximum à 32 cm.

L'observation familière aux éleveurs, qu'un produit hybride est généralement plus vigoureux que chacun des deux progéniteurs, se vérifie très clairement ici, ainsi que le montrera le tableau de la page suivante.

La série des spécimens n'est pas assez considérable pour montrer bien nettement une courbe de Quetelet; mais l'on voit néanmoins que dans la même station *P. Mainensis*, espèce hybride, dépasse de 63% la taille moyenne des espèces-mères. Pour expliquer cette luxuriance si fréquente des hybrides, Tishler et Jost (57) ont récemment invoqué l'hypothèse d'une influence toxique qu'une espèce exercerait sur l'autre.

Il est à remarquer aussi que le fruit de *P. Mainensis* est légèrement plus long que celui de *P. racemosa*, et

57. Tischler & Jost, *Arch. Zellsforchung*, I, 33-151, 1908.

beaucoup plus long que celui de *P. trifoliata*, même chez les individus géants.

TABLEAU COMPARATIF DE LA TAILLE
DE
P. racemosa, *P. trifoliata* et *P. Mainensis*

Hauteur en Cent.	*racemosa*		*trifoliata*		*Mainensis*	
	Nombre 4	Produit 5	Nombre 4	Produit 5	Nombre 4	Produit 5
15	2	30	–	—		
16	–	—	–	—		
17	2	34	2	34		
18	2	36	–	—		
19	2	38	2	38		
20	–	—	4	80		
21	2	42	1	21		
22	–	—	1	22		
23	–	—	4	92		
24	3	72	1	24		
25	–	—	–	—		
26	–	—	2	52		
27	1	27	–	—	1	27
28	–	—	1	28		
29	–	—	1	29	1	29
30	1	30	–	—	–	—
31	–	—	–	—	–	—
32	–	—	1	32	1	32
33	–	—	–	—	–	—
34	–	—	–	—	–	—
35	–	—	–	—	–	—
36	–	—	–	—	1	36
37	–	—	–	—	–	—
38	–	—	–	—	1	38
39	–	—	–	—	1	39
40	–	—	–	—	–	—
41	–	—	–	—	2	82
Total	15	309	20	452	8	283
Moyenne	20.6		22.6		35.37	

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

PUBLICATIONS REÇUES

—

—*Rapport sommaire de la Commission géologique du ministère des Mines* pour 1912. Ottawa, 1915.

Les chapitres relatifs à la paléontologie, à l'anthropologie et à la biologie du Canada sont particulièrement intéressants.

—P.-J. Roy, M. S. R. C.

Les Conseillers au Conseil souverain de la Nouvelle-France. Ottawa, 1915.

La Famille Viennay-Pachot. Lévis, 1915. (Tiré à 100 ex.)

La Famille Foucault. Lévis, 1915.

—Canadian Institute. *General Index to Publications.* 1852-1912. Toronto, 1914. Prix : $5.00.

Volume gd in-8° de 518 pp., dont l'intérêt est très grand au point de vue de l'histoire et de la science canadienne. Il est inutile d'insister sur l'énorme travail que sa préparation a dû coûter.

—(Ministère de l'Agriculture, Canada.)

Rapport du Directeur général vétérinaire, 1914. Ottawa, 1915.

—*Fermes expérimentales.* Ottawa, 1915.

Les Rapports de M. Gussow, botaniste officiel, et de M. Hewitt, entomologiste officiel, renferment toujours des renseignements de grande importance au point de vue économique.

—(Bulletin of the University of Kansas, sept. 1915.) *Science Bulletin*, IX, 1-21.

A signaler : "A preliminary report on the Infusoria of Kansas," par Inez Smith.

—*Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro.* Vol. XVI. 1911.

Ce grand volume, abondamment illustré, contient une partie de la faune des poissons du Brésil (*eleutherobranchios aspirophoros*), par M. Alipio de Miranda Ribeiro.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia.* 1914, part 3 ; 1915, part 1.

Dans le volume de 1915, nous remarquons les travaux suivants : "A new classification of the Ophiuroidea," H. Matsumoto ; "A new hypothesis concerning butterflies," Ad. M. Fielde.

—*Report of the Commissioner of Education* for the year ended June 30, 1915. Washington, 1915.

Des 35 chapitres qui composent ce volume compact, nous avons parcouru d'abord celui qui a pour titre : "Educational Work of American Museums." On comprend comment il se fait qu'il y ait si grand nombre de naturalistes aux Etats-Unis, quand on voit avec quel soin les enfants des écoles sont familiarisés avec les musées. Le chapitre qui traite de

l'Education au Canada a aussi retenu notre attention. La question scolaire bilingue dans Ontario y est exposée assez longuement.

—*Cours élémentaire de Cosmographie*, par l'abbé H. Simard, Québec. 1916, 2e éd.

Joli volume cartonné qui, dans le style sobre et clair de l'auteur, expose "la partie élémentaire de la science des astres." Tout lecteur prendrait grand intérêt à parcourir ee manuel qui traite de phénomènes si attachants et dont beaucoup nous touchent de si près.

—*Proceedings of the Indiana Academy of Science*. 1914. Indianapolis, 1915.

Beaucoup de mémoires sur les différents sujets scientifiques.

—*Transactions of the Kansas Academy of Science*. Vol. 27. Topeka. 1915.

A signaler : une étude sur l'état présent de la question du cancer.

—*Report of the Botanical Club of Canada for 1906-7 and 1907 S*, by A. H. MacKay. Ottawa. 1909.

—*Bibliographic Index of American ordovician and silurian fossils*. Washington. 1915.

Deux volumes in-8°, de 1522 pp.

L'auteur de cette monumentale compilalion est M. Ray S. Bassler, conservateur de la section de paléontologie, U. S. National Museum.

—*Proceedings of the U. S. National Museum*. Vol. 48. Washington. 1915.

Ce volume ne paraît rien contenir qui intéresse particulièrement notre faune canadienne.

—(New York State Museum.)

30th Report of the State Entomologist on Injurious and other insects of the State of New York, 1914. Albany, 1915. (19 planches hors texte.)

Entre autres articles, nous remarquons dans ce volume une Liste des *Coccidæ* du N. Y. State Museum, et la troisième partie d'une étude sur les insectes producteurs de galles. Ce travail est d'une haute valeur scientifique.

—*Annals of the Missouri Botanical Garden*, Vol. II, Nos 3 & 4. Nov. 1915.

Parmi d'autres travaux, signalons des études techniques sur les champignons de l'Amérique du Nord, et, dans le No. 3, une monagraphie des espèces nord-américaines du genre *Senecio*.

—(Canada. Department of Mines.)

Petroleum and Natural Gas Resources of Canada. Vol. II. Description of occurrences. By Fred. G. Clapp &c. Ottawa. 1915.

—(Boletin del Instituto Geologico de Mexico. No. 32. Mexico. 1913.)

La Zona Megaseismica Acambay-Tixmadeje, conmovida el 19 nov. de 1912, estudiada por Fern. Urbina y Heriberto Camacho.

Vol. in-4°, abondamment illustré.

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Mars 1916

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No. 9

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

LE CHRYSOPE OU LA "MOUCHE AUX YEUX D'OR"

Nous avons, comme protecteurs des plantes, deux missions à remplir : d'abord celle d'étudier avec soin les insectes, les champignons, les plantes nuisibles et les maladies contre lesquelles les bonnes plantes ont besoin d'être protégées, puis celle d'étudier les insectes, et les remèdes qui sont propres à aider l'homme dans son œuvre de protection des plantes.

Aujourd'hui nous venons causer avec les lecteurs du *Naturaliste canadien* d'un insecte utile, qui est l'ennemi acharné de toute une classe d'insectes nuisibles qui font beaucoup de tort à une multitude de nos plantes utiles. Cet insecte de l'ordre des névroptères, de la famille des Hémérobides, appartient au genre Chrysope dont une douzaine d'espèces se rencontrent dans la province de Québec. En voici une forte jolie description donnée dans une livraison de *La Nature*, revue scientifique française, No. du 4 avril 1914, par M. René Merle :

"Les Mouches aux yeux d'or, quel joli nom pour un insecte et comme il est gracieusement porté par les Chrysopes ou Hémérobes, ces petits névroptères au corps d'un vert d'émeraude pâle, aux ailes transparentes et irisées, nervées de vert, et surtout aux yeux, vivants bijoux, passant par tous les tons de l'or bruni à l'émeraude et du lapis au plus rouge rubis! Cette vivante merveille ne se contente pas d'être belle, elle est bonne aussi pour nous, humains, en nous apportant l'aide le plus efficace."

D'après Provancher (*Faune canadienne*), les larves des Chrysopes vivent à l'air libre sur les plantes, se nourrissent de pucerons (aphides) ou de larves de Kermès. L'insecte parfait attache ses œufs à des pédicelles longs et grêles qu'il fait adhérer aux brindilles et aux feuilles des arbres.

Le Chrysope et ses œufs.

Les Chrysopes, qu'on appelle aussi "Mouches aux ailes de dentelle", ont le corps mou, tendre, sont tous de couleur verte plus ou moins foncée. Il n'est pas rare qu'ils entrent le soir dans les appartements. Ils ont la faculté d'émettre une odeur très désagréable qui suffit souvent pour déceler leur présence, lors même qu'on ne les voit pas encore. Les larves, pour subir leurs métamorphoses, se filent un cocon de soie serrée qu'elles cachent dans les fissures des écorces des arbres.

Ces insectes se rencontrent principalement en juin et juillet dans les prairies. Leur vol est lent et pénible. Leurs larves sont carnivores et vivent de pucerons, de larves de Kermès et de Charançons. L'insecte parfait ne consomme pas autre chose que les sucs des plantes, et ne saurait en-

dommager celles-ci d'une manière appréciable. L'œuf éclôt sept jours après avoir été pondu. L'éclosion opérée, la larve vit douze jours. En sortant de l'œuf elle se met à chasser et attaque des pucerons de deux fois son volume. Elle en dévore trente à quarante par heure. Ces larves ont une vilaine apparence. Elles ont le corps aplati, ridé, poilu, et leur tête est armée de très fortes mandibules. Au bout de douze jours, elles se servent de leur fillière que, contrairement aux chenilles qui l'ont dans leur bouche, elles portent à leur extrémité inférieure, pour se filer un cocon presque sphérique qui donnera passage à l'insecte parfait par une ouverture fermée d'une sorte de couvercle. La larve est tellement vorace que, vers le temps où elle va se changer en chrysalide, elle dévore un puceron par minute. De là son surnom de " Lion des pucerons " qu'on lui a donné.

Une fois renfermée dans son cocon, elle y demeure seize jours et en sort insecte parfait, qui devient presque instantanément beaucoup plus gros que le cocon qui le contenait. Ses ailes s'allongent, s'irisent, son corps se colore, ses yeux se dorent, et il s'envole, laissant le cocon vide mais saturé de la mauvaise odeur qui s'exhale, tel que dit plus haut, de cette bestiole. Sept jours dans l'œuf, douze jours comme larve, seize jours passés dans le cocon : cela constitue un cycle de cinq semaines pour compléter l'existence de cet insecte. Lorsqu'on sait que chaque femelle pond quarante œufs par nuit, on peut se rendre compte de la fécondité de ce genre d'insectes et combien il mérite notre considération, étant donné l'aide efficace qu'il nous apporte pour détruire les Aphis, les Kermès et les Charançons.

Respectons-le donc en proportion de son utilité.

J.-C. CHAPAIS.

——:oo:——

L'ORNITHOLOGIE
AU DOMAINE LAIRET EN 1915

(*Continué de la page 121.*)

Une quatrième Grive que j'ai à mentionner est la Grive-Chat, ou Grive de la Caroline, *Catbird*, *Galeoscoptes Carolinensis*, Cabanis. J'en ai vu et entendu plusieurs individus. L'abbé Provancher dit que "cette Grive est à peu près inconnue dans les environs de Québec". M. Dionne dit qu'elle est "peu commune aux alentours de Québec." Mais il ajoute qu'il l'a rencontrée assez souvent sur les bords de la rivière Lairet et dans les environs de Sainte-Foy.

Elle a un cri triste et lugubre qui a le malheur de ressembler, à s'y méprendre, au miaulement du chat domestique, ce qui lui a valu son nom. Mais outre ce cri ennuyeux, elle a un chant particulier, très faible, plein de grâce et de douceur. "Ses trilles, dit M. Dionne, offrent des variations et des tons plus doux que la plupart de ceux de nos chantres des bois." Elle affectionne les endroits humides et ombrageux, dans les taillis, sur les bords des rivières et des ruisseaux.

Nous avons plusieurs espèces de Fauvettes dans notre Province; mais ce sont presque toutes des espèces rares. Il n'est donc pas surprenant que j'en aie une seule à mentionner: celle que l'abbé Provancher qualifie de "la plus commune et la plus élégante de toutes nos Fauvettes:" la fauvette jaune, *Petit Oiseau jaune* (pour la distinguer de l'*Oiseau jaune* proprement dit, qui est le Chardonneret), *Yellow warbler*, *Dendroica æstiva*, Baird.

Ce qu'en dit M. Dionne est tout à fait délicieux. "Cette jolie Fauvette, une des plus communes, est aussi la plus familière, puisqu'elle semble faire ses délices au milieu de

nous... Douée d'une grande activité, elle est sans cesse occupée à rechercher des insectes, faisant en même temps retentir l'air de sa joyeuse chanson... Elle redoute l'approche de l'homme; la présence de ce dernier près de son nid la rend inquiète; elle devient plus agitée et fait entendre continuellement son petit cri plaintif *pit pit*, tant que le danger dure."

Oui, c'est bien cela; j'ai pu aisément le constater. Car elle a été très commune dans les massifs d'Aubépines (*Senelliers*) dont le rivage est garni, et je l'ai eue sous les yeux tout l'été. Spectacle charmant que celui du va-et-vient continuel de ce joli Petit Oiseau jaune qui, tout en sautillant de branche en branche, nous flatte l'oreille de son court, mais très doux gazouillis.

Ce serait la plus petite espèce à mentionner si je n'eusse vu l'Oiseau-Mouche, notre bijou en fait d'oiseaux, notre Colibri, le seul que nous ayons: Colibri à gorge de rubis, *Ruby throated Hummingbird*, *Trochilus colubris*, Linn. Je ne l'ai pas vu souvent, trois ou quatre fois seulement, attiré sans doute par quelques fleurs en pots qui étaient là sous les arbres! car hélas! il n'y avait pas de jardin pour le fixer. Je ne puis me refuser le plaisir de citer ce qu'en dit si bien M. Dionne:

"Notre Colibri est le plus petit et le plus brillant de tous nos oiseaux. D'une extrême agilité, il semble ne point connaître le repos et voltige sans cesse d'une fleur à l'autre, pour se nourrir du suc qu'elles renferment ou des petits insectes qui s'y trouvent, et qu'il retire avec sa langue extensible et filiforme. Doué d'une grande puissance dans le vol comparativement à sa petite taille, il se transporte d'un endroit à un autre avec une vitesse vraiment étonnante; ses petites ailes se meuvent avec tant de rapidité qu'elles produisent une espèce de bourdonnement, même lorsqu'il passe."

Lecteurs qui voudriez lire quelque chose de bien beau au sujet de l'Oiseau-Mouche, permettez-moi de vous renvoyer à la page 253 de l'ouvrage de M. C.-E. Dionne, où vous trouverez deux ou trois pages d'Audubon que cite amoureusement notre ornithologiste canadien. Mais si vous désirez voir de vos yeux le tableau admirable que peut former une collection d'au delà de 160 spécimens de Colibris, appartenant à toutes les parties du monde et réunis sous un seul cadre, je vous dis avec enthousiasme : allez voir cette merveille, une des plus grandes merveilles de l'univers, chez M. Dionne, à sa résidence privée, 69, rue Saint-Joseph, dans Saint-Roch de Québec. Je vous promets double jouissance : d'abord celle de contempler cette réunion d'incomparables bijoux dont les couleurs vives, éclatantes (sans parler des plumages aux formes les plus variées et les plus élégantes) surpassent la magnificence de toutes les pierres précieuses ; et puis celle de voir avec quel amour et quelle admiration et quels transports de joie contenue le passionné collectionneur nous parle de ses chers petits êtres qui sont pour lui d'un prix inestimable. Et il a mille fois raison. Je crois que la collection de M. Dionne, celle des Oiseaux-Mouches, et celle des plus beaux oiseaux exotiques dans tous les genres, est une des plus magnifiques du monde entier.

Je veux maintenant exposer à vos yeux le Jaseur du Cèdre, notre *Petit Récollet*, *Cedar Waxwing*, *Ampelis cedrorum*, Gray. Soudainement, un matin du mois de mai, je vis arriver une bande de ces jolis, très jolis petits oiseaux. Grande fut ma surprise aussi bien que ma joie. Car je vis qu'ils étaient venus pour rester. Il y en eut une assez nombreuse colonie. Pas farouches du tout. Bien souvent, je pus les voir de très près, posés sur ma corde à linge, à proximité de ma galerie. Je me donnai même le plaisir de les aider dans la construction de leurs nids. Je mettais sur

la corde des bouts de ficelle molle, des petits paquets de ouate ou de guenilles légères comme de la vieille dentelle; et ils n'étaient pas lents à s'en emparer. Je les voyais s'enfoncer dans le buisson avec ces matériaux favoris.

D'où leur vient le nom de Récollets? L'abbé Provancher répond: "C'est sans doute leur huppe qui, par sa ressemblance avec le capuchon des Récollets, a porté le peuple à leur appliquer le nom de ces bons Franciscains." L'abbé Provancher continue: "Ce Jaseur se rencontre souvent par bandes. Lorsqu'il trouve une occasion favorable de satisfaire sa gourmandise, il ne paraît pas redouter l'approche de l'homme. Si on le force à s'éloigner, on le voit revenir une minute après. Nous en avons vu, plus d'une fois, s'abattre sur des pommiers, au temps de la floraison, et dévorer les fleurs." Ici, point de déprédations. Ils firent bombance aux dépens des insectes, des fleurs et des fruits des senelliers.

Voici ce qu'en dit M. Dionne: "Le Jaseur du cèdre a un caractère mélancolique et silencieux, ne faisant entendre pour tout chant que cette faible note: *zi*, *zi*, *zi*... Au printemps et en été, lorsque les fruits ne sont pas mûrs, cet oiseau se nourrit d'insectes ailés qu'il capture au vol à la façon des Moucherolles. Perché sur la branche la plus élevée d'un arbre, on peut le voir, tournant lentement la tête de tous côtés, inspectant les alentours, afin de découvrir quelque proie; et dès qu'un insecte se montre, il se lance à sa poursuite, suivant dans l'espace toutes les sinuosités que trace cet insecte dans sa fuite pour échapper à son ennemi. Aussitôt qu'il s'en est emparé, il retourne se poser de nouveau sur la même branche."

Ce tableau est exquis, tant il est vivant. Telles sont exactement les mœurs de cet oiseau que j'ai moi-même observées. J'ajouterai une autre observation que j'ai faite. C'est que le *Récollet* ne souffre pas d'être dérangé tant soit

peu dans son nid. S'aperçoit-il que son nid est découvert, voit-il quelqu'un s'en approcher seulement pour le regarder, c'en est assez : il abandonne les œufs qu'il a là et s'en va s'établir ailleurs. On ne connaît pas d'oiseau, me dit M. Dionne, qui soit aussi sensible que le Jaseur du cèdre sous ce rapportt.

L'abbé F.-X. BURQUE.

(*A suivre.*)

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES.)

(*Continué de la page 126.*)

2° Nous n'avons pas observé les feuilles radicales dont Gray fait état dans sa description citée plus haut. Mais nous notons que les feuilles caulinaires inférieures sont longuement rétrécies en un pétiole ailé, lequel atteint jusqu'à 10 cm. Ces feuilles ont une tendance à la lobation, tendance qui n'arrive le plus souvent à affecter qu'une moitié de la feuille, marquant ainsi l'action dominante des caractères élémentaires de *P. racemosa* sur ceux de *P. trifoliata.* (Fig. 13)

Fig. 13.—Etude comparative de *Prenanthes trifoliata*, de *Prenanthes racemosa*, et de leur hybride *Prenanthes Mainensis*.

DESCRIPTION DE LA FIG. 13

En haut, les feuilles ; en bas, les bractées correspondantes. Il est à remarquer que la feuille de *P. Mainensis* emprunte son contour général à *P. racemosa* et sa lobation à *P. trifoliata*. La pubescence de la bractée de *P. Mainensis* est aussi évidemment intermédiaire par rapport à celle de *P. trifoliata* et de *P. racemosa*. Feuilles x 1 ; bractées x 8.

3° Comme dans les espèces-mères, les feuilles sont munies de dents glanduleuses.

4° La couleur des fleurs ligulées est nettement intermédiaire entre le pourpre pâle de *P. racemosa* et le jaune paille de *P. trifoliata*.

5° Les bractées intérieures des capitules ont la même forme que celles des espèces-mères ; mais, tandis que dans *P. trifoliata* ces bractées sont rigoureusement glabres, et que dans *P. racemosa* elles sont recouvertes de longs poils rubanés terminés par une petite glande sphérique, la plante hybride nous montre une pubescence analogue à celle de *P. racemosa*, mais très clairsemée, résultat évident de la fusion de deux caractères opposés.

La bractée de *P. Mainensis* est terminée par une pointe obtuse quelque peu fimbriée, portant une série de poils cloisonnés très différents de ceux dont nous avons parlé plus haut ; ils sont beaucoup plus courts et formés d'une seule file de cellules hyalines. Les bractées de *P. racemosa* et de *P. trifoliata* présentent à peu près cette particularité.

Enfin, les bractées dans *P. racemosa* et *P. Mainensis* sont couvertes de papilles tronconiques, inclinées vers la pointe de cette bractée. Chaque cellule portant une papille, celles-ci sont très nombreuses : en chiffres ronds, environ 10,000 par millimètre carré. Aucun des 20 échantillons de *P. trifoliata* de l'Anse à Persi ne présentait ces papilles. Nous en avons trouvé cependant en nombre plus restreint

et de forme différente sur un échantillon géant récolté sur les îles Pèlerins.

Ces quelques observations suggèrent que dans le croisement dont il s'agit les caractères suivants se comportent suivant la loi de Mendel : capitules dressés *vs* capitules pendants, bractées papilleuses *vs* bractées lisses, inflorescence simple *vs* inflorescence paniculée.

Nous ne croyons pas que *P. Mainensis* ait été avant ce jour récolté chez nous, et qu'il puisse y être très fréquent, étant donné la distribution géographique et l'habitat différent des espèces-mères. Ce n'est qu'exceptionnellement que la même station réunira les conditions xérophytiques convenant à *P. trifoliata* et l'humidité que recherche *P. racemosa.*

Prenanthes racemosa Michx.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Voir notes sous l'espèce précédente. Ile de Cacouna et rivage (Penhallow).

Prenanthes trifoliata (Cass.) Fernald.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Cette xérophyte notoire, que nous trouvons aussi sur les rochers secs de Tadoussac et des îles Pèlerins, se trouve ici dans un habitat d'occasion qui confirme encore la similitude des habitats xérophytiques et halophytiques. "Rare ou inconnue à l'est du Saguenay ; très rare dans la Gaspésie ; Douglastown" (Fernald). Inconnue dans l'ouest du Québec.

Primula farinosa L.

var. **macropoda** Fernald.

Rivière-du-Loup (Pointe à Persi). Situations exposées. Calcicole (d'après Fernald) et remarquable par son revêtement farineux.

Pucciniella angustata (R. Br.) Rand et Redfield.

Rivfère-du-Loup (Anse à Persi) Graminée halophy-

tique qui, en insérant ses longues racines fibreuses entre les feuillets des argilites, contribue à leur désagrégation. Commune sur le littoral.

Pyrola asarifolia Michx.

Rivière-du-Loup. Bois. Etablie sur les alluvions de l'Anse à Persi. Locale dans les bois de l'intérieur. Fernald la considère comme commune dans les districts calcaires, sur les graviers calcaires ou argileux, depuis la vallée de Saint-Jean jusqu'à Gaspé.

Pyrola elliptica Nutt.

Rivière-du-Loup. Bois. Entremêlée à *P. asarifolia.*

Pyrola minor L.

Rivière-du-Loup. Bois élevés.

Pyrola secunda L.

Rivière-du-Loup. Bois.

Ranunculus acris L.

Partout.

Ranunculus aquatilis L.

var. **capillaceus** DC.

Lac Témiscouata (Grande-Anse). Abondante en cet endroit. La Renoncule aquatique dépend principalement du substratum pour sa nourriture et non uniquement de l'eau comme on l'avait prétendu. Sa racine possède des poils absorbants et n'est pas simplement un organe de fixation. (58)

Ranunculus Cymbalaria Pursh.

Rivière-du-Loup (Anse à Persi). Renoncule halophytique, commune dans son habitat.

---

58. Pond, Raymond H., *The biological relations of aquatic plants to the substratum.* U. S. Fish Commission, Report for 1913.

Ranunculus repens L.

Rivière-du-Loup. Bois, où elle affecte une forme quelque peu déroutante. D'ailleurs très polymorphe. Passant pour indigène dans l'ouest de l'Amérique, elle serait, paraît-il, introduite dans l'Est où on la trouve surtout près des habitations. Nous la rencontrons cependant dans Témiscouata, en des lieux fort sauvages, ce qui est de nature à éveiller des doutes sur cette assertion.

Ranunculus septentronalis Poir.

Rivière-du-Loup. Abondante dans les bois marécageux. Le long des tributaires du Saint-Jean et dans la Gaspésie. Bic, Tourelle (Fernald).

Rhinanthus Crista-Galli L.

Rivière-du-Loup. Paraît introduite dans l'Est et indigène au nord. Comme beaucoup de plantes parasites, elle noircit facilement en se desséchant. Parce que parasite, elle est redoutée en Europe. "La Rhinanthe à petites fleurs (*Rhinanthus minor* Ehrh. = *R. Crista-Galli* L.) ne descend pas dans la plaine, mais elle est très nuisible aux pâturages des montagnes: partout où elle abonde, les Graminées sont maigres, courtes et s'arrêtent dans leur développement.

La première preuve scientifique du parasitisme des Mélampyres et des Rhinanthes a été donnée en 1847 par Decaisne, professeur au Muséum et directeur au Jardin botanique de Paris. Ce savant observateur, frappé de la beauté sauvage de ces plantes, en avait essayé plus d'une fois, mais en vain, la culture en parterre. L'idée du parasitisme se présente dès lors à son esprit comme seule capable de rendre compte à la fois de ce double fait : le dépérissement inexplicable de ces plantes après leur germination et leur pernicieux voisinage si souvent constaté par les culti-

vateurs. L'observation directe lui montra effectivement que les Mélampyres et les Rhinanthes se fixent aux racines des Graminées par de nombreux suçoirs; ces suçoirs ou ventouses sont disposés sur les radicelles du parasite et se juxtaposent étroitement sur les racines des Graminées qui les entretiennent au préjudice de leur santé; le point de contact est indiqué par une ampoule. (59)

Ribes hirtellum Michx.

var. **saxosum** (Hook.) Fernald.

Ile du Gros-Pèlerin. Après bien des aventures, le nom de notre arbuste boréal se lit maintenant comme ci-dessus.

Ce Groseillier cohabite sur les quarzites des îles Pèlerins avec *Viburnum pauciflorum* Pylaie. Ile de Cacouna (Penhallow).

Rosa blanda Ait.

Lac Témiscouata. Bords rocheux. Très abondant. En pleine floraison le 16 juillet 1913. C'est, par excellence, la rose des rivages. Tige dépourvue d'épines. Pointe à Persi (Penhallow).

Rosa nitida Willd.

Lac Saint-Hubert. Bas-fond, à l'extrémité du lac. Espèce hydrophile. D'après Fernald, ce Rosier n'était pas connu, dans l'est, au nord du système hydrographique du Saint-Jean. Nous le trouverons assez fréquemment aux environs de Montréal.

Rubus chamaemorus L.

Rivière-du-Loup (Tourbières). Plante de l'Amérique subarctique, commune sur le plateau laurentien, et dont

59. Héribaud-Joseph, Fr., *Les plantes parasites de la Flore d'Auvergne*, p. 45.

la distribution géographique au sud du Saint-Laurent est résumée comme suit par Fernald: "Région côtière du Maine, du sud du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Angleterre; points culminants des montagnes Blanches du New-Hampshire et des pics adjacents du Maine, inconnue sur les autres montagnes de la Nouvelle-Angleterre; locale dans les tourbières du Témiscouata et de Rimouski; sommet de "La Table", Saint-Fabien, Pointe-au-Père" (60), Isle-Verte (Provancher et Penhallow).

Le fait que la Ronce Mûrier, plante des rochers arctiques, ne se retrouve dans Témiscouata et Rimouski que dans les tourbières vient à l'appui de cette hypothèse émise depuis assez longtemps déjà et dont la bibliographie est considérable, à savoir la similitude physiologique des deux habitats. On suppose que les facteurs principaux de cette similitude sont: diminution de l'évaporation causée par la basse température; drainage insuffisant; absence de certaines formes bactériennes. (61)

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

—:oo:—

PUBLICATIONS REÇUES

—

—*Annuaire statistique.* 2e année. Québec. 1915. Publié par le Secrétariat de la Province.

Cet ouvrage est déjà bien connu dans le pays, et contient une foule de renseignements utiles à beaucoup de personnes. Le gouvernement de Québec a fait une œuvre bien louable en fondant cet Annuaire, dont

60. Fernald, M. L., *Soil Preferences of Alpine Plants.* Rhodora, IX, 150.

61. Cooper, W., *The Climax Forest of Isle Royale, Lake Superior, and its development.* Bot. Gaz., 55. Feb. 1913.

la préparation si soignée fait beaucoup d'honneur à son auteur, M. G.-E. Marquis, chef du Bureau de Statistiques.

—(Commission of Conservation. Canada.) *Altitudes in the Dominion of Canada* (Second edition), by J. White. Ottawa, 1915.

Volume de 604 pages in-8°.

—*Annuaire du Canada*. 1910. 1912. 1913.

—*Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*. Tome 68. Bordeaux. 1914.

Grand volume de près de 600 pages.

—(Ministère des Mines. Canada.)

Rapport sommaire de la Commission géologique. 1913. Ottawa, 1915.

Région de la Carte du Lac Kewagama, Québec, par E. Wilson. Ottawa. 1915.

—*Guide de l'Arboriculteur*. De la culture du pommier, du poirier, du pruuier et du cerisier. Par J.-H. Lavoie, I. F. Québec. 1915.

Cette brochure de 96 pages in-8°, abondamment illustrée, a été publiée par le Service d'arboriculture de Québec. Il y est traité des arbres fruitiers, nommés dans le sous-titre, de façon claire, simple et très pratique. Les deux derniers chapitres sont consacrés aux principales maladies végétales et aux principaux insectes nuisibles.

—(Smithsonian Institution.) *Report on the progress and condition of the U. S. National Museum for the year ending June 30, 1915*.

Washington. 1916.

—Boletin de la Sociedad Geografica de Lima. Ano 1914, trim. 1, 2. Ano 1915, trim. 1, 2.

—*Bulletin of the Illinois State Laboratory of Natural History*. Urbana, Ill. Vol. X-XI, 1915.

Le vol. XI, art. II, sept. 1915, contient une étude très étendue, et brillamment illustrée, intitulée : "An ecological study of prairie and forest Invertebrates", par Chs C. Adams.

—*48e Rapport annuel de la Direction des Pêcheries*, 1914-15. Ottawa.

A signaler : les articles sur les Stations de biologie maritime du Canada, et sur le Musée des Pêcheries.

—*Enquêtes sur l'histoire naturelle du Hareng* dans les eaux atlantiques du Canada. 1914. Rapport préliminaire No. 1 par Johan Hjort. Ottawa. 1915.

Les Enquêtes dont il s'agit sont faites par la Commission biologique du Canada, et dirigées par M. Hjort, spécialiste de Norvège.

—*Rapport sommaire de la Commission géologique du ministère des Mines*, 1913. Ottawa 1915.

Les chapitres sur la botanique et la zoologie sont d'un intérêt particulier.

—(Division de l'Entomologie. Ottawa.)

Report of the Dominion Entomologist. 1915.

Report from the Division of Entomology. 1914.

—(Scientific contributions from the Entom. Branch, Ottawa.)

J. M. Swaine, *New species of the family* Ipidæ. P. II.

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Avril 1916

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No. 10

Directeur-Propriétaire: Le chanoine V.-A. Huard

LES COLLECTIONS DE PROVANCHER

Comme tout naturaliste sérieux, l'abbé Provancher avait formé des collections d'histoire naturelle. Que sont devenues ces collections après sa mort, arrivée en 1892? Nous pensons que le *Naturaliste canadien* n'a jamais donné ce renseignement, et nous voulons aujourd'hui réparer cette omission.

Après le décès de l'abbé Provancher, nous entrâmes nous-même en négociation avec la succession, pour acquérir en bloc la bibliothèque et les collections de notre vénérable maître et ami. Sous l'inspiration de M. N.-E Dionne, alors conservateur de la Bibliothèque de la Province, le gouvernement de Québec fit de son côté des propositions d'achat, lesquelles, étant plus avantageuses que les nôtres, furent acceptées. Par suite de cette acquisition, la bibliothèque de l'abbé Provancher fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de la Législature.

Quant à sa riche collection de Mollusques et à sa collection d'Insectes, elles sont conservées telles quelles au musée de l'Instruction publique dont nous sommes le directeur. De cette façon, il est donc arrivé que, sans

en avoir fait l'acquisition, nous pouvons en tirer tout le parti que nous voulons.— Pour ce qui est de la collection entomologique, nous avons au musée de l'Instruction publique deux collections de l'abbé Provancher : l'une qui fut acquise, en 1877, par le ministère de l'Agriculture, et qui fut le premier noyau du Musée lui-même ; l'autre, qui fut achetée en 1893 après la mort de son propriétaire, et qui a été la dernière qu'il avait constituée.—Entre temps, l'abbé Provancher avait vendu une collection d'insectes au collège de Lévis, qui la conserve soigneusement.—Nous avons soin de laisser telle qu'elle est la collection acquise en 1893, parce qu'elle est la plus conforme aux ouvrages entomologiques de l'abbé Provancher et permet davantage de les utiliser.

Quant à nous, personnellement, nous avons pu du moins acquérir l'herbier de l'abbé Provancher, qui est précieux moins par les collections qu'il contient que par le souvenir qu'il constitue. Depuis longtemps M. Provancher s'était désintéressé de la botanique, absorbé qu'il était par ses grands travaux sur notre faune entomologique, qu'il a dû même laisser inachevés.—Cet herbier se compose de huit cartons gd in-4°, numérotés, dont nous avons possédé sept seulement. Pour ce qui est du huitième, qui porte le No 4, nous n'avons jamais pu rentrer en possession de ce volume, conservé dans certaine institution, laquelle prétend, par la plus abracadabrante interprétation d'une parole de l'abbé Provancher, que ce volume prêté lui a été donné véritablement... Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir dernièrement faire don de l'Herbier Provancher à l'Université Laval, où il sera à jamais conservé en souvenir de notre Linné canadien-français. Et nous comptons bien que, quelque jour, le volume IV viendra reprendre sa place dans la collection botanique constituée par l'abbé Provancher, et que nous regrettons amèrement de voir présentement, en une certaine mesure, morcelée et dispersée.

L'ORNITHOLOGIE
AU DOMAINE LAIRET EN 1915

(*Continué de la page 136.*)

Après le *Récollet* qui ressemble aux Moucherolles, voici un Moucherolle vrai, le Tyran de la Caroline, *Tritri* ou *Batteur de Corbeaux*, *Kingbird*, *Tyrannus Carolinensis*, Baird, "le plus gros et le plus commun de tous nos Moucherolles", dit M. Dionne. Cependant il n'a pas été commun au Domaine Lairet. Je l'ai fort bien observé, en différentes fois, dans la cime des ormes, et de là s'élançant en zigzag à la chasse des insectes, ou en droite ligne, furieux, avec de grands cris, à la poursuite des corneilles; mais c'était en vérité le même individu qui semblait venir de quelque distance où il avait son nid.

Il justifie parfaitement son titre de *Batteur de corbeaux*. "Qui ne l'a pas vu, dit l'abbé Provancher, fondre sur la corneille, la poursuivre très loin au vol, et même s'attacher à son dos", en la criblant de coups de bec, soit pour l'éloigner de sa progéniture, soit pour venger l'enlèvement de ses petits. Et rien de plus risible que les cris de paon poussés par la corneille, ainsi poursuivie, qui se sauve tant bien que mal en faisant d'inutiles plongeons. Qui le croirait, cependant? Ce même Tyran, qui chasse les corneilles, est lui-même chassé par le petit oiseau-mouche, qui ne l'endure pas dans son canton et finit toujours par l'éloigner.

Le Tritri, en éloignant les corneilles des basses-cours et en consommant beaucoup d'insectes, rend un double service aux cultivateurs. C'est donc un oiseau très utile.

Un autre oiseau, qu'il m'a fait un plaisir extrême de rencontrer au Domaine Lairet, est le Pic doré, *Pivart aux ailes jaunes*, *Flicker*, *Colaptes auratus*, Swain. On l'appelle aussi *Poule de bois*, et on prétend qu'il annonce la pluie pour le

lendemain lorsqu'il crie plus fort que de coutume. Il est aussi élégant dans son vol et son maintien que brillant par le beau jaune doré de ses ailes et les magnifiques taches de sa gorge et de sa poitrine. « Le *Pivart*, dit M. Dionne, est un des plus élégants, en même temps qu'un des plus beaux oiseaux de nos bois ». C'est folie pure que de tuer un si bel oiseau, comme font trop souvent les enfants et les jeunes chasseurs qui veulent absolument tuer quelque chose. J'en ai tué moi-même étant jeune ; mais je confesse ma propre folie que je répare maintenant par mon admiration et mon amour envers ce noble Pic aussi utile que beau. Un couple au moins a dû couver dans mon voisinage. Très souvent je l'ai vu passer et repasser, ne restant pas longtemps à la même place, ayant toujours l'air d'un personnage affairé qui ne s'arrête qu'un instant, explorant vite un arbre, piquant un ver, et nous informant de sa présence par son ramage fort et strident lorsqu'il part.

Une ou deux fois j'ai vu le Pic chevelu, *Pique-bois*, *Hairy Woodpecker*, *Picus villosus*, Linn. Il ne faisait que passer. Son nid n'était pas dans mon voisinage. Tout à son affaire, il se cramponnait à l'écorce des ormes, la frappait de son bec pour en faire sortir les insectes et les vers ; et tout d'un coup il s'envolait au loin sans mot dire, ou en poussant à peine un petit cri. "Ce Pic, dit M. Dionne, est peu farouche et se laisse souvent approcher de près ; mais il a soin de toujours se tenir du côté opposé de l'arbre ; et si on traverse de son côté, il passe immédiatement de l'autre, tout en continuant à rechercher des larves d'insectes".

C'est le temps de mentionner le Martin Alcyon, *Martin-pêcheur*, *Belted Kingfisher*, *Ceryle Alcyon*, Bonap., qui a avec les Pics plusieurs points de ressemblance. "Tout le monde connaît le Martin-pêcheur, dit M. Dionne ; en effet il n'y a pas de rivières, de lacs, d'écluses de moulins où on

ne rencontre au moins un couple de ces oiseaux. On le voit presque toujours perché sur une branche sèche située au-dessus du courant ; attendant là, immobile, qu'un poisson se montre à la surface du liquide. Dès qu'il en aperçoit un, il va, d'un vol rapide, le chercher sous l'eau et vient le déguster sur sa branche. D'autres fois il cherche sa proie en voltigeant au-dessus de l'eau, et dès qu'il la voit, il se précipite sur elle." Ce bel oiseau est très remarquable par sa tête portant une longue crête et par son plumage d'un blanc terne avec taches blanches qui le fait ressembler à un Geai. Sans être commun, je l'ai vu passer et repasser plusieurs fois, suivant le cours de la rivière Lairet, faisant retentir l'air de son long cri de crécelle, et s'arrêtant sur des chicots ou des branches sèches pour guetter les petits poissons et les petites grenouilles dont il est friand.

Un autre splendide oiseau que je fus extrêmement surpris et joyeux d'apercevoir, deux ou trois fois, sur la grève de la petite rivière, est le Quiscale versicolore, *Mainate bronzé*, *Purple Grackle*, *Quiscalus versicolor*, Vieillot, tout à fait remarquable par son beau plumage lustré, à reflets métalliques de bleu d'acier, de bronze, de cuivre, de vert et de pourpre, et par son bel œil entouré d'un cercle d'or.

Je n'ai pas encore mentionné d'Hirondelles: est-ce que je n'en ai point vu? En vérité, je n'en ai vu qu'une seule espèce, l'Hirondelle bleue, *Purple Martin*, *Progne purpurea* Baie. Un couple de cette belle espèce, non dérangé sans doute par les moineaux, couva certainement tout près de ma résidence ; car j'en vis la couvée tantôt sur la couverture de ma galerie, tantôt sur ma corde à linge, les jeunes en train de voler, et les parents, pleins de sollicitude, voltigeant autour de leurs petits, soit pour leur donner la becquée, soit pour les encourager à s'élancer dans l'air. "Cette Hirondelle, dit M. Dionne, est douée d'un grand

courage : elle montre beaucoup de ténacité à conquérir ce qu'elle croit être son bien. Elle a beaucoup d'antipathie pour les oiseaux de proie, les corneilles, les chats, les chiens, etc., qu'elle poursuit de ses cris bruyants". En effet, c'est une espèce criarde.

Passant aux oiseaux de proie, les Rapaces proprement dits, je dirai qu'un soir, au coucher du soleil, en octobre, j'aperçus un gros oiseau au vol lourd et silencieux. Il vint gauchement se poser dans un orme au bord de la rivière. Je reconnus le Grand Duc de Virginie, *Great horned* Owl, *Bubo Virginianus*, Bonap. Après quelques instants, il se transporta sur un arbre plus petit, tout près du chemin de Charlesbourg. Il revint de là à sa première place. Je n'avais pas de fusil. Mais le Rapace avait été vu par quelqu'un mieux armé. Je vis une jeune fille, sortie de la maison voisine, s'avancer doucement au milieu des buissons, épauler son arme et tirer. Trop tard malheureusement ; car comme le coup partait, l'oiseau était déjà parti. Je le vis revenir encore une couple de fois. C'était un jeune, en quête de pâture le long de la rivière. Quand il s'éloignait, il se dirigeait du côté de la montagne.

Ce hibou est de grande taille, a une grosse tête, avec de gros yeux de chat et des aigrettes auriculaires très apparentes, en forme de cornes. « C'est le plus remarquable de nos Hibous, dit M. Dionne, par sa grande taille, ses grands yeux jaunes, ainsi que par sa grosse tête ornée de deux touffes de plumes. . . Il est nocturne. Et le cri de *hou hou*, qu'il fait entendre pendant la nuit, est vraiment sinistre. . . Il se tient caché, pendant le jour, dans l'épaisseur des bois où il sommeille... Il est très friand des oiseaux de basse-cour, et il cause souvent des torts considérables aux cultivateurs. " Mais ce n'est que le soir et la nuit que ses ravages sont à craindre.

J'ai deux Rapaces diurnes à mentionner : l'Autour à tête noire et un Epervier.

L'Autour à tête noire, *Autour commun*, *American Goshawk*, *Astur atricapillus*, Bonap. Plusieurs fois je vis ce Rapace voltiger en longs cercles concentriques, cherchant à dévorer, *quærens quem devoret*, soit une volaille, soit un petit oiseau. C'est le vrai *Mangeur de poule*, encore plus que la Buse à queue rousse. Il est bien connu et très redouté pour ses attaques hardies et ses rapines au milieu des basses-cours. "Il est intrépide et vorace, dit M. Dionne; il exerce plus de rapines dans les basses-cours et parmi les perdrix qu'aucun autre oiseau de proie; il poursuit sa victime jusque sous les yeux du fermier dont la présence ne le dérange nullement." Aux Etats-Unis, à Fort Kent, Me, où j'étais curé, un de ces brigands, sous mes yeux, fondit un jour comme une flèche sur une de mes poules: mais frappant une clôture de fil de fer qu'il ne put apercevoir assez vite, il tomba étourdi. Je m'en emparai et le gardai vivant plusieurs jours. Ensuite je le tuai et je l'empaillai.

L'Epervier que j'ai vu, quoique je l'aie aperçu plusieurs fois se faufilant rapidement à la façon d'un voleur, parmi les branches et les buissons, je ne l'ai pas vu assez distinctement pour déterminer si c'est l'Epervier brun, le vrai *Emérillon*, *Sharp-shinned Hawk*, qui m'est apparu; ou le *Faucon des pigeons*, que l'on nomme aussi *Emérillon*, *Pigeon Hawk;* ou le Faucon Epervier, *Sparrow-Hawk*. En tout cas, je me disais chaque fois: Tiens! voilà un *Emérillon*. J'incline à croire que c'est la deuxième espèce, le Faucon des pigeons, *Falco columbarius*, Linn., qui a visité le Domaine Lairet. Ce petit Faucon, au dire de M. Dionne, est très hardi. "Il attaque souvent des oiseaux de plus forte taille que la sienne; il terrasse même une perdrix; il mange aussi de jeunes poulets." Il se nourrit généralement de petits oiseaux, de petits mammifères, de gros insectes, et de pigeons quand il en peut attraper.

Entre les Eperviers et les Hirondelles peuvent trouver place les Engoulevents. Je voudrais pouvoir dire que je les ai vus en abondance, comme on les voit en certaines saisons et en certains endroits de la province de Québec, où ils sont ordinairement très communs. Malheureusement, je dois à la vérité de dire que je n'en ai aperçu que de rares individus volant dans l'air à la fine course, le soir, au soleil couchant, faisant la chasse aux insectes ailés qui constituent leur unique nourriture.

Il ne s'agit ici que de l'espèce Engoulevent popetué, *Cordeiles popetue*, Baird ; E. de Virginie, *C. Virginianus*, Aud. ; E. d'Amérique, *C. Americanus*, Wilson ; notre fameux *Mangeur de maringouins*, *Night Hawk ;* car l'autre espèce, Engoulevent criard, le *Whip-poor-will*, est excessivement rare.

Voici le tableau que fait M. Dionne de notre *Mangeur de maringouins :* "Tout le monde connaît cet Engoulevent aux habitudes nocturnes qui se montre le soir, au crépuscule, et même, durant les journées sombres, de bonne heure dans l'après-midi. On peut le voir voltiger toute la nuit, jetant de temps à autre son cri aigre et perçant. A l'aurore, il va se reposer dans les taillis, les troncs d'arbres vermoulus, ou tout autre endroit obscur."

L'abbé F.-X. BURQUE.

(*A suivre.*)

——:oo:——

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES.)

(*Continué de la page 143.*)

Rubus triflorus Richards.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens du rivage. Forme à tiges rampantes très allongées et à feuilles distancées.

Rumex mexicanus Meisn.

Rivière-du-Loup ; Cacouna (Fontaine Claire). Au bord de la mer, sur le sable. Ce grand Rumex qui ne craint pas les chlorures nous donne encore un exemple de la corrélation qui existe entre l'habitat halophytique et la réduction du système foliaire. Mont-Louis (Fernald). C'est probablement cette espèce que Penhallow appelle *R. salicifolius* et qu'il dit être très commune sur le rivage. (62)

Rumex obtusifolius L.

N.-D. du Portage. Commune au bord des chemins. Naturalisée d'Europe. Feuilles obtuses et très grandes.

Ruppia maritima L.

var. **subcapitata** Fernald & Wiegand.

Cacouna. Variété nouvelle. (63) Semblable à la variété

62. Penhallow, D. P., loc. cit.
63. Fernald & Wiegand, Rhodora XVI : 126.

rostrata; pédoncule après l'anthèse de .04-1.5 cm. de longueur; podogynes de 1-6mm. de longueur; carpelles de 2-3 mm. de longueur à maturité, ovoïdes-semilunulés, gonflés à la base et munis d'un bec proéminent et suboblique. (Sept-Iles, *Robinson*, 1907.)

Sagina nodosa (L.) Fenzl.

Rivière-du-Loup (Pointe-à-Persi). Sur les basses falaises d'ardoises. Ne tolère le calcaire qn'à faible dose. Cacouna, Bic, et vers l'est. (Fernald.)

Sagina procumbens L.

Cacouna. Pâturages. Formant des gazons serrés.

Sagittaria arifolia Nutt.

Lac Témiscouata. Sur les hauts-fonds à l'entrée de la Madawaska. Ces hauts-fonds sont le couronnement d'un barrage glaciaire qui supporte une association de plantes hydrophiles.

Sagittaria latifolia Willd.

forma **diversifolia** (Engelm.) Rob.

Lac Pratt. Locale dans l'Est jusque dans la Gaspésie. Port Daniel (Fernald).

Salicornia Europaea L.

var. **prostrata** (Pall.) Fernald.

Rivière-du-Loup; Cacouna. Prairies saumâtres. Assez commune le long de la côte sud de la péninsule gaspésienne: Carleton, New Carlisle, Douglastown, Gaspé Bassin. Bic. (Fernald.)

La Salicorne, comme son nom l'indique, est une plante des terrains salés. La consistance charnue de la tige ainsi que la manière dont elle est articulée lui donnent une ressemblance frappante avec les membres de certains Arthropodes, insectes ou crustacés. La Salicorne passe souvent au rouge à l'automne et donne aux rivages qu'elle recouvre une coloration brillante. Il est à remarquer que la *Kochia*

scoparia, si répandue dans nos jardins depuis quelques années et qui tourne aussi au rouge à l'automne, habite également, à l'état de nature, les rivages marins.

Salix humilis Marsh.

Rivière-du-Loup (Mont Pilote).

Salsola Kali L.

Rivière-du-Loup. Rivage de la mer. Nous observons que de grosses touffes de Soude ne sont enracinées dans le sable que par une racine simple d'une extrême ténuité, de diamètre beaucoup plus restreint que celui de l'une quelconque des tiges qu'elle nourrit.

Salsola pestifer A. Nelson.

Lac Témiscouata. Sur la voie ferrée. C'est le Chardon de Russie, mauvaise herbe si envahissante dans l'ouest du Canada. Ici peu abondante et souffreteuse. Commence à se montrer dans la Province. Près Montréal. (Fr. Rolland.)

Sanguisorba Canadensis L.

Rivière-du-Loup. Prairies basses. Pourquoi cette Rosacée, si commune dans la partie moyenne de la Province, fait-elle presque complètement défaut autour de Montréal?

Sanicula Marilandica L.

Bois aux environs du lac Témiscouata. Ile de Cacouna (Penhallow).

Saxifraga Aizoon Jacq.

Rivière-du-Loup (Grande Chute). Fissures des falaises d'argilites. Déjà récoltée il y a longtemps au même endroit par Thomas. Plante rare.

Scirpus Americanus Pers.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Ce Scirpe, bien qu'occupant dans sa distribution générale toute l'Amérique tempérée, dans les eaux douces ou salées, semble faire défaut sur la rive sud du Saint-Laurent. Fernald écrit: "Rare

west of the Gulf St. Lawrence. I have no records from the South Shore". Notons que c'est l'espèce commune aux environs de Montréal.

Scirpus campestris Britton.

var. **paludosus** (Nelson) Fernald.

N.-D. du Portage ; Trois-Pistoles. Rivages marins. Cacouna, Bic, embouchure de la rivière Darmouth, Gaspésie. (Fernald.)

Cette halophyte se retrouve à l'intérieur du continent dans les sols alcalins. Inconnue dans l'ouest de la Province.

Scirpus Clintonii A. Gray.

Lac Témiscouata. Pointes Rocheuses. Croissant en compagnie de *Carex Œderi* Retz. Nouvelle pour la province de Québec. C'est une occupante des rocs et des graviers du Saint-Jean et des rivières du Maine. Le Scirpe de Clinton est très petit, ses épillets sont isolés. Ressemble à première vue à un *Eleocharis*. (Fig. 14.)

Scirpus Hudsonianus (Michx) Fernald.

Cacouna. Prairies humides. (=*Eriophorum alpinum* L.) Nous croyons que Fernald a raison de séparer cette plante du genre *Eriophorum* qui, par cette utile mutilation, devient un groupe plus naturel. (64) Morphologiquement intermédiaire entre *Scirpus* et *Eriophorum*, la Linaigrette des Alpes a causé bien des tracas aux taxinomistes. Palla voulut trancher la difficulté en créant le genre *Trichophorum* qui devait renfermer *E. alpinum* et une autre forme boréale : *Scirpus cæspitosus*. Tel que limité par Palla (65), le genre *Trichophorum* avait une forte base morphologique : aigrettes ligulées, dépourvues de barbes. Malheureusement, il se trouve que *Scirpus Clintoni* (que nous venons de découvrir au lac Témiscouata) réunit à un tel degré les

64. Fernald, M. L., *North American Species of Eriophorum*. Rhodora VII : 131.

65. Palla, Bot. Zeitung liv. ab. 1, 145, 151. 1896.

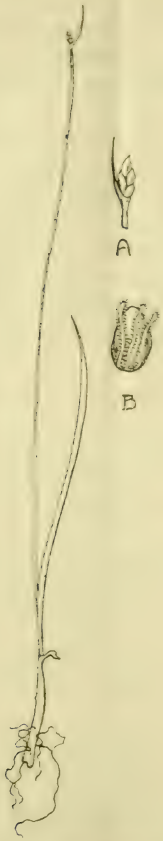

Fig. 14.—*Scirpus Clintonii* Gray.

Petit Scirpe de la flore du Saint-Jean, nouveau pour notre flore.
A.—Epillet et bractée involucrale.
B.—Akène et aigrette.

caractéristiques du genre *Scirpus* tel qu'accepté par Palla, et celles du genre *Tricophorum* établi par le même, qu'il devient évident que ces caractères ne sont pas concomitants et que, par conséquent, *Trichophorum* n'est pas fondé en nature.

Fernald conclut que la plante qui fait le sujet de cette discussion est un *Scirpus* plutôt qu'un *Eriophorum*. Mais comme les règles du Congrès International de Vienne exigent la rétention du plus ancien nom spécifique, et que, d'autre part, il y a déjà un *Scirpus alpinus* Schleicher, il est nécessaire d'adopter le nom de Michaux (*E. Hudsonianum* Michx) qui fut donné à une plante clairement identique au type linnéen de l'*Eriophorum alpinum*.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

—:oo:—

LES COLEOPTERES DU CANADA

Quelques notes bibliographiques, et distribution géographique des différentes espèces.

PARTIE II

(*Continué de la page 63.*)

70e genre

GEOPINUS, Lec.

La faune canadienne n'a qu'une seule espèce comme représentant de ce genre. Elle est de taille moyenne et robuste, ce qui lui permet de creuser facilement dans les endroits humides et sablonneux. La surface de cet insecte est polie et glabre, ce qui s'adapte bien à sa vie souterraine. Elle peut être prise en tournant rapidement un billot, particulièrement en terre de sable.

L'auteur suivant traite de ce genre :

Blatchley.—*Coleoptera of Indiana*, 1910, p. 174.

Geopinus incrassatus :

Dej. Spec. Col. 4, p. 21. (1828.)

Habitat : Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Alberta, Manitoba.

71e genre

NOTHOPUS, Lec.

Une seule espèce dans notre faune ; elle est de taille assez large et de couleur noire. Je ne connais pas ses mœurs.

L'auteur suivant traite de ce genre :

Blatchley.—*Coleoptera of Indiana*, 1910, pp. 174, 175.

Nothopus grossus :

Say, (*zabroïdes* Lec.). Trans. Am. Phil. Soc. 4, p. 430. (1834.)

Habitat : Québec, Territoires du Nord-Ouest, Colombie-Anglaise, Alberta, Manitoba.

72e genre

CRATACANTHUS, Dej.

Une seule espèce dans notre faune. Elle a à peu près les mêmes mœurs que les Lebia.

C. dubius.

Beauv. Ins. p. 108. Tab. 15, fig. 7.

Habitat : Québec.

73e genre

PIOSOMA, Lec.

Une seule espèce dans notre faune. Elle se rencontre dans les mêmes endroits que les Harpalus.

P. setosum.

Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4. p. 375.

Habitat : Québec, Territoires du Nord-Ouest, Saskatchewan, Manitoba, Alberta.

74e genre
AGONODERUS, Dej.

Ces coléoptères, assez petits, de couleur fauve avec taches noires, sont assez peu nombreux en espèces ; nous n'en comptons que cinquante dans notre faune. On les rencontre sous toutes sortes de débris dans les jardins et les champs en culture. Quelques-unes des espèces hivernent à l'état d'adulte, et on les capture en grand nombre dès les premiers beaux jours ensoleillés du printemps. On les trouve aussi en grand nombre près des lumières électriques.

Les ouvrages suivants traitent de ce genre et des genres Bradycellus et Stenolophus :

Leconte. — *Notes on the Species of Agonoderus, Bradycellus and Stenolophus inhabiting America, North of Mexico*, in Proc. Phil. Acad. Nat. Sc. (1868), pp. 373-382.

Synoptic Table, in Bill. Brook. Ent. Soc. 6. (1883), pp. 13, 50, 53.

Les espèces suivantes se rencontrent dans notre faune :

A. infuscatus.
Dej. Spec. Col. 4. p. 54.
Habitat : Ontario.

A. lineola.
Fab. (Carabus.) Ent. Syst. 1. p. 155.
Habitat : Ontario, Québec.

A. pallipes.
Fab. Syst. Elen. 1. p. 200.
Habitat : Québec, Ontario, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Alberta.

A. partiarius.
Say, Trans. Am. Phil. Soc. 2. p. 90
Habitat : Ontario.

A. pauperculus.
Dej. Spec. Col. 4. p. 453.
Habitat : Ontario.

JOS.-I. BEAULNE.

(*A suivre.*)

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Mai 1916

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No. 11

Directeur-Propriétaire : Le chanoine V.-A. Huard

L'ORNITHOLOGIE
AU DOMAINE LAIRET EN 1915

(*Continué de la page 152.*)

Enfin, me voici arrivé aux deux espèces les plus remarquables et les plus intéressantes dont j'ai à vous entretenir, les deux espèces qui, par leur importance particulière, m'ont inspiré l'idée d'écrire cette chronique, afin de pouvoir en parler comme étant le couronnement de tout ce qui précède. La première est le Goëland marin, la deuxième est le Gros-Bec à tête noire. Vous avez vu ces deux oiseaux au Domaine Lairet? me dira-t-on avec un petit air d'incrédulité. — Permettez que je me rengorge pour vous dire avec un petit air de triomphe : Mais oui, je les ai vus !

Occupons-nous d'abord du premier.

Vers la fin d'octobre, un soir, à la nuit tombante, j'aperçus un oiseau mort, un gros, qui flottait sur la rivière, emporté par le courant de la marée haute. J'en fus intrigué. Le lendemain matin, il était encore là, vis-à-vis de ma demeure. En revenant avec la marée basse, il s'était accroché dans les branches. Malheureusement, il se trou-

vait de l'autre côté. Je l'étudiai longtemps avec ma lunette. Je résolus de l'avoir à tout prix. Avisant deux petits garçons qui passaient par hasard, du bon côté, vis-à-vis de moi, je leur criai : Garçons, voulez-vous gagner dix sous ?—Oui, Monsieur. — Venez ici. — Ils vinrent. Je leur montrai l'oiseau, et leur dis : Jetez-le moi de ce bord-ci, et je vous jetterai votre argent. — S'emparant d'une patte pour me tirer l'oiseau, la patte leur resta dans les mains. L'oiseau était déjà en décomposition. Sur mon conseil, ils le prirent par les deux cuisses à la fois, et leur nouvelle tentative réussit.

J'emportai mon trophée. Je n'avais cure de son état pitoyable, même de son odeur. Evidemment, j'avais une pièce rare entre les mains. C'est tout ce que je considérais. J'en étais fier, et j'avais hâte de l'identifier. Le comparant avec un spécimen de Goëland argenté que j'ai en ma possession, je vis que c'était un Goëland, mais un *tannant* ! ! ! Car il mesurait 30 bons pouces de longueur, et me donnait au delà de 50 pouces d'envergure. Mes livres établissant que le plus gros de nos Goëlands est le *Larus marinus*, je me disais : voilà donc mon espèce !

Mais, d'un autre côté, la description des livres ne concordait pas avec le sujet. De cou blanc, point ! De manteau noir sur le dos, point ! La couleur générale était à peu près celle d'un brun d'ardoise, ou bleuâtre ou grisâtre. Que signifiait cette anomalie ou cette particularité ? Je me trouvai en face d'un problème à résoudre. Mon sujet n'était pas encore identifié.

Ne pouvant songer à l'empailler, à cause de son état avancé de décomposltion, j'en détachai au moins les *plumas*, avant de rejeter le corps ; puis j'allai aussitôt consulter le Musée du Parlement, pour voir si j'y découvrirais le type modèle de mon espèce. Je ne le trouvai point. Je courus chez M. C.-E. Dionne, le distingué et affable cura-

teur du Musée de l'Université Laval ; je lui décrivis mon oiseau ; je lui en montrai les ailes ; il me dit et m'assura positivement que mon sujet était bel et bien le *Larus marinus*, Linn., *Goëland à manteau noir*, *Great black-backed Gull.* Mais voyez donc, lui dis-je, le cou n'est pas blanc, et le dos n'est pas noir !—Oh ! me répondit-il, c'est que la description qui vous a seule occupé est celle de l'adulte en son plumage d'été ; le plumage des jeunes est différent ; même le plumage des adultes n'est pas le même en hiver qu'en été ; et en toutes lettres j'en fais la remarque dans mon ouvrage. — En effet, l'ouvrage de M. Dionne contient cette distinction ; et ainsi, à mon grand bonheur, fut résolu mon problème.

Il convient de remarquer ici que cette différence de plumage entre jeunes et adultes, entre coloration d'été et coloration d'hiver, se voit également, d'une façon très prononcée, chez le Goëland argenté, *Larus argentatus*, Brunn., que M. Dionne me fit voir en ces différents états. Je pourrais bien, sans scrupule, mentionner le Goëland argenté parmi les oiseaux du Domaine Lairet : car j'ai vu cette espèce, en quantité, au-dessus de la rivière Saint-Charles, entre les deux ponts Dorchester et Drouin, à proximité de la rivière Lairet, à toutes les époques où l'éperlan est abondant. Mais passons.

« Le Goëland marin, dit M. Dionne, est le plus gros et le plus puissant de sa famille ; et comme il est très vorace, on comprend qu'il exerce beaucoup de déprédations parmi les jeunes oiseaux de mer et les œufs de ces derniers. »— « Dans les hautes régions de l'air, dit Audubon, bien loin au-dessus des redoutables écueils qui bordent les côtes désolées du Labrador, plane fièrement sur ses ailes qu'on dirait immobiles ce Goëland tyran, semblable à l'aigle, tant son vol est calme et majestueux. Déployant son immense envergure, il se meut en larges cercles, sans

perdre de vue les objets au-dessous de lui ; rauques et puissants, ses cris retentissent et portent l'épouvante en bas, parmi les multitudes emplumées. »

Comment un tel monstre a-t-il pu arriver jusqu'au Domaine Lairet? N'oubliez pas qu'il y est arrivé mort. Il faut croire qu'il se sera aventuré jusque dans le port de Québec avec les autres Goëlands, qu'il aura été tiré par un chasseur incapable de le ramasser, et que sa carcasse, emportée et ballotée par les flots, aura dérivé dans la rivière Saint-Charles, et de là dans la rivière Lairet, au gré de la marée. L'autorité d'Audubon me justifie d'avoir pensé tout d'abord que j'avais un aigle entre les mains, quand j'aperçus ce grand oiseau à « immense envergure. » Mais l'illusion fut vite dissipée quand je vis que c'était un palmipède. Donc le Goëland marin a été vu au Domaine Lairet! Un chasseur que je rencontrai chez M. Dionne m'assura qu'il avait déjà tué un individu de cette espèce, en bas de Québec.

La seconde espèce extraordinaire dont j'ai à vous entretenir est le Gros-Bec à tête noire, *Evening Grosbeak*, *Hesperiphona vespertina*, Bonap. J'écris son nom avec facilité, mais il n'en fut pas de même dans le commencement. On va voir que ce splendide oiseau me causa beaucoup de peine pour l'identifier à ma satisfaction.

C'est le dernier, mais ce n'est pas le moindre. *The last, but not the least.* On pourrait plutôt dire maintenant : A tout seigneur tout honneur, puisque je l'ai réservé pour le bouquet. Car ne vous y trompez point. Il ne s'agit pas ici du Gros-Bec des pins, espèce pourtant très remarquable ; ni du Gros-Bec à gorge rose, espèce encore plus-remarquable ; mais du Gros-Bec à tête noire ou à couronne noire, espèce éminemment belle et remarquable, que l'abbé Provancher n'a pas connue, puisqu'il ne la mentionne pas. Vous en jugerez bientôt par vous-même.

Un beau matin, au commencement du mois de novembre, je me promenais sur ma galerie, en face de la rivière. Le temps était calme, le ciel pur, le soleil radieux. Tout-à-coup un *volier* (passez-moi ce mot canadien, bien préférable au mot équivoque *volée*), un *volier* de magnifiques petits oiseaux, aux couleurs éclatantes, fit son apparition et s'arrêta juste en face de ma demeure, dans les buissons du rivage, alors dénudés de leurs feuilles. Il y en avait au moins une quinzaine, peut-être une vingtaine.

Oh! oh! m'écriai-je, voilà du beau et du nouveau! Je n'avais jamais vu réunion de si beaux oiseaux. Je distinguai du noir, du jaune, de l'olive, du rouge et du blanc. iCe qui me frappa le plus fut un triangle blanc à la partie nférieure des ailes, et un superbe croissant jaune orange à la partie inférieure du dos. La tête était à multiples couleurs. Ils étaient un peu moins gros que des merles. Plusieurs individus, des femelles évidemment, avaient des livrées moins éclatantes.

Ravi d'admiration, enthousiasmé à la vue de ce spectacle, je courus chercher ma lunette et mes jumelles pour mieux distinguer les traits caractéristiques de cette espèce. Les chers petits étaient en migration. Ils étaient pressés et paraissaient avoir faim. Sans cesse en mouvement, ils se répandirent partout sur les buissons, et même sur le sol, becquetant à qui mieux mieux la curée de cet endroit.

Oh! combien j'aurais voulu en tenir un. Si j'eusse eu un fusil, bien sûr j'aurais eu la cruauté d'en abattre un ou deux pour en faire un souvenir. Plût à Dieu que la fameuse recette du grain de sel sous la queue eût été moins légendaire et plus praticable: je l'aurais certainement essayée. Mais j'en fus doublement empêché, d'abord par le manque de foi, ce qui ne surprendra personne, et ensuite par le fait que les petits oiseaux étaient de l'autre côté de la rivière! Il m'aurait fallu tirer le sel de loin avec une

arme. Or, je n'avais pas plus le moyen de tirer du sel que du plomb !

Le spectacle dura environ un quart d'heure. Tout-à-coup, les chers petits émigrants s'envolèrent et disparurent dans leur course, droit vers le sud.

Je me mis à fouiller mes livres pour l'identification. Mais bernique, je ne trouvai rien. J'allai vous trouver, M. le Rédacteur, et en même temps consulter le Musée du Parlement. Démarche infructueuse. Je me tournai vers M. C.-E. Dionne et le Musée de l'Université Laval. C'est là que je fus fixé, tant par l'autorité de M. Dionne que par plusieurs spécimens empaillés que j'aperçus, à ma grande joie, dans les vitrines: car je reconnus, tout de suite, le type idéal qui m'était resté gravé dans l'esprit. Mon oiseau était donc le Gros-Bec à tête noire, espèce très rare, et j'ai joui pendant un quart d'heure du plaisir ineffable de voir le spectacle encore plus rare d'une bande aussi considérable en vol de migration ; privilège extraordinaire dont M. Dionne lui-même n'a jamais joui, comme il me l'avoua candidement.

Qu'on juge de la rareté de cet oiseau par ces paroles de M. Dionne : « Le premier qui, à ma connaissance, a fait son apparition dans les environs de Québec, fut tué le 11 mars 1890 à la Jeune-Lorette. Plus tard, le 24 novembre 1903, quatre individus ont été tués à l'Ange-Gardien ; et, en décembre, trois autres ont été abattus à Sainte-Foy. »

M. Dionne pouvant disposer d'un spécimen empaillé de cette espèce, j'en fis immédiatement l'acquisition. Et maintenant j'ai chez moi, sur mon horloge, ce souvenir tangible pour corrober et rafraîchir à tout instant le souvenir immatériel que garde ma mémoire d'une si rare et si magnifique apparition, qui, n'est-ce pas ? fut un événement mémorable au Domaine Lairet.

P. S. — Je voudrais bien pouvoir dire que j'ai vu d'autres espèces réputées communes, telles que le Chardonneret,

le Geai, le Goglu. Malheureusement, ils n'ont pas fréquenté mes parages. Du moins, je ne les ai pas remarqués.

Au sujet du Goglu, ce charmant oiseau, encore plus aimable par son chant sonore que par ses vives couleurs, je me demande avec tristesse, hélas ! s'il a pu survivre à la guerre d'extermination qu'on lui a faite, depuis nombre d'années, dans les environs de Québec. La race en est-elle exterminée? On m'a dit qu'ils étaient nombreux jadis, mais qu'une foule de chasseurs, armés de lignettes, de trébuchets, de gaules munies d'un crin en nœud coulant au petit bout, à force de les traquer partout pour les prendre et les vendre en qualité d'oiseaux chanteurs en cage, les ont tellement décimés qu'il n'en doit plus rester beaucoup, si toutefois il en reste encore quelques-uns.

En terminant cette chronique, je désire protester de toutes mes forces, et je suis sûr que vous protesterez avec moi, contre une pratique aussi stupide et aussi désastreuse.

L'abbé F.-X. Burque.

Erratum : Livraison d'avril, page 149, ligne 9e, lisez :... et par son plumage d'un bleu terne etc.

——:oo:——

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES.

(*Continué de la page 158.*)

Scirpus nanus Spreng.

N.-D. du Portage. Petit Scirpe peu apparent sur la vase des grèves maritimes, et pour cela, probablement, peu récolté. Rivière Saguenay (Burgess).

Scirpus pedicellatus Fernald.

Lac Pratt. Grand Scirpe d'un beau vert pâle, voisin de *Scirpus atrocinctus*, espèce méconnue encore, mais qui paraît très fréquente dans notre province.

Scirpus rubrotinctus Fernald.

Rivière-du-Loup. Marais. Commune. Se distingue assez bien sur le terrain des autres *Scirpus* similaires par le rouge foncé des gaines. (= *S. microcarpus* Presl.)

Scirpus rufus (Hudson) Schrad.

Rivière-du-Loup (Pointe-à-Persi). Petit Scirpe gazonnant abondant dans les terrains saumâtres.

Scleranthus annuus L.

Cacouna. Champs cultivés près de la mer. Peu fréquente.

Selaginella selaginoides (L.) Link.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens du rivage. Déjà signalée en cette région par Northrop. Rare et locale.

Senecio aureus L.

Saint-François de Whitworth. Commune à travers la chaine apalachienne qui traverse le comté de Témiscouata. Vers la mi-juillet, les fleurs voyantes du Séneçon doré sont la note dominante de la flore dans la partie la plus élevée du comté.

Senecio aureus L est une espèce compréhensive dont on a déjà détaché *S. Balsamitæ*, *S. discoideus*, *S. obovatus* et d'autres. Commune depuis les eaux du Saint-Jean jusqu'à Percé (Fernald).

Senecio Balsamitae Muhl.

Lac Témiscouata. Pointes rocheuses. Très variable suivant l'habitat. Dans la station indiquée il est petit et laineux. Sur les alluvions ombragées il devient, paraît-il, glabre et plus feuillé.

Senecio discoideus (Hook.) Britton.

Rivière-du-Loup; N.-D. du Portage. Beau Séneçon à distribution boréale. Semble rechercher les rochers calcaires. Aussi dans les prés. Saint-Fabien, Bic, Sainte-Anne-des-Monts, Carleton (Fernald).

Senecio pseudo-Arnica Less.

Cacouna; Trois-Pistoles; N.-D. du Portage; Ile du Gros-Pèlerin. Rivages graveleux. Cette énorme Composée est l'une des plantes les plus remarquables du bas Saint-Laurent. Habite les rivages maritimes depuis le Maine jusqu'à la mer Arctique et l'Alaska.

Nous avons dans cette Composée des modifications halophytiques; feuilles charnues, cutinisées, pubescentes-lai-

neuses, obovales-spatulées (forme fréquente chez les espèces maritimes).

Bic, Pointe-au-Père, et depuis Métis jusqu'à Tourelle. (Fernald.)

Senecio vulgaris L.

Rivière-du-Loup. Très commune autour des habitations.

Shepherdia Canadensis (L.) Nutt.

Saint-Simon (Rimouski), tout près de la ligne de séparation d'avec le comté de Témiscouata. Hauteurs cambriennes. Champs. Calcicole, de distribution étendue, mais locale. Bic, côtes et rivières gaspésiennes (Fernald); Lachevrotière, Ile d'Orléans (Saint-Cyr); Québec (Maclagan) (66); Ottawa (Fr. Rolland).

Sisyrinchium angustifolium Mill.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Lieux saumâtres.

Smilacina stellata (L.) Desf.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Sur les alluvions de l'ancien rivage. Commune dans son habitat.

Solidago Canadensis L.

Partout.

Solidago hispida Muhl.

Lac Témiscouata; Rivière-du-Loup. C'est la Verge d'or dominante de la région. Commune surtout sur les schistes des bords des rivières. Cette plante nous est inconnue à l'ouest de la Province. L'espèce est très variable et, dans une étude toute récente (66 bis), Fernald a reconnu outre la forme typique quatre variétés bien distinctes, dont trois sont nouvelles.

---

66. Macoun J., loc. cit., III : 421.

Solidago hispida Muhl., var. **tonsa** Fernald, n. var.

Nos spécimens ont servi à M. Fernald pour la séparation de cette variété nouvelle. C'est une forme glabre que nous avons trouvée à la Rivière-du-Loup, en haut des Grandes-Chutes. Suit la description.

Caulibus glabris vel sparse puberulis; foliis glabris vel glabratis vel subtus ad nervos pilosis margine eciliatis vel sparse ciliatis, basilariis oblanceolatis vel anguste obovatis 1-2. 5 cm. latis plerumque subacutis, caulinis 7-20 infra inflorescentiam basilariis similibus gradatim minoribus, superioribus 1-6 cm. longis 2-8 mm. latis; panicula thysiformi densa; involucro 3-5 mm. longo.

Terre-Neuve (Fernald, Wiegand, Kittredge); Anticosti (Macoun); Rivière-du-Loup (Fr. M.-Victorin, No. 588); Nouveau-Brunswick, Chutes Nepisiguit (Fowler).

Fernald remarque que dans sa forme extrême cette variété mime *Solidago erecta* Pursh, espèce du Sud, mais s'en distingue par le jaune brillant des rayons, et la couleur plus verte des bractées de l'involucre.

Solidago rugosa Mill.

Rivière-du-Loup. Tourbières.

Solidago sempervirens L.

Ile du Pèlerin du Milieu. Abondant en cet endroit, et d'une remarquable carnosité en raison de la salinité de l'habitat. C'est le seul *Solidago* halophytique de notre flore. Cette station est à notre connaissance la plus occidentale encore relevée sur le Saint-Laurent. Passe pour répandu dans la Gaspésie. Extrêmement difficile à sécher. Penhallow mentionne ce *Solidago* comme très abondant dans l'Anse-à-Persi. Nous pouvons affirmer avec certitude qu'il a complètement disparu de cet endroit.

Solidago uliginosa Nutt.

Rivière-du-Loup. Tourbières.

Sonchus arvensis L.

Ile du Gros-Pèlerin ; Saint-Simon (Rimouski). Sables maritimes, très abondante.

Sparganium angustifolium Michx.

Lac Pratt ; Lac Témiscouata. Rubanier essentiellement aquatique, à feuilles excessivement longues et étroites.

Sparganium diversifolium Graebn., var. *acaule* (Beeby) Fernald & Eames.

Lac Pratt. Revêt des formes plus ou moins luxuriantes en cet endroit. La nouvelle édition de l'*Illustrated Flora* donne rang spécifique à cette variété. M. Fernald ne lui reconnaît pas de caractères permettant la séparation des deux espèces.

Spartina glabra Muhl.

Rivière-du-Loup ; Cacouna, etc. Cette Spartine joue, un rôle écologique important sur la côte témiscouatienne, où elle occupe presque seule les grèves plates sujettes à la marée. Ses rhizomes entrelacés contribuent à fixer les vases, et les colonies de cette plante, même quand le chaume a disparu, forment des îlots proéminents que le battement quotidien de la marée ne réussit pas à entamer.

Spartina Michauxiana Hitchc.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). "Herbe à liens". S'accommode également bien de l'eau douce et de l'eau salée. Commune dans toute la vallée du Saint-Laurent.

Spartina patens (Ait.) Muhl.

Ile du Pèlerin du Milieu. Etablie dans une anse. Par ailleurs semble peu répandue sur la côte témiscouatienne. Joue sur certaines parties du littoral le rôle dévolu ici à *S. glabra*. Cacouna (Fernald).

Spergularia Canadensis (Pers.) Don.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi); N.-D. du Portage; Cacouna. Bonne-Espérance (Allen); Anticosti (Macoun); Bic (Fernald). Plante halophytique toujours glabre.

Spergularia salina J. C. Presl.

Cacouna. Prairie saumâtre. Glabre ou pubescente-glanduleuse. La nomenclature des Spergulaires halophytiques a passé par bien des vicissitudes. Fernald et Wiegand ont traité cette question dans *Rhodora* (67). D'après cette étude, on peut dresser le tableau suivant des espèces du bas Saint-Laurent :

Graines grosses, 1-1. 33 mm. de longueur; capsule subglobuleuse-ovoïde, deux fois la longueur du calice. Partie libre des stipules très courte, tronquée ou apiculée. Plante glabre. *S. Canadensis* (Pers.) G. Don.

Graines petites, 0. 5-0. 8. mm. de longueur; capsule conique-ovoïde égalant ou dépassant très peu le calice; partie libre des stipules longuement acuminée. Plante glabre ou pubescente.

Graines glanduleuses-papilleuses; bractées supérieures de l'inflorescence rudimentaires ou nulles. *S. salina* J. C. Presl.

Graines unies; bractées supérieures généralement présentes.

[*S. leiosperma* (Kindb.) Schmidt.]

Spiranthes Romanzoffiana Cham.

Cacouna (prairies humides); Lac Témiscouata; Ile du Gros-Pèlerin. Cette Spiranthe au parfum si délicat, que l'on rencontre partout dans la vallée du Saint-Laurent, est très variable et se pose comme un continuel point d'interrogation sous les pas de l'herborisant. M. Oakes Ames,

67. Fernald M. L., *Some new or unrecorded Compositae chiefly from Northeastern America.* Rhodora XVII : 2.

qui a écrit une monographie du genre (68), a disséqué les fleurs de centaines de spécimens provenant de stations différentes, et n'a pu arriver à établir des lignes de démarcation sérieuses. Et cependant l'espèce paraît bien composite.

Stellaria borealis Bigel.

Lac Saint-Hubert. Bois et clairières. Associée à *Galium Kamtschaticum*. Affecte deux formes bien différentes suivant qu'elle croît à l'ombre ou au soleil.

Stellaria humifusa Rottb.

Saint-Jean-Baptiste de l'Ile-Verte. Battures. Commune au bord des eaux salées. Feuilles charnues.

Stellaria media (L.) Cyrill.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Le Mouron des oiseaux est l'une des plantes les plus familières autour des habitations, particulièrement là où coulent les eaux ménagères. Au bord de la mer, il se tient sur la ligne des varechs en décomposition, voisinant avec *Atriplex patula* L. var. *hastata*, et *Polygonum aviculare* L. var. *vegetum* Ledeb., toutes plantes des lieux azotés.

Streptopus amplexifolius (L.) DC.

Rivière-du-Loup. Bois. Ile de Cacouna (Penhallow). Géant en certains endroits. Rare ou absent dans l'ouest de la Province.

Tofieldia glutinosa (Michx) Pers.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens du rivage. Assez abondante. Espèce américaine à distribution boréale-alpine.

---

68. Fernald & Wiegand, Rhodora XII : 157.

Triglochim maritima L.

Rivière-du-Loup (Anse-à-Persi). Remarquable plante halophile. On ne la trouve guère qu'au bord des eaux salées, bien que Fernald affirme l'avoir rencontrée sur la rivière Saint-Jean à plus de cent milles de son embouchure (69). Ressemble à *Plantago decipiens* Barneoud. D'après Olsson-Seffer (70), peut tolérer 2.1% de chlorure de sodium dans ses tissus. La plante présente les particularités anatomiques suivantes : cellules épidermiques à membrane externe assez épaisse ; stomates légèrement enfoncés ; tissu palissadique périphérique formé de cellules courtes, traversé par des canaux aérifères assez petits relativement à ceux très grands qui se rencontrent dans le parenchyme central, incolore. C'est, comme l'a fait remarquer Warming, une structure de plante hygrophile qui contraste avec ce qu'on observe d'ordinaire dans les plantes des marais salés. (71)

Triglochim palustris L.

Cacouna (Fontaine-Claire); Saint-Simon (Rimouski). Prairies humides. Assez commun dans l'Est. Jamais rencontré dans la région de Montréal. Encore plus lacuneuse que l'espèce précédente ; les canaux aérifères du centre sont énormes et occupent presque toute cette région.

Trillium cernuum L.

Rivière-du-Loup. Rare apparemment dans le Témiscouata.

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

(*A suivre.*)

---

69. Ames Oakes, *Orchidaceae*, Fasc. 1. Boston, 1905.
70. Fernald, M. L. Rhodora, XIII, 113.
71. Olsson- Seffer, *Bot. Gaz.* 47 : 108.

PUBLICATIONS REÇUES

—

—*Rapport d'enquêtes sur les pêcheries des baies d'Hudson et de James et leurs tributaires. 1914.* Ottawa. 1915.

L'un de ces Rapports très intéressants est celui de M. Nap.-A. Comeau, le fameux trappeur de Godbout, côte Nord.

—*Rapport sommaire de la Commission géologique du ministère des Mines. 1914.* Ottawa, 1916.

Une partie considérable de ce Rapport concerne les collections d'histoire naturelle du gouvernement d'Ottawa, et les explorations de spécialistes en diverses parties du Canada.

—(Ministère de l'Agriculture. Ottawa.)

Le Service de l'Entomologie a distribué dernièrement une série de brochures importantes :

Chenilles à tente, J.-M. Swaine. 1913.

Les Altises, par A. Gibson. 1913.

La destruction des Sauterelles dans l'Est du Canada, par A. Gibson. 1915.

La Légionnaire, par A. Gibson. 1915.

Les Vers gris, par A. Gibson. 1915.

La Mouche de Hesse et la Mouche à scie du blé de l'Ouest, par N. Criddle. 1915.

—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala.* 1915.

—*Proceedings* of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia. Vol. 67. P. I. 1916.

A noter dans ce volume :

Alexander, New or little known *crane-flies* from the U.S. and Canada.

Fowler, *Fishes from eastern Canada.* Il n'est question dans ce travail, pour ce qui est de la province de Québec, que des deux espèces de Truites : *Salvelinus fontinalis* Mitc. et *S. alpinus marstoni* Garm.

—*Noces d'argent du Mérite agricole* à l'Exposition provinciale de Québec, 1er sept. 1915.

Brochure de grand luxe, et du plus grand intérêt pour l'histoire de notre agriculture.

—(Ministère des Mines, Canada.)

Musée commémoratif Victoria. Bulletin No 1. 1913. Ottawa. 1915.

Ce bulletin est la traduction française de l'édition anglaise publiée en 1913. C'est une contribution précieuse à l'histoire naturelle du Canada.

—*Rapport du Surintendant de l'Instruction publique* de la province de Québec, pour l'année 1914-15.

—*15e Rapport annuel de l'Association canadienne antituberculose.* 1915.

LE
NATURALISTE CANADIEN

Québec, Juin 1916

VOL. XLII (VOL. XXII DE LA DEUXIÈME SÉRIE) No. 12

Directeur-Propriétaire: Le chanoine V.-A. Huard

CHRONIQUE ORNITHOLOGIQUE

MARGAU et GROS-BEC

En parcourant le No. de janvier dernier du *Naturaliste*, j'ai remarqué une note au sujet de l'oiseau appelé *Margau*, où il est dit que ce nom vulgaire s'applique au Cormoran. Peut-être est-ce le cas dans certaines localités, attendu que le peuple désigne souvent plusieurs espèces d'oiseaux sous un même nom vulgaire. Toutefois on voudra bien me permettre de donner ici mon opinion, basée sur des renseignements obtenus en diverses circonstances, au sujet du *Margau*—lequel, à mon avis, n'est point le Cormoran, mais bien le Fou de Bassan. En effet, ce dernier oiseau m'a toujours été nommé du nom de *Margau* par un bon nombre de p rsonnes que j'ai vues, qui ont fréquenté ou demeuré dans les parages où cet oiseau se voit.

Lors d'un voyage fait à Gaspé, Percé et dans la baie des Chaleurs, où le Fou de Bassan se montre commun, on me l'a toujours désigné sous le nom de *Margau*, ou quelquefois sous celui de *Fou*, tout simplement par allusion à quelques-unes de ses singulières habitudes, et les marins du bateau sur lequel je me trouvais le nommaient ainsi.

Le Dr Schmidt, dans son ouvrage sur l'île d'Anticosti, à la page 293, le nomme également *Margot*. Le Dr a demeuré pendant plusieurs années sur l'Ile. Ainsi cet oiseau est donc connu là aussi sous cette dénomination.

Quant au Cormoran, je ne lui connais pas de nom vulgaire ; on l'appelle Cormoran. Voilà ce que je sais de l'application de ce nom vulgaire.

Je profite en même temps de l'occasion de cette note, pour signaler ici la présence plus qu'ordinaire d'un oiseau, le Gros-Bec à couronne noire, [1] qui a toujours été considéré comme rare dans la Province, quoiqu'il ne le fût pas ailleurs. Mais depuis sept à huit ans il devient chaque hiver de plus en plus commun. En effet, depuis cette date, on m'a apporté chaque année plusieurs individus pour être naturalisés pour des amis ou pour des musées en voie de formation. Mais l'hiver dernier, et surtout cette année, j'en ai reçu un bon nombre qui ont été tués dans différentes paroisses, telles qu'à Saint-Pascal, à Montmagny, dans celles des alentours de Québec, puis à Trois-Rivières, à Victoriaville, etc., de sorte que j'ai lieu de croire qu'il est devenu d'une distribution générale cette année ; et d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, ces oiseaux se voyaient par petites bandes de quatre à dix individus environ.

Espérons que ce bel oiseau continuera de nous visiter chaque hiver, afin de remplacer dans la forêt et dans nos bocages ceux qui les désertent lorsque la belle saison est passée.

Un fait qui me paraît intéressant à noter, c'est que j'ai toujours trouvé dans l'estomac de cet oiseau les graines d'une seule seule espèce d'arbre, une dicotylédonée, que

---

1. Voir, au sujet de cet oiseau, la note de M. Raoul Lavoie, publiée à la page 105 de notre livraison du mois de janvier dernier. N. C.

je crois être celles d'une Acérinée. Mais je ne puis, pour le moment du moins, en déterminer l'espèce. Quelque fût l'endroit où il a été tué, j'ai invariablement trouvé la même espèce de graine. Ceci prouve une préférence toute particulière de cet oiseau pour cette graine, et en même temps que cette dernière doit être commune.

On sait que les oiseaux granivores, et celui-ci en est un, font entrer dans leur nourriture plusieurs espèces de graines et souvent, à l'occasion, des insectes ; mais ce Gros-Bec me paraît faire exception à cette règle, au moins pour ce que j'ai constaté par ceux que j'ai montés.

Québec, 10 avril 1916. C.-E DIONNE.

—*Sur le même sujet du Gros-Bec à couronne noire, le Fr. Marie-Victorin nous avait écrit ce qui suit à la date du 9 mars :*

Sous le titre de : "Un oiseau rare", M. Raoul Lavoie signale l'apparition dans notre Province du Gros-Bec à couronne noire (*Hesperiphona vespertina* Bonap.)

On me permettra de sortir un instant du domaine de la botanique pour informer les lecteurs de cette revue que, durant la dernière semaine de février et les premiers jours de mars, les nombreux arbres, qui font le charme de la ville de Longueuil, ont été habités par une légion de ces jolis oiseaux qui ont excité une grande curiosité chez les amateurs toujours nombreux dans les banlieues des grandes villes.—L'on a pu observer ici que cet oiseau se nourrissait des samares sèches dont les Frênes rouges (*Fraxinus Pennsylvanica*) sont encore garnis en hiver.

On en voyait à la fois 50 à 60 sur le même arbre ; on pouvait presque les toucher de la main. Il est à remarquer que la visite des Gros-Bec a coïncidé avec le plus gros froid de l'hiver.

Trois spécimens ont été apportés pour le musée du Collège, et deux sont déjà montés.

Ces oiseaux ont aussi été vus à Boucherville, à six milles d'ici.

Fr. M.-VICTORIN,
Collège de Longueuil.

—Le 20 mars, le Rév. F. Crête, c. s. v., de l'Institution des Sourds-Muets, de Montréal, nous écrivait :

Le *Naturaliste* de Janvier cite le passage de 5 Gros-Bec à couronne noire (*Hesperiphona vespertina*), à Saint-Pacôme (Kamouraska).

Le fait est digne de remarque, assurément, car c'est un visiteur rare et accidentel qui nons vient de l'ouest (assure M. Chs. W. Nash, biologiste de la province d'Ontario.)

Cette année, pourtant, on le rencontre assez fréquemment dans diverses parties de notre Province. Jamais, croyons-nous, il ne s'est trouvé en telle abondance dans nos parages.

Outre le cas cité plus haut, 12 ont été tués en Joliette en janvier et février ; on en voit souvent à Rigaud ; 9 furent pris vivants au moyen d'une vulgaire "lignette" placée sur le toit d'une maison au cœur même de la ville.

Qu'est-ce qui peut bien nous valoir l'honneur de cette visite ?

F. CRÊTE, c. s. v.

——:oo:——

D'AUTRES SOUVENIRS DE PROVANCHER

—

"Votre article du *Naturaliste* (mois d'avril), à propos des collections de l'abbé Provancher, m'a fort intéressé. Pour compléter vos renseignements sur les objets scientifiques recueillis ou préparés par le fondateur de notre seule revue scientifique française, je prends la liberté de vous faire connaître que notre musée possède aussi une "relique" du

bon abbé Provancher : c'est une table faite de tous les bois du Canada et envoyée autrefois à une Exposition de Paris. Le Père Carrier a été assez heureux pour se procurer ce souvenir historique, que nous considérons comme une des meilleures pièces de notre musée. Notre scolasticat, à Québec, a eu aussi la bonne chance d'acheter l'autel de l'oratoire privé de M. Provancher. J'ai cru vous faire plaisir en vous rappelant ces détails que vous connaissiez probablement déjà." (1)

Philéas Vanier, c. s. c.
Collège de Saint-Laurent, près Montréal.

—— :oo :——

LA FLORE DU TÉMISCOUATA

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE EXPLORATION BOTANIQUE DE CE COMTÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAPITRE QUATRIÈME

LISTE ANNOTÉE DES ESPÈCES RECUEILLIES

PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES.

(*Continué de la page 175.*)

Trisetum spicatum (L.) Richter.

Rivière-du-Loup. Sur les berges d'argilites. Aussi au bord des chemins ombragés. S'accommode bien des situations calcaires, d'après Fernald.

1. Nous sommes content de savoir que le musée du Collège de Saint-Laurent possède cette pièce remarquable d'ébénisterie, qu'il nous souvient d'avoir admirée bien des fois, jadis, chez l'abbé Provancher.—*N. C*

Utricularia intermedia Hayne.

Lac Saint-Hubert. Fréquente dans les eaux peu profondes, où elle se reproduit le plus souvent asexuellement. Fleurs rares.

Vaccinium Vitis-Idaea L.
var. **minus** Lodd.

Rivière-du-Loup (collines de quartzites, et rochers bas près du rivage); Cacouna; Ile du Gros-Pèlerin.

Plante boréale-alpine, à peu près confinée au bouclier Laurentien. Sur la rive sud du Saint-Laurent elle ne paraît pas s'éloigner de la côte, à moins qu'elle ne s'établisse dans les tourbières, sur les montagnes de la Gaspésie et sur les points culminants des Adirondacks.

L'on sait que beaucoup de plantes alpines peuveut se maintenir dans les tourbières des basses altitudes, les tourbières constituant un habitat physiologiquement froid et sec.

D'après Fernald, cette petite Vacciniacée préférerait les sols potassiques (72). Les riverains appellent les fruits de cette plante "Pommes de terre", et ont dénommé "Ile aux Pommes" une petite île en face de Trois-Pistoles.

Vaccinium Pennsylvanicum Lam.

Rivière-du-Loup (Tourbières). Commune. Forme typique. Calcifuge.

Vaccinium Pennsylvanicum L.
var. **angustifolium** (Ait.) Gray.

Rivière-du-Loup (Tourbières). Forme à feuilles excessivement réduites, que Fernald nous dit n'avoir rencontrée

---

72. Chermezon, *Recherches anatomiques sur les plantes littorales*. Ann. Sci. Nat. Sér. IX : 262-263.

que dans la zone alpine des monts Albert et " La Table " (73). De fait, les grandes tourbières de la Rivière-du-Loup supportent une remarquable association de plantes des hautes altitudes.

La nouvelle édition de l'*Illustrated Flora* réunit, sous *V. angustifolium* Ait., ce que nous appelons *V. Pennsylvanicum* et sa var. *angustifolium*. Nous observons en effet toutes les formes intermédiaires dans les tourbières de la Rivière-du-Loup, mais la forme extrême est si remarquable qu'elle mérite mention.

Vaccinium Pennsylvanicum Lam.

var. **nigrum** Wood.

Rivière-du-Loup (Tourbières). Variété à distribution plutôt méridionale. Paraît rare dans l'Est du Québec, puisque Fernald ne la trouve pas dans la Gaspésie.

Veronica longifolia L.

Cacouna. Echappée des jardins.

Viburnum cassinoides L.

Cacouna. Collines de quartzites. Fréquente en dehors du calcaire. Saint-Fabien, Pointe-au-Père, et vers l'est. (Fernald.)

Viburnum pauciflorum Pylaie.

Ile du Gros-Pèlerin. Cette espèce habite les ravins frais des montagnes du Nord, et sa présence est un indice de conditions équivalant à l'habitat boréal. Les riverains du Témiscouata connaissent l'existence de cet arbuste sur les îles Pèlerins, et la récolte qu'ils font de ses fruits est le seul motif qui les atttire sur ces rochers déserts. Le nom de

---

73. Fernald, M. L. *Soil Preferences of Alpine Plants.* Rhodora IX : 150.

Pimbina qu'ils lui donnent s'applique, en d'autres parties de la Province, à *Viburnum opulus* L.

Provancher a écrit (74), au sujet de cette espèce, quelques notes intéressantes: "Il y avait déjà plus de deux ans que nous avions remarqué cette plante sur le "chemin des Caps", dans les Laurentides, et nous avions cru de suite que c'était l'espèce *acerifolium*, lorsqu'au mois d'octobre dernier nous trouvant au même endroit, nous remarquâmes que les fruits, au lieu d'être noirs étaient d'un beau rouge pourpre, assez semblables à ceux du *Pimbina ;* nous en goûtâmes et nous ne trouvâmes presque pas de différence avec ces derniers. L'échantillon desséché que nous en avions dans notre herbier ne montrant pas en effet d'étamines saillantes ni d'appendices stipulaires, nous pûmes donc nous convaincre que c'était bien l'espèce *pauciflorum* de Pylaie. MM. Torrey et Gray qui la décrivent d'après des notes à eux fournies par un M. McRae, de Montréal, et M Tuckerman, de Boston, disent qu'ils n'en connaissent pas les fruits, les autres botanistes qui ont décrit la plante gardent tous le silence à cet égard, nous pouvons donc affirmer avec certitude que les fruits sont tels que nous les décrivons plus haut (ovales-oblongs, d'un beau rouge, juteux). Les cymes étant pauciflores, et quelques fleurs manquant encore par avortement, nous avons rarement trouvé plus de 3 à 4 fruits à chaque cyme."

Viola renifolia Gray.

var. **Brainerdii** (Greene) Fernald.

Rivière-du-Loup; Lac Saint-Hubert. Bois. La violette à feuilles réniformes appartient à la flore des bois froids, particulièrement des cédrières. La forme typique à feuilles pubescentes sur les deux faces ne se rencontre que dans la partie méridionale de sa distribution: Michigan, Pensyl-

---

74. Provancher, abbé L., *Flore canadienne*, p. 288.

vanie, etc. La forme du Témiscouata, de la Gaspésie, du Labrador, est une variété à feuilles luisantes et glabres, dont la distribution est boréale-alpine. D'après Fernald (75), au nord du détroit de Belle-Isle elle est abondante sur les falaises exposées, en compagnie de plantes arctiques notoires: *Poa alpina* L., *Salix vestita* Pursh, *Cerastium alpinum* L., *Saxifraga cæspitosa* L. Dans les montagnes de la péninsule gaspésienne, elle atteint l'altitude de 1100 mètres sur les calcaires arides et exposés, en compagnie de *Carex rupestris* All., *Dryas integrifolia* Vahl., *Pedicularis flammea* L., *Campanula uniflora* L.

Dans les montagnes du Colorado, cette forme glabre se retrouve à de hautes altitudes, 2500 mètres, et de là, sur les hauteurs, jusqu'au nord de la Colombie-Anglaise. La var. *Brainerdii*, que Brainerd lui-même s'est refusé à reconnaître spécifiquement, doit donc être considérée comme une variété géographique de la très intéressante *Viola renifolia*.

Woodsia ilvensis (L.) R. Br.

N.-D. du Portage. Au flanc des falaises d'ardoise exposées au vent de la mer. Dans l'Est, commune sur les ardoises, les quartzites et les calcaires. Rivière-du-Loup, Bic, Capucin, Grosse-Roche, Rivière Sainte-Anne-des-Monts, etc. (Fernald.) Fréquente sur le gneiss laurentien au nord de Montréal.

Zannichella palustris L.

Cacouna (Fontaine-Claire). Paraît peu répandue sur le rivage de Témiscouata. Les stations de Fernald sont toutes dans la Gaspésie : Sainte-Anne-des-Monts, Ile Bonaventure, et vers l'est. Habitat de *Zostera marina*.

---

75. Fernald, M. L., *Viola renifolia and Viola Brainerdii*. Rhodora XIV : 87.

Zizia aurea (L.) Koch.

Lac Témiscouata. Rochers siluriens au bord du lac. Commune dans la vallée du Saint-Jean, et le lac Témiscouata semble être sa limite au nord. Nous ne croyons pas que l'on ait auparavent signalé cette plante dans l'est de la Province.

Zostera marina L.

Cacouna (Fontaine-Claire). Nous ne la trouvons pas dans l'Anse à Persi, où sa place est prise par *Spartina glabra* pour je ne sais quelle raison écologique.

Cette plante, sous le nom de "Mousse de mer", fait l'objet d'un certain commerce.

Provancher dit en parlant de la Zostère: "Dans les pays du nord, on se sert de cette plante pour couvrir les maisons, pour confectionner des matelas, des paillassons, etc. On dit même qu'employée en matelas, elle agit hygiéniquement et peut fortifier des individus débiles." (76) Nous ignorons où Provancher a puisé ce dernier détail et n'osons pas en garantir l'exactitude.

La biologie de la Zostère a fait l'objet de récentes études au Danemark. D'après Ostenfield (77), bien que la plante demande l'eau salée, elle prospère aussi bien là où le pourcentage de chlorure de sodium est très faible (3/5 % --3 1/3 %) que là où il est très élevé. Elle n'envahit que les lieux où l'eau est relativement calme, et descend à de plus grandes profondeurs en eau claire qu'en eau trouble, pouvant aller jusqu'à 11 mètres là où l'eau est très transparente.

Très variable, la forme des feuilles paraît affectée davantage par la nature du fond ; sur le sable ferme, elles sont

---

76. Provancher, abbé L., *Flore Canadienne*, p. 626.

77. Ostenfield, *Report of Danish Biological Station*, p. 62. Copenhague. 1908.

courtes et étroites, tandis que, sur la vase elles s'élargissent et s'allongent jusqu'à atteindre deux mètres.

Zygadenus chloranthus Richards.

N.-D. du Portage; Trois-Pistoles. Cette liliacée est une plante du calcaire, abondante pour cette raison dans la péninsule gaspésienne, les montagnes-Rocheuses et les Prairies. Dans l'ouest de la province de Québec, elle ne nous est pas connue. Rivière-du-Loup, Bic, Petit-Métis, Sainte-Anne-des-Monts, etc. (Fernald.)

Fr. M.-VICTORIN,
des Ecoles chrétiennes.

——:oo:——

LES COLÉOPTÈRES DU CANADA

—

Quelques notes bibliographiques, et distribution géographique des différentes espèces.

PARTIE II

(*Continué de la page 160.*)

75e genre

DISCODERUS, Lec.

Les espèces de ce genre se ressemblent de près, et sont très difficiles à classifier.

Les auteurs suivants traitent de ce genre:

Horn.—Bull. Brook. Ent. Soc. 6. p. 52. 1883.

Blatchley.— *Coleoptera of Indiana* (1910), p. 178.

Nous avons deux espèces de notre faune.

D. paralellus.

Hald. Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. l. p. 301.

Habitat: Colombie-Anglaise, Québec.

D. impotens.

Lec. Journ. Ac. Nat. Sc. Phil. 4. p. 14. (1858.)

Habitat: Québec.

76e genre

GYNANDROPUS, Dej.

Petits coléoptères très rares. Ils se rencontrent sous les écorces dans les endroits plus ou moins humides. Une seule espèce dans notre faune.

G. hylacis.

Say. Trans. Am. Phil. Soc. 2.p. 31.

Habitat: Québec.

77e genre

HARPALUS, Latr.

Coléoptères très nombreux en espèces, et de taille assez forte. Ils se trouvent partout sous les billots et les déchets, sous les pierres, principalement le long des champs en culture. La plupart des espèces sont considérées comme utiles; cependant, l'espèce *caliginosus*, très abondante certaines années, fait beaucoup de dommage aux semis de graines de trèfle et de mil. Il arrive souvent qu'on en voit entrer au vol, le soir, dans les appartements où il y a de la lumière. Les grosses lumières électriques parsemées dans nos parcs publics les attirent beaucoup.

Les auteurs suivants traitent de ce genre:

Leconte.—*Notes on the Species of Harpalus Inhabiting America, North of Mexico*, in Proc. Phil. Acad. Nat. Sc. p. 98-104. (1855.)

Blatchley.—*Coleoptera of Indiana*, p 179-187 (1910).

Les espèces suivantes se rencontrent dans la faune canadienne:

H. vulpeculus.

Say. Trans. Am. Phil. Soc. 2. p. 30.

Habitat: Québec, Ontario.

H. erraticus.

Say. Trans. Am. Phil. Soc. 2. p. 27.

Habitat: Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Alberta, Manitoba.

H. amputatus.

Say. Trans. Am. Phil. Soc. 4. p. 432.

Habitat: Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Alberta, Colombie-Anglaise, Manitoba, Territoire du Yukon.

H. viridæneus.

Beauv. Ins. p. 108. tab. 7. fig. 8. 9.

Habitat: Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Manitoba, Alberta, Terre-Neuve.

H. caliginosus.

Fab. Syst. Elen. 1. p. 188.

Habitat: Québec, Ontario.

H. faunus.

Say. Trans. Am. Phil. Soc. 2. p. 28. (1823.)

Habitat: Ontario.

H. vagans.

Lec. Proc. Phil. Acad. Nat. Sc. p. 102. (1865.)

Habitat: Québec, Ontario.

H. Pennsylvanicus.

DeGeer. Ins. 4. p. 108.

Habitat: Québec, Ontario, Manitoba, Alberta, Territoires du Nord-Ouest.

H. compar.

Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4. p. 395.

Habitat: Québec, Ontario.

H. erythropus.

Dej. Spec. Col. 4. p. 258.

Habitat: Québec, Ontario.

H. megacephalus.

Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4. p. 397.

Habitat: Québec, Ontario, Labrador.

H. fulvilabris.

Mann.

Habitat: Alaska, Saskatchewan, Ontario, Terre-Neuve, Labrador.

H. fallax.

Lec.

Habitat: Ontario, Nouvelle-Ecosse.

H. pleuriticus.

Kby. Faun. Bor. Am. 4. p. 41.

Habitat: Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Manitoba, Alberta, Terre-Neuve.

H. herbivagus.

Say. Trans. Am. Phil. Soc. 2. p. 29.

Habitat: Labrador, Québec, Ontario, Manitoba, Alberta, Territoires du Nord-Ouest et ceux de la baie d'Hudson, Terre-Neuve.

H. somnulentus.

Dej. Spec. Col. 4. p. 117.

Habitat: Alaska, Manitoba.

H. ventralis.

Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4. p. 399.

Habitat: Territoires du Nord-Ouest, Alberta, Manitoba.

H. opacipennis.

Hald. Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. 1. p. 301.

Habitat: Ontario.

H. nitidulus.

Chand. Bull. Mosc. 4. p. 788. (1843.)

Habitat: Québec.

H. ellipsis.

Lec. Ann. Lyc. Nat. Hist. 4. p. 400.

Habitat: Territoires du Nord-Ouest, Manitoba, Alberta.

H. cautus.

Dej. Spec. Col. 4. p. 367.

Habitat: Ontario, Territoires du Nord-Ouest, Alberta, Manitoba, Colombie-Anglaise.

JOS.-I. BEAULNE.

(*A suivre.*)

PUBLICATIONS REÇUES

—*Contributions à la Biologie du Canada* basées sur des études faites dans les Stations biologiques du Canada. Fasc. II. Poissons d'eau douce et Biologie des lacs. 1911-14. Ottawa, 1916.

Voilà une addition de toute première valeur à l'histoire naturelle du Canada, et dont nous avons déjà parlé à l'occasion de l'édition de langue anglaise. Mais il est bien regrettable qu'il n'y ait au précieux volume aucune sorte d'index pour faciliter les recherches.

—(Ministère des Mines. Canada.)

F. G. Speck, *Thème décoratif de la Double Courbe* dans l'art des Algonquins du Nord-Est. Ottawa. 1915.

O.-E. Leroy, *Rapport préliminaire sur une partie de la côte principale de la Colombie-Britannique* et les îles voisines. Ottawa, 1915.

J. Keele, *Dépôts d'argile et de schistes du Nouveau-Brunswick.* Ottawa, 1915.

E. W. Kawkes. *La fête "des invités" des Esquimaux de l'Alaska* Ottawa, 1915.

—Pascal Poirier. *Voyage aux Iles-Madeleine.*

Cette jolie plaquette de 30 pages in-16, avec carte de l'archipel, est un fort agréable récit de voyage, où M. le Sénateur Poirier trace un tableau abrégé de la condition de ces îles Madeleine, au point de vue historique, religieux, éducationnel et industriel.

—*Bibliography of Canadian Entomology* for the year 1914, by Prof. C. J. S. Bethune. Ottawa, 1916.

—(Commission of Conservation. Canada.)

Dictionary of Altitudes in the Dominion of Canada (2nd edition), by James White. Ottawa, 1916.

250 pages de noms et de chiffres ! Cela ne se lit pas, mais peut être bien utile à consulter à l'occasion.

—*Fish and how to cook it.* Issued by the Dept. of the Naval Service. Ottawa. 1914.

Une petite brochure illustrée, qui contient d'importants avis.

—(Département des Mines. Canada.)

A general Summary of the Mineral production of Canada, during the year 1911. J. McLeish. Ottawa. 1912.

Rapport sommaire de la Division de la Commission géologique du ministère des Mines pour l'année 1910. Ottawa. 1912. *Idem*, pour l'année 1911. Ottawa. 1913.

Reconnaissance à travers les montagnes Mackenzie (Yukon et Territoires du Nord-Ouest), par J.Keele. Ottawa, 1914.

Preliminary Report on the Mineral production of Canada during the year 1911. J. McLeish. Ottawa . 1912.

Rapport sur la géologie de la montagne Brome, Québec, par J.A. Dresser. Ottawa. 1912.

H. S. de Schmid, *Mica, its Occurrence, Exploitation, and Uses.* Ottawa, 1912. 2nd ed.

Adams et Barlow, *Géologie des régions d'Haliburton et Bancroft. Ont.* Trad. par Em. Dulieux. Ottawa. 1911.

A. P. Coleman, *L'industrie du nickel*, particulièrement dans la région de Sudbury, Ont. Ottawa. 1915.

J. McLeish, *Rapport annuel de la production minérale du Canada durant l'année civile 1913.* Ottawa, 1915.

H. Ries, *Dépôts d'argile et de schistes des provinces* de l'Ouest, III. Ottawa, 1915.

J. W. W. Spencer, *Les Chutes du Niagara.* Ottawa, 1915.

D. D. Cairnes. District de Wheaton (Yukon).Ottawa, 1915.

H. S. de Schmid, *Investigation of a reported discovery of Phosphate in Alberta.* Ottawa, 1916.

Description of the Laboratories of the Mines Branch of the Dept. of Mines. Ottawa, 1916.

—— oo: ——

TABLE DES MATIERES

DU VOLUME XLII

Pages

42e année..... 1

Une Chienne illustre..... 2

La Flore du Témiscouata (Fr. M.-Victorin).....

Chapitre IV—Liste annotée des espèces recueillies (*suite*)

.....6, 18, 34, 51, 68, 106, 121, 136, 153, 168, 181

Les Coléoptères du Canada (Jos.-I. Beaulne.) (*Suite*)

.....13, 29, 45, 59, 158, 187

Bibliographie.....16, 32, 48, 63, 79, 95, 111, 127, 143, 176, 191

A la Société royale..... 17

Histoire abrégée de la Punaise..... 33

Propos d'actualité..... 49

Prix d'histoire naturelle..... 65

L'entomologiste Fabre 81

Une "supposition" d'oiseaux..... 97

L'ornithologie au Domaine Lairet en 1915 (Abbé Burque)

.....99, 118, 132, 147, 161

Histéridés capturés à Ottawa et dans les environs (Fre Germain).. 103

Un oiseau rare 105

Encore une plaie!...(F. Letourneau) 113

Le Chrysope ou la "Mouche aux yeux d'or" (J.-C. Chapais)..... 129

Les collections de Provancher..... 145

Chronique ornithologique (C.-E. Dionne)..... 177

D'autres souvenirs de Provancher..... 180

TABLE ALPHABETIQUE

DES PRINCIPAUX NOMS DE FAMILLES, DE GENRES ET D'ESPÈCES MENTIONNÉS DANS CE VOLUME

Abies 23
Acer 24
Agonoderus 160
Agropyron 24
Alectoria 11
Allium 25
Alnus 25
Alopecurus 25
Ampelis cedrorum Gray 134
Anaphalis 27
Anemone 27
Anomoglossus 61
Antennaria 27
Apenes 29
Arabis 27
Arenaria 27
Artemisia 28
Aster 29, 34
Astur atricapillus 151
Atriplex 34
Axinopalpus 13
Bacillus amylovorus 113
Barbarea 35
Betula 35
Blepharostoma 10
Botrychium 35
Brachylobus 61
Brachynus 30, 45
Bromus 35
Bubo Virginianus 150
Cakile 35
Callida 13
Callitriche 36
Caloplaca 11
Campanula 36
Capsella 36
Carex 36
Castilleja 39
Catabrosa 40
Cerastium 40
Cerceris 88
Ceryle Alcyon Bonap 148
Chironomidæ 32
Chlænius 46, 59
Chrysoplenium 40
Cimex lectularius 33
Cirsium 40
Cladonia 12, 18
Cœlopleurum 40
Colaptes auratus Swain 147
Comandra 41
Conioselinum 41
Corallorhiza 41
Cordeiles Americanus 152
Cordeiles popetue 152
Cordeiles Virginianus 152
Cornus 41, 42
Corvus Americanus Aud 100
Corydalis 43
Cratacanthus 159
Cratægus 43
Crotaneuron 6
Cymindis 15
Cypripedium 51
Danthonia 52
Dendragapus Flemingi 32
Dendroica æstiva Baird 132
Dendrophilus 104
Dicranella 6
Dicranum 6
Didymodon 6
Dinosauria 64
Discoderus 187
Draba 52
Drepanocladus 7
Eleocharis 52
Elymus 53
Empetrum 53
Englenoidina 16
Epierus 104
Epilobium 55
Epipactis 55
Equisetum 56
Erigeron 56

Falco columbarius..... 151
Festuca..... 57
Fontinalis..... 7
Fraterculaarctica(Linn.)Schaffer 98
Fraxinus..... 57
Fraxinus Pennsylvanica..... 179
Frullania.....10, 21
Galeoscoptes Carolinensis Cabanis 132
Galium..... 57
Gaylussaccia..... 58
Gentiana..... 58
Geopinus..... 158
Geum.....59, 68
Glaux..... 68
Glyceria..... 69
Gnaphalium 69
Grimmia 7
Gynandropus..... 188
Gyrophora..... 20
Habenaria..... 69
Halenia..... 70
Harpalus 188
Hedwigia..... 7
Hedysarum..... 70
Heracleum 71
Hesperiphona vespertina Bonap.....105, 164, 179, 180
Hieracium..... 71
Hierochloë 71
Hippuris 71
Hister..... 104
Hylocichla fucescens Ridg... 121
Hylocomium 7
Hypnum 8
Hypnum crista-castrensis L.. 41
Ipidæ 144
Iris 72
Isoetes 72
Juncus 73
Juniperus 73
Kalmia 74
Lachnocrepis 62
Larus argentatus..... 163
" marinus..... 162
Lathyrus 74
Ledum 75
Lepidium 75
Lepidozia 10
Leskea..... 8
Leucodon..... 8
Ligusticum..... 75
Limonium..... 75
Linaria..... 76
Linnæa. 76
Listera..... 76
Lobelia. 77
Lonicera 77
Lophozia 11
Luzula..... 78
Lychnis 77
Lycopodium..... 77
Lysimachia..... 78
Melampyrum. 78
Melospiza melodia Baird..... 101
Mentha..... 79
Menyanthes 79
Mertensia 79
Merula migratoria Sw. & Rich. 118
Metabletus..... 13
Microstylis 106
Miscodera 45
Mitella 106
Mnium..... 8
Mollugo 106
Montia 106
Myosotis 106
Myrica 107
Myurella 8
Neckera 9
Nemopanthes..... 107
Nephroma..... 20
Nothopus 159
Œnothera 107
Oodes 62
Orthotrichum 9
Parmelia 22
Parnassia..... 108
Passer domesticus Briss 100
Pedicularis..... 108
Peltigera 22
Pentagonica..... 30
Phalacrocorax carbo (Linn.) Leach 98
Phelister 104
Physcia 23
Picea..... 108
Picus villosus Linn..... 148
Pinacodera 14
Pinus..... 108
Piosoma..... 159
Plagiochila 11
Plantago 110
Platysoma..... 104
Plegaderus 105
Plilonotis..... 9
Plochionus. 14
Poa 110
Pohlia..... 9
Polygonum 110
Polytrichum 9
Populus..... 111
Porella..... 11

Potamogeton ... 111
Potentilla ... 111, 121
Prenanthes ... 124, 137, 139
Primula ... 139
Progne purpurea ... 149
Ptilidium ... 11
Pucciniella ... 139
Pyrola ... 140
Quiscalus versicolor Vieillot ... 149
Ramalina ... 23
Ranuuculus ... 140
Rhinanthus ... 141
Rhizocarpon ... 23
Ribes ... 142
Riccardia ... 11
Rosa ... 142
Rubus ... 142, 153
Rumex ... 153
Ruppia ... 153
Sagina ... 154
Sagittaria ... 154
Salicornia ... 154
Salix ... 155
Salsola ... 155
Sanguisorba ... 155
Sanicula ... 155
Saprinus ... 104
Saxifraga ... 155
Scirpus ... 155, 168
Scleranthus ... 168
Sclaginella ... 169
Senecio ... 169
Shepherdia ... 170
Sisyrinchium ... 170
Smilacina ... 170
Solidago ... 170
Sonchus ... 172
Spagnum ... 9
Sparganium ... 172
Spartina ... 172
Spergularia ... 173
Spiranthes ... 173
Spizella monticola Baird ... 102
" socialis Bonap. ... 102
Stegosaurus ... 64
Stellaria ... 174
Streptopus ... 174
Thuidium ... 9
Tofieldia ... 174
Triglochim ... 175
Trillium ... 175
Trisetum ... 181
Trochilus colubris Linn. ... 133
Tyrannus Carolinensis Baird ... 147
Ulota ... 9
Umbilicaria ... 23
Usnea ... 23
Utricularia ... 182
Vaccinium ... 182
Veronica ... 183
Viburnum ... 183
Viola ... 184
Woodsia ... 185
Zacotus ... 45
Zannichella ... 185
Zizia ... 186
Zostera ... 186
Zygadenus ... 187

Vol. XLII (XXII de la 2e série) No. 1 Québec, Juillet 1915

LE NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DECOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

fondé en 1868 par l'abbé Provancher

QUEBEC
RUE PORT-DAUPHIN

Imprimerie LARAMMÉE & PROULX, 24, rue Garneau, Québec.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

42e année 1
Une Chienne illustre..... 2
La Flore du Témiscouata, Fr. M.-Victorin (*Suite*)..... 6
Les Coléoptères du Canada (Jos.-I. Beaulne) (*Suite.*)..... 13
Publications reçues..... 16

Le Naturaliste canadien paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année.—Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du Naturaliste, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec.—*Téléphone* 1519.

AGENCE DU "NATURALISTE"

Paris.—MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99, Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste* :

—*Labrador et Anticosti*, par l'abbé Huard, 520 p. in 8o, $1.25 ; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay*, par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien*, Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques*, de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55 Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No 6 d'insectes d'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8o, 64 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.

Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes, *Nouveautés.—Prix modérés.—Articles soignés.*

Geo. Franck, Manager

Vol. XLII (XXII de la 2e série) No. 2 Québec, Août 1915

LE NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DECOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

fondé en 1868 par l'abbé Provancher

QUÉBEC
2, RUE PORT-DAUPHIN

Imprimerie LAFLAMME & PROULX, 34, rue Garneau, Québec.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

A la Société royale 17
La Flore du Témiscouata, Fr. M.-Victorin (*Suite*) 18
Les Coléoptères du Canada (Jos.-I. Beaulne) (*Suite*) 29
Publications reçues 32

Le Naturaliste Canadien paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année. — Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du Naturaliste, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec. — *Téléphone* 1519.

AGENCE DU " NATURALISTE "

Paris. — MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99, Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste :*

—*Labrador et Anticosti,* par l'abbé Huard, 520 p. in 8°, $1,25; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay,* par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien,* Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques,* de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55, Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No. 6 d'insectes d'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8°, 104 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.
Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes.
Nouveautés. — Prix modérés. — Articles soignés.

Geo. Franck, Manager

Vol. XLII (XXII de la 2e série) No. 3 Québec, Septembre 1915

LE NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

fondé en 1868 par l'abbé Provancher

QUÉBEC
RUE PORT-DAUPHIN

Imprimerie LAFLAMME & PROULX, 34, rue Garneau, Québec.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

Histoire abrégée de la Punaise 33
La Flore du Témiscouata, Fr. M.-Victorin (*Suite*) 34
Les Coléoptères du Canada (Jos.-I. Beaulne) (*Suite*) 45
Publications reçues 48

Le Naturaliste Canadien paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année. — Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du Naturaliste, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec. — *Téléphone* 1519.

AGENCE DU "NATURALISTE"

Paris. — MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99, Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste :*

—*Labrador et Anticosti,* par l'abbé Huard, 520 p. in 8°, $1,25; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay,* par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien,* Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques,* de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55, Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No. 6 d'insectes d'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8°, 104 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.

Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes. *Nouveautés. — Prix modérés. — Articles soignés.*

Geo. Franck, Manager

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, **New York**
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—43e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

LES ETAPES D'UNE CLASSE AU PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC, 1859-1868, par l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg, P. Q. —In-12 de 292 pages, illustré. — Prix: 75 sous, chez l'auteur et chez les libraires.

AVIS AUX ZOOLOGISTES

Monsieur PETIT Ainé, naturaliste, 21, rue du Caire, Paris (France), membre Fondateur de la Société Zoologique de France, ancien voyageur au Congo français, serait désireux d'entrer en relation avec des personnes pouvant lui procurer en grand nombre des Grands Ducs, *Bubo maximus*, en peaux bourrées, des Chouettes (*Strix*) de toutes espèces, des ailes de grands Goélands, des coléoptères brillants; puis un type ou deux de Canards Eider (*Somateria spertabilis*), plumage parfait d'hiver, et Macreuse à lunettes (*Oidemia perspicillata*), le tout payable en espèces, en échange ou en marchandise.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE

par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)

par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.

EN VENTE : Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**

SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $4.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, **New York**

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—43e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

LES ETAPES D'UNE CLASSE AU PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC, 1859-1868, par l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg, P. Q. —In-12 de 292 pages, illustré. — Prix: 75 sous, chez l'auteur et chez les libraires.

AVIS AUX ZOOLOGISTES

Monsieur PETIT Ainé, naturaliste, 21, rue du Caire, Paris (France), membre Fondateur de la Société Zoologique de France, ancien voyageur au Congo français, serait désireux d'entrer en relation avec des personnes pouvant lui procurer en grand nombre des Grands Ducs, *Bubo maximus*, en peaux bourrées, des Chouettes (*Strix*) de toutes espèces, des ailes de grands Goélands, des coléoptères brillants; puis un type ou deux de Canards Eider (*Somateria spertabilis*), plumage parfait d'hiver, et Macreuse à lunettes (*Oidemia perspicillata*), le tout payable en espèces, en échange ou en marchandise.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE

par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)

par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.

EN VENTE : Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**

SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, **New York**

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—43e année de publication. —Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes : — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes :—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec.—Prix spécial à la douzaine.

LES ÉTAPES D'UNE CLASSE AU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1859-1868, par l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg, P. Q.—In-12 de 292 pages, illustré.—Prix: 75 sous, chez l'auteur et chez les libraires.

AVIS AUX ZOOLOGISTES

Monsieur PETIT Ainé, naturaliste, 21, rue du Caire, Paris (France), membre Fondateur de la Société Zoologique de France, ancien voyageur au Congo français serait désireux d'entrer en relation avec des personnes pouvant lui procurer en grand nombre des Grands Ducs, *Bubo maximus*, en peaux bourrées, des Chouettes (*Strix*) de toutes espèces, des ailes de grands Goélands des coléoptères brillants ; puis un type ou deux de Canards Eider (*Somateria spertabilis*), plumage parfait d'hiver, et Macreuse à lunettes (*Oidemia perspicillata*), le tout payable en espèces, en échange ou en marchandise.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE
par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs de reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'Iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaiac, et de Salsepareille Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme ; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)
par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages.—Prix : $1.00.

EN VENTE : Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTREAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETIERS.**
SAINT-ROCH, - QUEBEC.

VENTE A GRANDE RÉDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, ETC., ETC

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

Vol. XLII (XXII de la 2e série) No. 1 Québec, Octobre

LE NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DECOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

fondé en 1868 par l'abbé Provancher

QUÉBEC
2, RUE PORT-DAUPHIN

Imprimerie LABLAMME & PROULX, 34, rue Garneau, Québec.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

Propos d'actualité 49
La Flore du Témiscouata, Fr. M.-Victorin (*Suite*) 51
Les Coléoptères du Canada (Jos.-I. Beaulne) (*Suite.*) 59
Publications reçues 63

LE NATURALISTE CANADIEN paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année. — Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du NATURALISTE, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec. — *Téléphone* 1519.

AGENCE DU "NATURALISTE"

PARIS. — MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99, Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste :*

—*Labrador et Anticosti,* par l'abbé Huard, 520 p. in 8°, $1,25; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay,* par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien,* Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques,* de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55, Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No. 6 d'insectes d'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8°, 104 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.

Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes. *Nouveautés. — Prix modérés. — Articles soignés.*

Geo. Franck, Manager

Vol. XLII (XXII de la 2e série) No. 5 Québec, Novembre 1915

LE NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DECOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

fondé en 1868 par l'abbé Provancher

QUÉBEC
2, RUE PORT-DAUPHIN

Imprimerie LAFLAMME & PROULX, 34, rue Garneau, Québec.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

Prix d'histoire naturelle 65

La Flore du Témiscouata, Fr. M.-Victorin (*Suite*) 68

Bibliographie 79

LE NATURALISTE CANADIEN paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année. — Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du NATURALISTE, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec. — *Téléphone* 1519.

AGENCE DU "NATURALISTE"

PARIS. — MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99, Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste :*

—*Labrador et Anticosti*, par l'abbé Huard, 520 p. in 8°, $1,25; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay*, par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien*, Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques*, de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55, Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No. 6 d'insectes à l'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8°, 104 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.

Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes. *Nouveautés. — Prix modérés. — Articles soignés.*

Geo. Franck, Manager

Vol. XLII (XXII de la 2e série) No. 6 Québec, Décembre 1915

LE NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DECOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

fondé en 1868 par l'abbé Provancher

QUÉBEC
2, RUE PORT-DAUPHIN

Imprimerie LAFLAMME & PROULX, 34, rue Garneau, Québec.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

L'entomologiste Fabre 81
L'Homère des insectes 82
Ses derniers jours et sa mort chrétienne 91
Publications reçues 95

Le Naturaliste Canadien paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année. — Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du Naturaliste, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec. — *Téléphone* 1519.

AGENCE DU "NATURALISTE"

Paris. — MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99, Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste :*

—*Labrador et Anticosti,* par l'abbé Huard, 520 p. in 8°, $1,25; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay,* par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien,* Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques,* de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55, Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No. 6 d'insectes d'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8°, 104 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.

Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes. *Nouveautés. — Prix modérés. — Articles soignés.*

Geo. Franck, Manager

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—43e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

LES ETAPES D'UNE CLASSE AU PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC, 1859-1868, par l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg, P. Q. —In-12 de 292 pages, illustré. — Prix: 75 sous, chez l'auteur et chez les libraires.

AVIS AUX ZOOLOGISTES

Monsieur PETIT Ainé, naturaliste, 21, rue du Caire, Paris (France), membre Fondateur de la Société Zoologique de France, ancien voyageur au Congo français, serait désireux d'entrer en relation avec des personnes pouvant lui procurer en grand nombre des Grands Ducs, *Bubo maximus*, en peaux bourrées, des Chouettes (*Strix*) de toutes espèces, des ailes de grands Goélands, des coléoptères brillants; puis un type ou deux de Canards Eider (*Somateria spertabilis*), plumage parfait d'hiver, et Macreuse à lunettes (*Oidemia perspicillata*), le tout payable en espèces, en échange ou en marchandise.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE
par l'abbé V.-A. Huard.
Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)
par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.

EN VENTE: Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**

SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, **New York**

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—43e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

LES ETAPES D'UNE CLASSE AU PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC, 1859-1868, par l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg, P. Q. —In-12 de 292 pages, illustré. — Prix: 75 sous, chez l'auteur et chez les libraires.

AVIS AUX ZOOLOGISTES

Monsieur PETIT Aîné, naturaliste, 21, rue du Caire, Paris (France), membre Fondateur de la Société Zoologique de France, ancien voyageur au Congo français, serait désireux d'entrer en relation avec des personnes pouvant lui procurer en grand nombre des Grands Ducs, *Bubo maximus*, en peaux bourrées, des Chouettes (*Strix*) de toutes espèces, des ailes de grands Goélands, des coléoptères brillants; puis un type ou deux de Canards Eider (*Somateria spectabilis*), plumage parfait d'hiver, et Macreuse à lunettes (*Oidemia perspicillata*), le tout payable en espèces, en échange ou en marchandise.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

Le Chrysope ou la "Mouche aux yeux d'or", (J.-C. Chapais) 129
L'ornithologie au Domaine Lairet en 1915 (Abbé Burque) *Suite* 132
La Flore du Témiscouata (Fr. M.-Victorin) *Suite* 136
Bibliographie 143

Le Naturaliste Canadien paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8°.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, est d'UNE PIASTRE par année. — Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La direction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du Naturaliste, doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. le chanoine V.-A. Huard, à l'Archevêché, Québec. — *Téléphone* 1519.

AGENCE DU "NATURALISTE"

Paris. — MM. R. Roger & F. Chernoviz, Editeurs.
99. Boulevard Raspail, Paris.

En vente au bureau du *Naturaliste :*

—*Labrador et Anticosti,* par l'abbé Huard, 520 p. in 8°, $1,25; franco $1.45 pour tous pays.
—*L'Apôtre du Saguenay,* par l'abbé Huard, 3e édition, 55 cts franco.
—*Le Naturaliste canadien,* Volumes ou numéros détachés.
—*Les Coléoptères, Les Mollusques,* de Provancher.

AMERICAN ENTOMOLOGICAL CO.

55, Stuyvesant Ave., Brooklyn, N. Y.

Prix-Liste No. 6 d'insectes d'Amérique et autres continents et Catalogue illustré de fournitures entomologiques, in 8°, 104 p. : expédié pour 10 cts, à retenir sur le premier achat.

Constructeurs de meubles et de tiroirs pour collection d'insectes. *Nouveautés. — Prix modérés. — Articles soignés.*

Geo. Franck, Manager

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—52e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE
par l'abbé V.-A. Huard.
Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)
par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.

EN VENTE: Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**

SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—52e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE
par l'abbé V.-A. Huard.
Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.
— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)
par l'abbé V.-A. Huard.
Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.
EN VENTE: Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.
A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**
SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—52e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE
par l'abbé V.-A. Huard.
Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)
par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.

EN VENTE: Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**

SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada, et la plus ancienne revue littéraire française de l'Amérique—52e année de publication. — Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 700 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de $3.00. S'adresser à la REVUE CANADIENNE, Université Laval, Montréal.

ABREGE DE ZOOLOGIE. — Par l'abbé HUARD.

Vol in-12 de 130 pages, illustré de 122 vignettes: — Prix 25 sous, franco 28 sous, chez l'auteur, à l'Archevêché de Québec.

MANUEL DES SCIENCES USUELLES.

Par les abbés V.-A. HUARD et H. SIMARD.

2ÈME ÉDITION

Vol. in-12 de 380 pages, illustré de 234 vignettes:—Prix, $0.75 cts l'exemplaire, joli cartonnage papier. En vente seulement chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec. — Prix spécial à la douzaine.

2ème EDITION du

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ZOOLOGIE ET D'HYGIÈNE
par l'abbé V.-A. Huard.
Volume in-12 de VIII-265 pages, illustré de 202 vignettes dans le texte.

— Prix : 60 cts l'ex., en vente chez l'auteur, à Québec et chez les libraires de Québec et de Montréal.

GUERISSEZ VOTRE RHUMATISME

Le Rhumatisme, le Lumbago, la Sciatique, les douleurs des reins ont été guéris de la façon la plus complète au monde par l'emploi de la Stillingia, de l'iodure de Potassium, de Racine de Vigne, de Résine de Gaïac, et de Salsepareille. Il a été prouvé que leur combinaison constitue le meilleur remède en existence pour le rhumatisme; il a guéri des cas opiniâtres durant depuis 30 et 40 années et au-dessus, même chez des vieillards.

Les cinq ingrédients mentionnés ci-dessus préparés avec soin et habileté non seulement comme proportions, mais encore comme choix de matières ont été compressés en forme de tablettes et sont appelés

TONIQUE GLORIA

et 50,000 boîtes sont offertes gratuitement pour le faire connaître.

Après expérience personnelle le directeur du *Naturaliste* recommande ce remède. C'est le seul médicament qui purifiera votre système rapidement. Envoyez simplement votre nom et votre adresse en y joignant cette annonce, JOHN A. SMITH, 13 Laing Bldg., Windsor, Ont., et par le retour de la malle vous recevrez une boîte d'essai absolument gratis.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT (*Amérique—Europe—Afrique*)
par l'abbé V.-A. Huard.

Volume in-8°, de VIII-366 pages. — Prix : $1.00.

EN VENTE: Chez l'auteur, à Québec, et aux Librairies J.-P. Garneau et A.-O. Pruneau, Québec.

A MONTRÉAL : Librairies Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome.

CIE J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. **Rue Saint-Joseph,** **PAPETERIES.**

SAINT-ROCH, - QUÉBEC

VENTE A GRANDE REDUCTION de livres d'église, de piété, de classe, et de bibliothèque. Assortiment complet de PAPETERIE, Etc., Etc.

Unique Agence pour les célèbres cloches de la maison Havard. Les Fabriques sauvent 30% en nous confiant leur commande.

CÉLÉRITÉ ET SATISFACTION GARANTIES.

® AMERICAN·MUSEUM·PRESS

AMNH LIBRARY
100125287